

L'ESPRIT
DE
l'abbé de
GERSON,
ou
INSTRUCTIONS
CATHOLIQUES.

Touchant le Saint Siège.

A LONDRES,

M D C C X.

THE SECOND

EDITION

OF
THE
LITERARY WORKS
OF
JHON RESELL

WITH A HISTORY OF THE AUTHOR



L'ESP R I T,
D E
G E R S O N,
O U
INSTRUCTIONS
CATHOLIQUES

Touchant le Saint Siège.

MOTIF DE L'OUVRAGE.

LORSQUE pour le malheur de l'Eglise , il arrive des Démêlez entre les Papes & les Rois de France , comme il en arriva sous les Règnes de Philippe Auguste , de Phi-

A

lippe le Bel , & de L'ouis XII. & depuis encore sous Henri III. & Henri IV. par la ferveur publique que les Pontifes donnerent à la Ligue , pour ôter de concert avec l'Espagne la Couronne aux légitimes Successeurs , sous un faux prétexte de Religion , il se trouve dans l'Etat de trois sortes d'Esprits. Les uns imbus du poison de l'Hérésie ou du libertinage , n'ont aucun respect pour le S. Siège , & par une haine inconsidérée contre Rome , dénient la juste autorité qu'ont les Papes , tant de droit divin que de droit positif. Les autres tout oposent , & lâches Esclaves de Rome , soit par l'imbécilité d'une conscience trop timorée , soit qu'ils se soient laissé prévenir des illusions de la Doctrine des Canonistes modernes , ou que des intérêts particuliers les attachent trop servilement au Pape , se forment de mauvais scrupules pour ne point entrer dans les bons sentimens , & donnent au Siège de Rome beaucoup plus qu'il ne lui appartient , en confondant les attributs du Chef Ministériel qui est le

Pape, avec ceux du Chef Essentiel qui est Jesus-Christ. Et enfin la troisième sorte d'Esprit sont les veritables Chrétiens, & les sages Politiques qui prennent le milieu entre ces deux extrémitez, & qui renferment la plenitude de Puissance du S. Siège dans les bornes legitimes que Dieu lui a données, & sans se départir des profonds respects qui sont dûs au premier des Evêques, au Successeur de la Chaire de S. Pierre, au Chef Ministériel de l'Eglise, s'opposent avec vigueur aux entreprises injustes que la colere, l'intérêt, la vengeance, & les autres mouvemens Humains lui inspirent quelquefois pour faire un abus visible de son autorité.

Il est donc nécessaire dans ces temps fâcheux d'instruire le Public des veritez qu'on doit tenir, afin que les Libertins & les mauvais Catholiques soient rappellez au Légitime respect qu'ils doivent au Pape, que les consciences trop foibles soient rassurées, & que ceux qui sont dans les bons & veritables sentimens y demeurent de plus en plus confirmez, en aprenant les

raisons sur lesquelles est fondée la Doctrine Orthodoxe qu'on a toujours inviolablement tenue en France , & par laquelle nous sommes attachés inseparablement au S. Siège, non pas comme de timides esclaves , mais comme les véritables enfans de l'Eglise.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que le Pape,

Avant toutes choses , il faut sca-
voir ce que c'est que le Pape , &
distinguer en lui deux grandes & illus-
tres qualitez , dont la confusion est la
source de toutes les erreurs où l'on
peut tomber en parlant de sa puissance.
L'une qui est la plus sublime & la plus
éminente est celle de premier Vicaire
de Jesus-Christ , successeur de S. Pierre
& Chef de l'Eglise , je dis premier
Vicaire , parce que tous les autres Evê-
ques ne sont pas moins les Vicaires du

Sauveur que le Pape , qui n'a que la Primaute entre ses égaux ; l'autre qualité beaucoup moins grande , quoique très- grande , est celle de Souverain Temporel du Patrimoine de saint Pierre , qu'il tient de la liberalité des Rois de France.

L'une de ces qualitez est toute Spirituelle , & lui est commune avec tous les Evêques à la Primaute près , l'autre est toute Temporelle , & lui est commune avec tous les Souverains & les Rois de la Terre. L'une lui met en main l'usage des Clefs de l'Eglise,dont il est le principal administrateur , l'autre lui donne le Droit de faire pour la conservation de ses Etats , la Paix & la Guerre , des Traitez , des Ligues & des Alliances , & enfin l'une fait ce que nous appelons le Saint Siège que Dieu a établi une espece de Monarchie Spirituelle , conduite par le gouvernement Aristocratique des Conciles , & l'autre fait ce que nous appelons la Cour Romaine , composée comme toutes les autres Cours , d'un grand nombre d'Officiers , de soldatesque , & de Courtisans que la fortune attache à

la suite de leur maître , & au milieu desquels le Pape est un vrai souverain Temporel , sujet à tous les mouvemens que l'intérêt & la conservation de leur Couronne inspire aux autres Rois de la Terre.

Quiconque ne concevra pas ces deux différentes qualitez dans le Pape , s'abusera dans tous les raisonnemens qu'il en voudra faire , l'une n'a rien de commun avec l'autre , quand il n'auroit ni Patrimoine , ni Etats , ni souveraineté , & qu'il seroit dans la pauvreté Apostolique de S. Pierre , son autorité Pastorale n'en seroit pas moindre , & cette autorité Pastorale n'ajoute rien à sa Dignité Royale pour le Temporel , mais dans l'une & dans l'autre de ces qualitez , on doit avoir pour la personne du Pape de très-grand égards , puisque l'une demande une soumission Filiale de tous ceux qui se disent enfans de l'Eglise , & l'autre exige le même respect qui est universellement dû aux têtes Couronnées . Mais il faut bien prendre garde que l'union de ces deux Grandeur ne nous éblouisse

de Gerson.

7.

pas pour l'élever au-dessus de ce qu'il est en l'une & en l'autre de ces qualitez , que les Papes & leurs flâteurs s'eforcent perpétuellement de confondre.

Car si l'on examine bien à fond la conduite de tous ceux qui se sont servis de leurs foudres contre les personnes sacrées des Empereurs & de Rois , l'on verra clairement qu'ils n'ont emploieé ces Armes Spirituelles que depuis qu'ils se sont enorgueillis de la puissance Temporelle , & qu'ils en ont fait l'instrument de leurs passions , suivant les mouyemens que l'intérêt de leur Monarchie leur inspiroit , soit pour l'agrandir , soit pour la soutenir , soit pour la défendre , & pour apuyer les Ligues & les Traitez dans lesquels , comme Princes Temporels , ils entroient avec les autres Princes .

A 3

CHAPITRE II.

De la puissance Temporelle du Pape.

Comme la qualité de Pontife Romain & de premier Evêque est le principal objet de ce petit Traité , il faut en reserver l'examen pour le dernier , & commencer par l'établissement de la Souveraineté Temporelle que possèdent aujourd'hui les Papes , en montrant quand & de qui ils l'ont eûe.

Qui que ce soit ne revoque en doute la pauvreté de saint Pierre , & de ce grand nombre de Successeurs , qui jusques au tems de Constantin ont donné leur sang pour l'établissement & l'affermissement de la Foi de Jesus-Christ , comme ils avoient encore présentes à l'Esprit ces paroles de leur Divin maître. *Mon Royaume n'est pas de ce monde ; les Princes des Nations leur dominent , mais il n'en est pas ainsi de vous.* Ils fuyoient avec soin les Ri-

de Gerson.

9

chesSES , & toute cette vaine pompe qui suit la grandeur mondaine ; mais enfin la piété des Chrétiens vainquit par ses libéralitez ce saint détachement des biens Temporels , on enrichit les Eglises , & les Fidèles persuadez qu'il étoit de l'honneur & de l'utilité de la Religion , que les Prélats eussent de quoi soutenir avec éclat la dignité de leur Caractere , les Evêques participerent aux grands biens dont les Eglises furent dottées , & les peines de l'Apostolat se trouverent soulagées par la jouissance des biens Temporels qu'on y attacha , & qui furent destinez entre leurs mains à des usages pieux.

Comme ces liberalitez furent universellement communiquées aux Eglises , il ne faut pas trouver étrange que Rome , qui est le premier Siège Episcopal , s'en soit encore plus ressentie que les autres , & il n'y a peut-être pas eu moins de sagesse que de piété dans les Donations immenses que nos Rois ont bien voulu faire à l'Eglise de Rome , afin que le Pape , dont le Ministere s'étend universellement sur toutes les

Eglises particulières de la Chrétienté unies à elle comme à son Chef, eût dequoи fournir non-seulement à ses dépenses nécessaires, mais encore au soutien de sa dignité de grand Pontife; voyons maintenant à quel titre les Papes possèdent cette Souveraineté.

CHAPITRE III.

De la fausseté de la Donation de Constantin.

C'Est une vérité, dont toutes les personnes détachées de prévention conviennent, qu'il n'y a rien de plus faux que cette imaginaire Donation de Rome & de l'Empire d'Occident, qu'on suppose avoir été faite par l'Empereur Constantin au Pape Sylvestre premier. Et quand il n'y aurroit que l'abandonnement qu'en a fait le Cardinal Baronius dans son Histoire Ecclésiastique, ce seroit une preuve

suffisante de la fausseté de cette pièce.

Celui qui s'est avisé de composer cette fable s'est trahi & démenti lui-même par le mauvais tissu qu'il en a fait , par les acronismes dont elle est remplie , & par les ignorances grossières qu'il y a semées: Il suppose que Constantin étant encore dans les ténèbres du Paganisme fut attaqué d'une Lépre , & qu'ayant résolu pour la guérir de se baigner dans le sang d'un grand nombre d'enfans ramassiez & prêts d'être égorguez , il vit en songe Saint Pierre & Saint Paul qui lui défendirent ce carnage , & lui commandèrent de rappeler le Pape Sylvestre qu'il avoit exilé , & qu'il recevroit de lui sa guérison. Que ce Pape étant rappelé baptisa cet Empereur,& par une imposition de mains guérit sa Lépre ; qu'en reconnaissance de ce bienfait miraculeux , Constantin lui donna tous les droits de l'Empire sur l'Occident , & la prééminence sur les quatre Patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie, de Constantinople & de Jérusalem, & ensuite se retira lui-même à Constanti-

nople , où il établit le siége du reste de l'Empire qu'il s'étoit conservé , & date cette Donation du quatrième Confusat de Constantin & de Gallican.

La fausseté de cette imposture se prouve par une infinité de raisons invincibles & sans replique.

La premiere , c'est le silence profond de tous les Auteurs Contemporains qui ont écrit la vie de Constantin , ou prononcé son Panegyrique , & qui parmi les louanges qu'ils donnent avec profusion à ce pieux Empereur , dont ils rapportent jusqu'aux moindres libéralitez , n'auroient pas oublié une circonstance si importante , Eusebe qui vivoit dans le même temps n'en a pas dit un seul mot , & l'on ne doit pas croire que S. Jérôme , S. Augustin , S. Ambroise , Bazile , Nazienzene , l'Histoire Tripartite , le Pape Damase , Bede , Orose , & tous les autres Auteurs les plus anciens , & qui ont écrit de l'Histoire tant prophane qu'Ecclésiastique , auroient tous obmis un point de cette conséquence .

La seconde , est le silence des Papes

eux-mêmes , qui dans les grands démêlez qu'ils ont eu avec les Patriarches de Constantinople , n'ont jamais avancé ce droit que leur eût incontestablement assuré cette prétendue Donation , si elle avoit été véritable , puisqu'en termes exprès elle poste la supériorité de Rome sur Constantinople .

La troisième se tire de l'ignorance grossière de celui qui a fabriqué cette piece , & de plusieurs fausses circonstances qu'il y a inserées , car n'est-ce pas d'abord un acronisme effroyable de dire dans cette Pancarte que Rome aura la prééminence sur le Patriarchat de Constantinople , puisque Constantinople ne fut bâtie par Constantin , & honorée de son nom & du titre de Capitale de l'Empire , que sept ans après le Concile de Nicée sous le Consulat de Pacatian & d'Hilarian , dix-sept ans après le quatrième Consulat de Constantin , duquel cette fausse piece est dattée .

La quatrième , est que dans cette piece ridicule l'Eglise de Constantinople est qualifiée du titre de Patriarchat ,

& cependant ce titre ne lui a été donné que dans le Concile qui y fut tenu, plus de cinquante ans après la datte donnée à cette Donation.

La cinquième, est que jamais Gallien n'a été Consul ni véritable ni honoraire avec Constantin, comme le porte cette datte.

La sixième, est que Constantin partagea son Empire avant sa mort entre ses trois fils, Constantin, Constantius & Constans, qui ont gouverné ou leurs Successeurs pendant cent soixante ans l'Empire d'Occident jusqu'à l'Empereur Augustule. Que cet Empire fut détruit par Odoacre Roi des Hérules l'an 476. depuis lequel Rome fut sous sa puissance, & ensuite sous celle de Théodoric & de neuf Rois Ostrogots, dont Teias fut le dernier qui fut défait par l'Eunuque Narsés sous l'Empire de Justinian, qui fut tellement maître & souverain de Rome qu'il en éxila le Pape Sylverius, que ses Successeurs continuerent de posséder cette Souveraineté de Rome, & gouvernerent long-tems ce qui leur restoit dans

l'Empire d'Occident par des Exarques, qui faisoient leur résidence dans Ravenne, & qui avoient sous eux dans Rome des Gouverneurs sous le nom de Ducs, qui non-seulement avoient l'administration de tout ce qui concernoit la guerre, mais y rendoient aussi la justice au nom des Empereurs.

La septième raison est que les Papes eux-mêmes ont depuis cette prétendue Donation, reconnu la Souveraineté des Empereurs Grecs dans Rome, puisque Boniface IV. voulant consacrer au vrai Culte de Dieu le Pantheon, en obtint la permission de Phocas. Que S. Grégoire avant lui avoit appellé l'Empereur Maurice son Seigneur, & s'étoit nommé son serviteur, une poussière & un ver. *Ego indignus pietatis vestrae famulus Dominis meis loquens, quis sum nisi pulvis & vermis.* Et que le Pape Honorius voulant enlever la couverture de Bronze qui étoit sur le Temple de Romulus, pour en couvrir l'Eglise de St Pierre, en demanda permission à l'Empereur Heraclius.

La huitième, est que les Papes suc-

cessieurs de Sylvestre possedoient à cet Empire , que suivant le rapport de Gregoire de Tours , le Pape Gregoire le Grand pressé d'indigence & de pauvreté , écrivit plusieurs Lettres à la Reine Brunehaut , pour obtenir d'elle une terre d'un revenu mediocre pour fournir à sa subsistance.

La neuvième , est que cette pièce ridicule dit que cette Donation de la moitié de l'Empire fut faite à l'Evêque de Rome par Constantin , du consentement & de l'agrément de tout le Senat . Or il est certain que le Senat étoit entièrement Payen , & que jusqu'au tems de Valentinien les Sacrifices du Senat se faisoient aux fausses Divinités . Comment donc auroit-il été possible que tant de Payens , tout-puissans dans une Monarchie Elective , eussent consenti à une Donation qui auroit passé dans leur esprit pour une pure extravagance , & que tant de Payens auroient souffert le démembrément de la moitié de l'Empire , au profit d'un pauvre Prêtre qui ne pensoit à rien moins qu'aux grandeurs de la Terre ?

Hospinien ,

Hospinién, Laurens Valle, & quantité d'autres Auteurs célébrent prouvent encore, par une infinité d'autres raisons, la fausseté de cette Donation suposée, & que les Papes n'ont inventée que pour essayer de diminuer indirectement la grandeur des bienfaits qu'ils ont reçus des Rois de France, de qui seuls ils tiennent tout le patrimoine, & la Souveraineté dont ils jouissent ; il faut donc voir maintenant de quelle maniere les Rois de France ont répandu sur eux avec profusion leurs excessives libéralitez..

CHAPITRE IV.

De la Domination des Lombards en Italie.

QUAND Narsés en l'an 552. eut détruit Theias Roi des Ostrogoths, & rétabli dans Rome & dans l'Italie l'autorité des Empereurs Grecs,

il s'éleva seize ans après dans l'Italie ; & par l'intrigue de ce Général disgracié , une nouvelle puissance fatale à l'Empire.

Ce fût la monarchie des Lombards qu'Alboin fonda l'an 568. en se rendant maître de cette partie de l'Italie , qui est entre les Alpes & les deux mers , & établissant le siège de son nouvel état dans Pavie. Ces Rois Lombards se rendirent si puissans pendant deux siècles , qu'enfin ils ne laisserent plus aux Empereurs que quelques places dans la Pouille , & une ombre d'autorité dans Rome , qui ne consistoit presque plus qu'à l'honneur qu'on leur faisoit de dater les expéditions par l'année de leur Empire.

Astolfe Roi des Lombards ayant enlevé l'Exarcat de Ravenne , & le Pentapole sur Eutychius le quatorzième & le dernier des Exarques , qui gouvernèrent l'Italie pour les Empereurs Grecs.

Après qu'il eût fait cette conquête , il ne pensa plus qu'à reduire le reste de l'Italie sous sa puissance , ce qu'il eût fait aisément , s'il eût pu se

rendre maître de Rome , & il se flâta d'en venir à bout voyant que les Empereurs d'Orient étoient engagez dans des Guerres éloignées , & non-seulement hors d'état de donner secours aux Romains , mais brouillez avec eux pour l'Hérésie à laquelle ils s'étoient abandonnez.

Pour comprendre la source du chagrin des Papes contre les Empereurs de Constantinople , & du mépris qu'en faisoient les Italiens , il faut sçavoit que Leon Isaurique étant tombé dans l'Hérésie des Iconoclastes , il envoyâ un Edit en Italie pour y faire briser les Images , cet Edit anima tellement les peuples qui restoient encore sous sa domination , que tous ne penserent plus qu'à secouër le joug. Astolfe qui ne cherchoit que l'occasion de se rendre maître de Rome & d'en envahir la Domination , fit ses efforts pour profiter des dispositions dans lesquelles il voyoit toute l'Italie contre l'Empereur , mais Gregoire second qui étoit lors Pape s'oposa vigoureusement à l'entreprise du Roi des Lombards , sa

Piété l'avoit animé d'un Saint zèle contre Leon , pour empêcher comme il fit l'exécution de son Edit impie , & il alla même jusqu'à prononcer l'Anathème contre cet Hérétique. Mais s'il étoit pieux il n'étoit pas moins Politique , & aimant mieux avoir un maître Temporel en Grece qui ne l'étoit qu'en peinture , que d'en avoir un à sa porte tel que le Roi des Lombards , il se montra aussi bon sujet que severo Evêque , & tandis qu'il Excomunioit l'Empereur comme Hérétique , il travaillloit à maintenir les peuples dans l'obéissance qu'ils lui devoient , comme à leur Souverain. C'est le témoignage d'Anastase , qui dit que les Romains voulant élire un autre Empereur , le Pape les exhorte de ne point manquer à la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain , & Paul Diacre dit que les Italiens auroient élu un autre Empereur si le Pape Gregoire ne les en eût empêchés.

Cependant comme Astolfe étoit puissant , & que les peuples animés contre l'impétue de l'Empereur pou-

voient s'échaper malgré lui, ce Pape vit bien qu'il ne pouvoit pas long-temps résister à la puissance & aux intrigues du Lombard, & qu'à la fin, il seroit forcé d'y succomber, c'est ce qui l'obligea d'implorer le secours de Charles Martel, qui sous le nom de Maire du Palais gouvernoit la France, & le pria de prendre la qualité de *Patrice de Rome*, qui est à dire Protecteur du S. Siège & du peuple Romain, & Vicaire Général de l'Empire.

Martel accepta cette qualité, & son dessein étoit de passer en Italie avec une puissante armée pour reprimer l'ambition d'Astolfe, mais ce dessein fut rompu, parce que dans cette même année qui fut l'an 741. Charles Martel, l'Empereur Leon, & le Pape Gregoire second moururent. Ce dernier eut pour successeur Zacharie, & ensuite Etienne, Constantin Copronyme succeda à Leon, & Pepin prit la place de Charles Martel.

CHAPITRE V.

De quelle maniere Pepin & Charlemagne conquirent & donnerent aux Papes le Patrimoine de saint Pierre.

Les choses dans cet état, Astolfe continua ses persecutions & ses entreprises sur la Ville de Rome, dont il vouloit absolument usurper la domination, & les Evêques de Rome suivant la Politique de Gregoire, s'y oposoient de toutes leurs forces, c'est ce qui obligea Etienne de venir en France en l'an 754. pour implorer le secours de Pepin, que ses vertus & ses intrigues avoient élevé dès l'an 752. sur le Trône des François, du consentement unanime des Etats, par l'abdication du jeune Childeric âgé de 17 ans, & qu'on renferma dans un Cloître, en le supposant incapable du Gouvernement, quoi-

qu'il n'eut d'autre défaut que la foiblesse de son âge , & la puissance excessive de son premier Ministre.

Etienne fit la cérémonie du Sacré de Pepin, dont l'élevation étoit devenue legitime par la mort de Childeric qui ne survécut qu'un an à sa Tonsure , & en qui fut éteint le sang de Mérovée. Après cette Cérémonie du Couronnement ou plutôt du Sacre de Pepin , le Pape au nom du peuple Romain lui offrit & lui défera la qualité de Patrice , qui lui donnoit dans Rome comme Lieutenant de l'Empereur la suprême autorité , afin de l'inciter par son propre intérêt à la protection de cette Capitale du monde , & à celle du St Siège , qui non-seulement n'avoit alors aucune Souveraineté dans Rome , mais qui ne possedoit pas même le moindre village de tout le grand patrimoine dont il jouit aujourd'hui.

Pepin se voyant paisible Roi de France par l'extinction de tout le sang de la première Race , & en même tems revêtu de cette qualité de Patrice de Rome , passa en Italie avec le Pape El

tienne , fit la guerre à Astolfe , le vainquit , & l'obliga de faire la paix avec les Romains . Mais il se rebella l'année suivante , ce qui obligea Pepin de retourner une seconde fois en Italie , où il vainquit encore le Roi des Lombards , & l'ayant dépouillé de l'Exarcat de Ravenne , & de la Marche d'Ancone appellée lors le Pentapole , il donna de l'un & de l'autre le Domaine utile au Pape , mais non pas la souveraineté qui apartenoit aux Empereurs de Constantinople avant que les Lombards s'en fussent emparez , & qui de ce moment apartint à Pepin , tant par droit de Conquête que par sa qualité de Patrie .

De cette ample & premiere Donation , l'on en voit à Ravenne les glorieux vestiges sur une Pierre où ces mots sont gravez : *Pipinus pius , primus amplificanda Ecclesiae viam aperuit & Exarchatum Ravenne Cum amplissimis... C'est-à-dire , Pepin le Pieux a été le premier qui a ouvert le chemin à l'agrandissement de l'Eglise , en lui donnant l'Exarcat de Ravenne*

avec

avec de très-amples . . . le reste a été effacé par l'injure des temps ou par la malice de quelque envieux de la gloire de la France ; mais le mot de *primus* y est remarquable, & sert à détruire la fable de cette prétendue Donation de Constantin que j'ai assez refutée.

Ce monument parût même si vénérable à Leon X. qu'ayant fait peindre la sale du Vatican , & representer cette Donation de Pepin , il fit écrire au bas ces mêmes paroles tirées de la pierre antique de Ravenne ; en effet voilà le premier Domaine que les Papes ont possédé en Italie , & pour faire voir que Pepin n'en avoit donné que le domaine utile & non pas la souveraineté , il ne faut que lire la lettre du Pape Paul successeur d'Estienne , qui se plaint des troubles que lui fait Didier Roi des Lombars successeur d'Astolfe.

Le Roi des Lombars , dit-il , passant par les terres du Pentapole que vous avez données à S. Pierre pour le grand soulagement de votre ame , a consumé par le fer & par le feu toutes les mois-

sous & toutes les choses qui sont utiles à la vie des hommes, & ainsi au grand mépris de votre Régne, il a desolé les territoires de Spollette & de Benevent qui se sont soumis à votre puissance, que Dieu conserve. Etenim, dit-il, Longobardorum Rex Pentapolensium per civitates transiens quas beato Petro pro magna animæ vestrae mercede contulisti, ferro & igne omnia sata & universa quæ ab sumptus hominum pertinent consumpsit, sicque Spolentinum & Beneventinum qui se sub vestra à Deo servata potestate contulerunt, ad magnum despectum regni vestri desolavit.

Charlemagne maître de Rome comme son pere, en cette même qualité de Patrice, passa en Italie l'an 774. pour délivrer le Pape Adrien des opressions de ce même Didier, il l'assiegea dans Pavie, le prit & l'envoya prisonnier en France avec sa femme & sa fille, & s'étant ainsi rendu maître par droit de conquête de tout le Royaume de Lombardie, il fut à Rome, où non-seulement il confirma la Donation de son

Pere, mais il y ajouta le Duché de Spollette, aux mêmes conditions, c'est-à-dire en donnant le domaine utile, & s'en réservant la souveraineté.

Ce fut dans ce premier voyage à Rome qu'il y convoqua un Concile de cent cinquante-trois Evêques ou Abbéz, & c'est dans ce Concile que Gratián sur le rapport de Sigebert supose contre vérité, que le Pape & les Pères donnèrent à Charlemagne le droit de nommer l'Evêque de Rome, puisqu'au contraire suivant le témoignage de Sigonius, approuvé par le sçavant Peire le Cointe, Charlemagne qui avoit ce droit comme Patrice le remit au peuple. *Charles, dit-il, par une grande moderation d'ame remit aux Romains le droit d'élire un Pontife, & consentit que l'élection se feroit selon l'ancien usage par le Clergé & le peuple assemblez, pourvu qu'elle se fit sans tumulte & sans brigues. Carolus, dit-il eximia animi moderatione usus, Romanis jus legendi Pontificis remisit, atque ut antiqua ratione comitia per Clerum ac populum modo sine tumultu ambituque*

haberentur ultro assensit.

L'an 781. Charlemagne fit un second voyage à Rome où il fit sacrer par Adrien ses deux fils, Pepin Roi d'Italie, & Loüis Roi d'Aquitaine, & donna encote au Pape tout le territoire de Sabinie. *Territorium Sabinense integrum.*

L'an 787. il fit un troisième voyage à Rome, & ayant vaincu Arigize Duc de Benevent, il donna Capoue au Pape avec plusieurs autres terres de ce Duché.

L'an 796. Adrien mourut, & Leon III. lui ayant succédé, le vieil Annaïste de Lauresheim dit que le Pape Leon envoya par ses Nonces les clefs du tombeau de saint Pierte, & l'Eten-dard de Rome avec plusieurs autres persens, & le pria d'envoyer quelqu'un des Grands de son Royaume pour recevoir du peuple Romain le serment de fidélité & de subjection. *Per Legatos suos Leo claves confessionis sancti Petri, ac vexillum Romanae urbis cum aliis muneribus Regi misit, rogavitque ut aliquem de optimatibus Romanus mitteret qui populum Romanum ad suam*

fidem atque subjectionem per sacramenta firmaret. Ce qui est une preuve manifeste que le Pape reconnoissoit que la souveraineté dans Rome apartenoit à Charlemagne , puisqu'il le prie d'envoyer un des Grands de son Royaume pour recevoir le serment de fidelité & de subjection du peuple Romain. *Fidem atque subjectionem.*

Toutes les équivoques que cherche Bellarmin pour éluder un passage si clair & si net , & pour dire que Leon III. s'adressa à Charlemagne , afin qu'il lui fit prêter à lui Pape le serment de fidelité par les Romains , sont des raisonnemens qui n'ont ni fond ni solidité , & que la grammaire seule pourroit confondre : puisque le mot , *suam* , ne peut se rapporter qu'à celui qui envoie le grand Seigneur , & non pas à celui qui le demande ; raisonnemens qui sont entierement détruits par Tegan qui dit qu'Estienne IV. successeur de Leon fit prêter par les Romains le serment de fidelité à Loüis le Debonnaire , *qui statim postquam* , dit-il , *pontificatum suscepit* , *jussit omnem populum Romanum*

fidelitatem cum juramento promittere Ludovico. Dans lequel mot Bellarmin ne peut imaginer d'équivoques.

En l'an 800. sous le Pontificat de ce même Leon III. Charlemagne comblé de victoires & de triomphes , ajoûta à tous ses titres glorieux le nom d'Empereur d'Occident , qui ne lui donna rien qu'il ne possédât déjà , puisque par ses armes il étoit Roi de presque toute l'Italie , que son épée avoit unie à la Couronne de France par la destruction du trône des Lombards , & dont dix-neuf ans auparavant il avoit fait couronner Roi Pepin son fils aîné , & qu'en qualité de Patrice & en vertu de ses conquêtes , il étoit reconnu dans Rome pour unique Souverain absolu , non-seulement par l'autorité de la Justice qu'il y exerceoit , mais par la monnoye qu'on y frapoit à son coin , & dont il reste des monumens dans les cabinets , prérogative qui n'appartient qu'aux véritables Souverains.

Paul Diacre nous en fournit même une preuve fort autentique , parce que dédiant le Livre de Pomponius

Festus à Charlemagne dans le tems qu'il n'étoit encore que Roi , Vous trouverez , lui dit-il , dans ce Livre les noms des rues , des portes , des montagnes & des tribus de votre ville de Rome. *Civitatis vestrae Romuleæ viarum , portarum , montium , locorum , tribuumve vocabula diserte reperietis.* Et il est constant que lors que cette Epître dédicatoire lui fut adressée , il n'étoit que Roi & non pas Empereur , puisqu'elle s'adresse , *Domino Regi Carolo Regum sublimissimo.* Au Roi Charles le plus grand des Rois. Donc il étoit souverain de Rome avant que d'être Empereur.

Les Papes lors de l'élevation de Charlemagne à l'Empire , n'avoient donc encore aucune souveraineté dans l'Italie , quoique par sa libéralité & celle de Pepin son pere ils y possedaient déjà le domaine utile d'un très-ample patrimoine : L'on pourroit même en tirer une preuve du témoignage de deux Auteurs Grecs , d'autant plus irréprochables sur ce fait , qu'on scéait la jalouse que la proclama-

tion de Charlemagne donna aux Empereurs de Constantinople. Cependant ces deux Auteurs qui sont Zonare & Théophane disent nettement que Charlemagne du moment de cette proclamation acquit la souveraineté de la ville de Rome , qu'ils prétendoient être jusqu'à ce jour demeurée à leurs Empereurs. γεροντὸς τὴν Ρώμην ἀπὸ ἔκπλι-
ντος καὶ πόλεως τῆς Ἑγγύιας τῶν Φράγκων, dit Théophane , *Rome depuis ce tems-là ,* dit-il , *vint en la possession des François.* Et Zonare dit : ἡ Ρώμη ἐπὸ τὸς Φράγ-
κων ἐγένετο τῇ Χρολὺ ταινόθετος καὶ
τῷ Λεόντῳ καὶ Βισιλίᾳ Ρωμαῖοι ὄντος θε-
τος. *Rome vint , dit-il , en la possession*
des François , Charles étant couronné
par Leon & nommé Empereur des Ro-
mains. Et plus bas , καὶ γὰρ τὴν Ιταλίας
καὶ τὴν Ρώμην ἀντὶ ἔκπλιντας. *Et*
par ce moyen , dit-il , ils furent maîtres
de toute l'Italie.

Il est vrai que ces deux Auteurs se trompent , en disant que Charles ne fut maître de Rome que du jour qu'il fut proclamé Empereur , puisqu'il l'étoit auparavant , mais leur témoignage sert

toujours pour montrer que les Papes n'y avoient alors aucune souveraineté.

CHAPITRE VI.

Des Liberalitez de Loüis le Debonnaire.

LOÜIS le Debonnaire ayant succédé à Charlemagne voulut encherir sur les liberalitez de son pere, & de son ayeul, & pour cet effet l'an 817. non-seulement il confirma au Pape Pascal toutes les Donations qu'ils avoient faites au saint Siege, mais il y ajouta la ville de Rome, avec tous les Droits de Domaine, de Justice, & de Principauté, hors la Souveraineté directe & superieure dont il se réserva, & dont il exerça toujours & lui & ses Successeurs la jouissance. *Ego Ludovicus, dit le titre, statuo & concedo per hoc pactum, confirmationis nostra tibi beato Petro Principi Apostolorum, & per te Vicario tuo Domino Paschali summa Pon-*

tifici ac universalii Papa & successori-
bus ejus in perpetuum civitatem Roma-
nam, &c. Moi Loüis, dit-il, je donne
par cette acte de confirmation à vous
saint Pierre Prince des Apôtres, &
par vous à votre Vicaire le Seigneur
Pascal souverain Pontife & Pape uni-
versel, & à ses Successeurs à perpé-
tuité, la ville de Rome, &c. Et ensuite:
*Has omnes supradictas provincias, ur-
bes, civitates & oppida atque castella,
viciulos & territoria, simulque & pa-
trimonia jam dicta Ecclesie tuæ, beate
Petre Apostole, & per te beato Vicai-
rio tuo spirituali Domno Paschali sum-
mo Pontifici & universalii Papa ejus-
que successoribus usque in finem seculi
eo modo confirmamus ut in suo deti-
neat jure, principatu, ac ditione, tou-
tes ces susdites Provinces, Villes, Ci-
itez, Bourgs, Châteaux, Villages, &
Territoires, & tous ces Patrimoines
susdits, j'en assure le don à votre Egli-
se, ô bienheureux saint Pierre Apôtre,
& par vous à votre bienheureux Vicai-
re spirituel notre Pere le Seigneur Pas-
cal souverain Pontife & Pape univer-*

sel, & à ses Successeurs jusqu'à la fin des siècles, en sorte qu'ils le possèdent en droit utile, en titre de Principauté & en Justice.

Voilà de quelle maniere ce Roi de France Empereur, accrut de la ville de Rome & d'un titre de Principauté, les Donations de ses peres, & quoique les Italiens disent que ce titre n'est qu'une simple confirmation de ce qui leur appartenloit déjà à cause du mot *Confirmamus*, il est vrai que ce n'est qu'une confirmation à l'égard des domaines utiles que ses prédecesseurs avoient déjà donné au saint Siège; mais c'est une Donation nouvelle à l'égard de Rome & du titre de Principauté accordé sur le reste.

J'ai dit qu'en donnant au Pape ces Etats en Domaine, Justice & Principauté, cet Empereur s'étoit retenu le droit de souveraineté directe qui consistoit à faire battre monnoye dans Rome, confirmer l'élection du Pape, envoyer des Commissaires pour réformer la Justice, & publier des Loix & des Ordonnances, c'est ce que porte ex-

preslement ce même titre par ces mots: *Salva nostra in omnibus dominatione & illorum ad nostram partem subjectione*, sauf en tout notre domination & la sujetion qui nous appartient. Et ce que dit une Constitution qui se trouve dans les Capitulaires de l'Empereur Lothaire, par laquelle il ordonne que les Loix de Charlemagne & de Loïs le Debonnaire seront observées par tous ses Sujets du Royaume d'Italie, & par ceux de la sainte Eglise.

Jusques-là que des plaintes ayant été portées à cet Empereur de quelque entreprise faite à Rome sur son autorité. Voici les mots d'une lettre que le Pape lui écrivit. *Nos si incompetenter aliquid egimus & in subditis justa legis tramitem non Conservavimus vestro missorum vestrorum cuncta volumus emendari iudicio. Si j'ai fait quelque chose incompétamment, & que je ne me sois pas renfermé dans les voies de la justice que j'ai sur mes sujets, je me soumets à la correction de votre jugement ou de celui de vos Commissaires.*

Voilà la source véritable des grands

biens que possèdent aujourd'hui les Papes , & Loüis le Débonnaire leur ayant accordé la justice dans de certains bornes , & le titre de Principauté dépendante néanmois de sa Couronne , il leur a été facile dans l'abaissement de la race de Charlemagne , & dans les révolutions de la Monarchie Françoise , & de l'Empire passé en différentes familles , de profiter de ces changemens pour étendre leur puissance & se donner enfin une souveraineté absolue sur Rome & sur le Patrimoine de saint Pierre , & c'est ainsi qu'ils ont joint peu à peu la Principauté temporelle à l'éminence du Sacerdoce .

Je n'entrerai point dans la question de sçavoir si cette puissance temporelle qui a mis le luxe & les richesses , & par conséquent l'orgueil & l'ambition dans la Cour Romaine , s'accorde parfaitement avec l'Evangile qui ne prêche que la pauvreté , il suffit que j'aye montré que la piété Royale de Pepin , de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire envers le saint Siège , est digne d'une éternelle louange , & d'une reconnois-

fance immortelle de la part des Papes, si les Evêques pour soutenir leur dignité possèdent des biens temporels des Fiefs, des Comtez, des Duchez, & s'il y en a même en Allemagne qui du débris de la Couronne des Enfans de Louïs le Débonnaire ont joint le Sceptre à la Houlette, la Couronne à la Mitre, la Souveraineté à l'Episcopat, comme les Electeurs & autres Princes Ecclesiastiques, pourquoi le premier des Evêques, le successeur de S. Pierre, n'aura-t'il pas le droit de posséder des Etats indépendans pour soutenir l'Eminence du Pontificat, & fournir à ses dépenses nécessaires ?

Ce n'est donc pas ni les richesses, ni les domaines, ni la Principauté du Pape qu'il faut blâmer, mais c'est l'abus qu'il peut faire de ces biens temporels, en les employant pour de mauvaises fins, & c'est encore plus la méconnaissance de son bienfaiteur, lorsque par une ingratitudo condamnable il tourne à l'oppression des Rois de France cette puissance temporelle dont il leur est redétable, & qu'il fait des Ligues & des

Traitez contraires aux intérêts de leur Couronne.

CHAPITRE VII.

De la qualité Spirituelle du Pape.

L'Autre qualité que possède le Pape, c'est celle de premier Evêque des Chrétiens. Tout le monde conçoit aisément ce qu'est le Pape dans sa qualité de Souverain Temporel, mais il y a bien à dire que tous ne conçoivent également ce qu'il est par cette qualité de successeur de la Chaire de Saint Pierre.

Il y a deux sentimens tout opposez sur ce sujet entre les Catholiques. L'un est celui des Canonistes Italiens modernes, entre lesquels Bellarmin a écrit avec le plus de Doctrine, mais tout ensemble avec le plus de passion, & l'autre est celui de Gerson, de la Sorbonne & des Prélats de France.

Les flâieurs de Rome qui suivent la premiere opinion prétendent. 1. Que l'Eglise est une pure Monarchie spirituelle, absolue & indépendante, dont le Pape est le Souverain Monarque. 2. Que le Pape comme Chef de cette Eglise a reçû seul l'autorité des Clefs. 3. Que les Evêques n'ont qu'un pouvoir émané & dépendant du sien. 4. Que le Pape est infaillible. 5. Qu'il a une puissance supérieure à celle des Conciles. 6. Qu'il a seul droit de les convoquer & de les confirmer. 7. Que sa puissance s'étend sur le temporel des Princes Chrétiens du moins indirectement suivant la restriction de Bellarmin.

Gerson tient au contraire, & avec lui toute l'Eglise Gallicane, & c'est la Doctrine de la Sorbonne. 1. Que l'Eglise a été instituée de Jesus-Christ une Monarchie subordonnée aux Loix d'un gouvernement Aristocratique. 2. Que le Pape n'est que le Chef Ministériel de l'Eglise dont Jesus-Christ est le seul Chef Essentiel, & que les clefs ont été données à toute l'Eglise. 3. Que tous

sous les Evêques ont leur pouvoir immédiatement de Jesus-Christ, n'y ayant qu'un seul Episcopat auquel ils participent tous également avec le Pape.

4. Que l'insuffisance appartient à l'Eglise légitimement assemblée & non au Pape seul. 5. Que le Concile est au-dessus du Pape lorsqu'il est Ecumenique & légitime. 6. Que les Princes seculiers ont été & sont en droit de convoquer les Conciles, & que les Conciles n'ont pas besoin pour leur validité de la confirmation du Pape. 7. Qu'il n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le temporel des Princes Seculiers.

Il est constant que toutes ces vérités orthodoxes étoient avouées par les premiers Papes & par tous les Peres de l'Eglise, comme il se verra dans les preuves de chaque article que je tâcherai de rapporter, mais parce qu'il n'y a rien que ne présume de soi une Puissance qu'on égale par flatterie à la Divinité.

Nihil est quod Credere de se non possit cum Laudatur Diis aqua potestas.

L'encens des Canonistes gagez par les Papes a trouvé des Esprits tout prêts à succer avidement les poisons dont ils ont voulu les corrompre , & ces adulateurs semblables à ce Parasite dont Plaute disoit. *Hic profecto ex stultis insanos facit.* Ce flâleur fait d'un fou , un insensé , après leur avoir insinué leurs fausses maximes , ils ont porté un Gregoire VII. un Boniface VIII. un Jule II. un Gregoire XIV. & un Sixte V. à des abus si téméraires de leur autorité qu'on ne peut lire qu'avec horreur les excés de leurs entreprises.

Voyons donc quelles sont les bornes légitimes de cette prétendue plénitude de puissance des Papes , ce qu'il peut ou ne peut pas comme Chef de l'Eglise pour , porter ensuite un jugement solide sur la conduite que la Cour de Rome a tenuë depuis quelques années contre la France , soit dans le refus des Bulles à plus de quarante Evêques , soit touchant la dispense donnée à un Enfant de dix-sept ans pour l'Archevêché de Cologne , soit pour la privation de la franchise du quartier

de l'Ambassadeur de France, soit sur les Excommunications employées à ce sujet purement temporel, soit enfin à l'égard des Ligues faites au préjudice de la Religion Catholique, toutes lesquelles questions feront la matière d'un second Traité, mais dans celui-ci nous examinerons simplement les sept questions qui sont en débat entre les Canonistes Ultramontains & l'Eglise Gallicane.

CHAPITRE VIII.

Première question. Si l'Eglise est une pure Monarchie.

De la primauté du Pape.

Nous sommes tous d'accord de la Primaute du siège de Rome établie dans la personne de S. Pierre son premier Evêque, par une infinité de passages de l'Ecriture. *Petre amas*

*me plus bis pascé oves meas : Pierre
m'aimes-tu plus que ceux-ci , pais mes
oüailles. Quand il n'y auroit que ce
passage il suffiroit pour convaincre tous
les hérétiques qui ont voulu attaquer
cette Primauté.*

Jesús-Christ ayant voulu établir l'ordre de la Hiérarchie de son Eglise , a institué les Prêtres dans ses soixante & douze Disciples , & au-dessus des Prêtres les Evêques dans ses douze Apôtres. Mais comme dans l'ancienne Loi il y avoit dans la Synagogue un premier Pontife , il a voulu que dans la Loi nouvelle Pierre fût le premier des Apôtres , & il ne choisit ni André qui étoit l'aîné de Pierre , & premier en vocation , ni Jacques si proche parent du Sauveur qu'il en étoit appellé le frere , ni Jean le bien-aimé de ses Disciples , pour enseigner aux hommes que les considerations humaines ne doivent point avoir de part dans le choix de ceux qu'on élève aux premiers Sacerdoce.

Cette Primauté donnée à S. Pierre entre ses freres , & qui est demeurée

attachée au Siège de Rome, où il fut transferé de celui d'Antioche, est reconnue non-seulement de S. Matthieu qui le nomme le premier au Chapitre 4. de son Evangile, mais encore de tous les anciens Peres de l'Eglise, Eusebe, S. Jérôme, S. Irenée, S. Cyprien, lui donnent à ce sujet des noms tout particuliers, l'appellant en differens endroits le *Chef*, le *Primat*, le *Prélat*, le *principal & le Prince des Apôtres & de l'Eglise*, Sozomene & Cassiodore le nomment avec la même distinction, & Justinien dans la Loi *Inter Claras* au Code de *Summa Trinitate*, tirée d'une Epître que lui adressa le Pape Jean second, reconnoît clairement cette Primaute de Rome par ces paroles, *Quam esse verè omnium Ecclesiarum Caput & Patrium Regula, & Principum statuta declarant. Que les Canons des Peres & les Edits des Princes, déclarent étre véritablement la Tête de toutes les Eglises*, aussi le Concile de Constantinople après avoir honoré le Siège de la nouvelle Rome du titre de Patriarchat, & voulant l'élever au plus

haut point de distinction possible ordonne qu'il tiendra le premier rang après l'Eglise de l'ancienne Rome.

Cette Primaute de S. Pierre se trouve encore établie dans tout le cours de l'Ecriture, dans laquelle cet Apôtre en toutes occasions prend la parole pour l'Eglise universelle, car soit que Jesus demande à ses Apôtres une profession de foi, soit qu'il leur donne la puissance des Clefs, ou la Charge Pastorale, S. Pierre seul les représente tous, parle pour tous, reçoit pour tous; s'il faut substituer un Apôtre à l'Episcopat du traître Judas, créer des Diacres, traiter les questions de la Loi, c'est Pierre qui prend la parole dans l'assemblée. Sa Primaute est donc incontestable, mais elle n'emporte pas en la personne de S. Pierre & en celle de ses successeurs, une Monarchie absolue sur l'Eglise, & indépendante de sa puissance. C'est ce que je vais expliquer.

CHAPITRE IX.

Que la Primaute n'opere point la Monarchie.

LE Pontife Romain est le Premier ; le Chef , le Pasteur des Oüailles , & qui a reçû la promesse des Clefs ; tout cela dans l'ordre Hierarchique établit un chef à la tête d'un Etat Aristocratique , mais c'est un Chef à la puissance duquel tous ses freres participant , & qui ne peut outre-passer les Loix qui lui sont prescrites par le gouvernement de l'Eglise universelle, dont les Canons servent de barriere à cette autorité superieure.

Pour concevoir quelle puissance superieure a le Chef de l'Eglise , il faut remarquer qu'il y a differentes especes de Monarchies ; les unes sont pures & absoluës , dans lesquelles la seule volonté du Prince fert de Loi & de raison ; de sorte que ne rendant com-

pte qu'à soi-même de toutes ses actions , il peut abroger toutes sortes de Loix , & en constituer de nouvelles comme bon lui semble. *Ubi quod Principi placuit Legis habet vigorem , où tout ce qui plaît au Prince a la force de la Loi.* C'est-là la véritable Monarchie dont toute l'essence consiste , comme dit Tacite , à ne rendre raison qu'à un seul , *In quā non aliter ratio constat quam si uni Reddatur.*

La seconde sorte qu'on peut appeler Monarchies imparfaites , sont celles dans lesquelles le Monarque est véritablement souverain , mais soumis à l'observation indispensable de certaines Ordinances qu'il ne lui est pas permis d'enfreindre , & qui ne partent ni de lui ni de ses prédecesseurs , mais des Etats ou Diètes qui les ont résolues , & dans l'exécution desquelles néanmoins il agit comme Maître.

La troisième espèce est de ces Souverains qu'on ne peut presque appeler de ce nom , n'étant que simples chefs d'un grand Corps Aristocratique , dans lequel réside toute la puissance , & que ces

ces chefs ne peuvent exercer que comme simples exécuteurs des Loix que la République a établies , & dont ils ne sont que les premiers Ministres , tels étoient autrefois avec les Ephores les Roix de Lacédémone , & tels sont encore & dans un pouvoir plus limité les Doges de Venise , le Roi de Pologne peut servir d'exemple de la seconde Espéce , & celui de France pour modèle de la premiere.

Cela posé , il est facile de voir que le Pape est dans l'Eglise , ce qu'est à peu près le Doge dans la République de Venise , avec cette différence que la République ne cesse jamais , au lieu que les Conciles qui composent le Corps Aristocratique de l'Eglise ne sont pas toujours assemblés , & il seroit difficile de trouver dans le monde une puissance Temporelle , dont le modèle aproche plus du gouvernement de l'Eglise dont le Pape est le Chef sans Monarchie absoluë , supérieur à ses frères qui lui sont égaux en Caractère Essentiel , dépendant du Corps qu'il gouverne , & obligé d'administrer son pou-

voir suivant les Loix inviolables que les Canons lui prescrivent.

Je ne prétends pas néanmoins que l'on prenne pour absolument juste cette comparaison du Pape avec le Doge de la République de Venise. Je sc̄ai une infinité de différences Essentielles qui les distinguent , mais je le propose comme une idée la plus approchante entre tous les Etats Temporels , puisque comme la Souveraineté ne réside pas absolument dans la personne du Doge , mais dans le Corps de la République dont il est le Chef , aussi la pleine & entière Autorité Hierarchique réside dans l'Eglise , & non pas dans le Pape , qui n'en est que le principal administrateur.

En effet , l'usage des Clefs ne s'administre pas par une puissance absolue , mais selon la règle des Canons qui limitent le pouvoir de ce premier administrateur , *Usus Clavium non mera & absoluta potestate sed secundum Canones Exercendus* , le Canon de *illicitâ* , question 3. y est formel , *Nemo Episcopus* , dit-il , *Excommunicetur*

ante quam causa probetur propter quam Ecclesiastici Canones hoc fieri jubent : que nul Evêque ne prononce d'Excommunication avant que de prouver la raison pour laquelle les Canons l'obligent de prononcer. Aussi le Pape Clement qui fut successeur de S. Pierre écrivant à Jacques frere du Seigneur , lui dit , Ligabit qnod oportet ligari , & solvet quod Expedit solvi , tanquam qui ad liquidum Ecclesiae Regulam novavit. Il liera ce qui doit être lié , & déliera ce qui doit être délié , comme celui qui connoît parfaitement la règle de l'Eglise , parce que comme dit S. Augustin , Spiritus Sanctus habitans in Sanctis per quem quisque Ligatur immunitam nulli ingerit poenam. Le Saint Esprit qui habite dans les Saints , & par qui on est lié , n'impose des peines à qui que ce soit qu'il ne les ait meritées.

Le Pape nonobstant la Primauté n'est donc pas un Monarque , mais un Chef d'un Corps Aristocratique qui doit se conformer aux Règles de l'Eglise comme lui commandé le 33. Canon de ceux qu'on attribué aux Apô-

tres, & qui quoiqu'ils ne soient pas d'eux véritablement sont néanmoins vénérables par leur antiquité. *Episcopos*, dit ce Canon, *uniuersusque gentis nosse oportet eum qui primus est, existimare Caput, & nihil facere quod sit arduum aut Magni momenti praeter illius sententiam, sed nec ille absque omnium Sententia aliquid agat.* Il faut, dit-il, que les Evêques de toutes les Nations reconnoissent celui qui est le premier, qu'ils le considèrent comme le Chef, & ne fasse rien de conséquence sans son avis, mas il ne doit pas aussi lui-même rien faire sans l'avis de tous les autres.

Et quoique l'état Monarchique soit sans doute le plus noble, & le plus aprochant de la Divinité, il est certain que l'Etat Aristocratique paroît le plus conforme à la liberté & à la raison. En effet, si nous en croyons la nature & le sentiment d'Aristote dans ses Politiques, rien n'est égal aux résolutions du Conseil Aristocratique. Car, dit-il, lorsque plusieurs sont ensemble, chacun a sa prudence particulière, &

cet assemblage de plusieurs hommes n'en compose , pour ainsi dire , qu'un seul qui a la vertu de tous , ce qui fait que le jugement en est meilleur , parce que les uns voyent une chose , les autres une autre , & ainsi tout est vu de tous , c'est pourquoi les Rois sages apuient solidement leur autorité Monarchique par une ombre de gouvernement Aristocratique qu'ils établissent dans leurs Conseils , par l'avis desquels ils arrêtent leurs plus importantes résolutions , afin de se conformer au passage de l'écriture , qui dit : que le salut se trouve dans l'abondance des Conseils. *Ubi multa Consilia ibi salus.*

Il y en a qui ont voulu faire distinction entre l'Etat de l'Eglise & son gouvernement , & dire que l'un est une Monarchie & l'autre une Aristocratie ; mais ce sentiment emporte une contradiction manifeste , parce que l'Etat & le gouvernement sont indivisibles , la différence d'un Etat n'étant que dans la différence du gouvernement . Ainsi & l'Etat de l'Eglise & son gouvernement tout n'est qu'une pure &

véritable Aristocratie sous la conduite d'un Chef Ministériel que Jesus-Christ a établi pour entretenir & pour marquer l'Unité de l'Eglise.

Car il est constant que si Jesus-Christ en laissant une égalité de puissance entre les Evêques , n'en avoir pas établi un auquel comme chef tous les autres seroient unis , cette autorité indépendante & divisée rencontrant une infinité d'esprits différens , auroit fait naître autant de schismes qu'il y auroit eu de Chaires Episcopales. C'est le sentiment de saint Jérôme , qui dit dans son premier livre contre Jovinien , que Jesus-Christ en élut un parmi les douze , afin que l'établissement d'un chef ôtât l'occasion du schisme , *Propterea ,* dit-il , *inter duodecim unus eligitur ut capite constituto schismatis tollatur occasio.* Ainsi Jesus-Christ a établi dans son Eglise un Chef pour tenir quelque chose de l'Etat Monarchique , qui est le plus noble de tous les états ; mais parce que tout homme seul peut aisément se tromper , il a soumis ce chef au gouvernement Aristocratique de tou-

te l'Eglise légitimement assemblée en son nom , qui seule est infaillible , & qui seule a l'autorité de faire des Canons inviolables selon lesquels l'Usage des Clefs est réglé .

CHAPITRE X.

De l'assemblée fréquente des Conciles dans la primitive Eglise , & des causes du relâchement sur ce sujet.

C 'Est par cette raison que dans la Primitive Eglise l'assemblée des Conciles étoit si fréquente , & que les Apôtres eux-mêmes n'ont rien déterminé sans cette assemblée qui representoit le Corps des Fidèles , & c'est aussi sur ce fondement qu'après que le Pape dans des Synodes particuliers a condamné des Hérésies , l'on a fait confirmer les résolutions de ces Synodes par des Conciles œcuméniques ,

le Pape Victor dans un Synode tenu à Rome prononça sur la célébration de la Pâque , & cette question fut encore traitée au Concile de Nice. Liberius , & après lui Damase , condamnèrent dans des Synodes l'hérésie de Macédonius , & elle fut ensuite condamnée derechef dans le Concile de Constantinople. Celestin dans un Synode tenu à Rome condamna Nestorius , & cette condamnation fut répétée dans le Concile d'Ephese. Felix III. condamna Pierre d'Antioche qui fut encore jugé au cinquième Concile de Constantinople.

Je pourrois en rapporter une infinité d'autres exemples , mais quelques précautions que l'Eglise Universelle ait prises par sa sagesse pour maintenir le bon usage de l'Assemblée fréquente des Conciles , l'ambition des Papes qui font tous leurs efforts pour pousser leur autorité à une plénitude de puissance absolument indépendante , l'a peu-à-peu emporté , & comme ils voudroient que ce pouvoir qu'ils tâchent de rendre arbitraire ne fût point limi-

té par le gouvernement Aristocratique institué de Dieu dans son Eglise par ces termes exprès : *Dic Ecclesia*, adressez vous à Eglise , *ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo ibi sum.* Je suis où deux ou trois sont assemblez en mon nom. *Et si duo consenserint* , si deux sont dans le même sentiment ; ces Papes , dis-je , dans ce desir ont insensiblement aboli cette sainte institution , passant des siècles entiers sans en assembler ; & lors qu'ils sont forcez de le faire ils employent tous les artifices imaginables pour en prolonger pendant plusieurs années les conclusions , afin d'essayer de les dissoudre sans rien faire , ou de prendre pendant ces longueurs les momens , & les dispositions d'esprits qu'ils voyent favorables à leurs intentions , au lieu que ces premiers grands Conciles œcuméniques , que saint Gregoire confessoit réverer comme les saints Evangiles , se terminoient en peu de tems & quelquefois en peu de jours.

C'est sans doute de cet abus que naît tout le desordre de l'Eglise , & les

Princes Chrétiens que leur caractère engage à maintenir la Police Ecclesiastique , & à prêter la main à l'exécution des résolutions prises dans les Conciles , puisque comme Constantin le disoit de soi-même : Ils sont établis de Dieu pour être les Evêques au dehors , comme les Evêques le sont au dedans.

Vos intrà ego extrà Ecclesiam à Deo Episcopus constitutus sum , disoit ce grand & pieux Empereur. Ces Princes , dis-je , s'ils sont véritablement touchez du zèle de la Religion , dévroient nonobstant leurs differens intérêts politiques rendre ce service à l'Eglise Universelle , d'obliger les Papes à concourrir à l'assemblée d'un Concile œcuménique , du moins tous les dix ans , comme celui de Constance l'a si saintement ordonné ; c'est l'unique moyen qu'ils ont de se garantir des entreprises que les Papes forment de tems en tems sur les Puissances Temporelles qu'ils tâchent d'envahir en semant & fomentant des guerres continues entre les Princes , & abolissant par ce moyen cette Divine Institution.

CHAPITRE XI.

SECOND POINT.

A qui les Clefs de l'Eglise ont été données.

Pour établir dans l'Eglise cette prétendue Monarchie absoluë & indépendante du gouvernement Aristocratique, les Canonistes ont flatté les Papes de la seconde erreur que nous avons à examiner, qui est de supposer que saint Pierre établi par Jesus-Christ le Chef de son Eglise a reçû seul & immédiatement en cette qualité les Clefs & la puissance de les exercer. Au lieu que nous soutenons avec Gerson ou plutôt avec toute la Sorbonne, que les Clefs ont été données à l'Eglise dont le Pape n'est que le Chef Ministériel, qu'ainsi c'est à l'Eglise que ces Clefs appartiennent directement & essentiellement, mais ministériellement.

à saint Pierre & à ses Successeurs.

Les Canonistes pour fonder cette opinion se servent de trois passages de l'Ecriture sainte. Le premier , *Tu es Pierre & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise ; Tu es Petrus & super hanc petram adificabo Ecclesiam meam.* Le second qui est au même endroit , *Tibi dabo claves regni Cælorum , & quodcumque solveris erit solutum.* Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux , & tout ce que tu délieras sera délié. Et le troisième , *Pierre m'aimes-tu plus que ceux-cy , pais mes Brebis. Petre amas me plus his ? pasce oves meas.* Et de ces trois passages ils prétendent inférer que saint Pierre a été fait le Fondement & la Teste de l'Eglise Universelle , qu'il a l'absoluë & souveraine conduite du Troupeau , & que c'est lui seul à qui les Clefs du Ciel ont été données pour lier & délier avec une parfaite plénitude de puissance.

Mais après tant de sçavans & illustres Docteurs qui ont écrit sur ces passages & qui les ont expliquez dans leur

véritable sens, il ne me sera pas difficile de répondre aux fausses conséquences qu'en veulent tirer les Canonistes Italiens : Je sc̄ai bien qu'il est mal-aisé de dire quelque chose de nouveau sur une matière tant de fois épuisée, mais si je ne peux y rien apporter qui n'ait été vu, j'y donnerai du moins l'ordre & l'arrangement, & peut être quelque nouveau jour qui rendra la chose plus familière, & principalement y employant la Langue vulgaire dans laquelle ces questions n'ont pas été beaucoup traitées, & dans laquelle il est bon qu'elles soient une fois éclaircies, afin que personne ne puisse ignorer la créance orthodoxe de l'Eglise Gallicane sur ces matières.

CHAPITRE XII.

Réponse au premier Passage.

DU premier Passage, tu es Pierre & sur cette Pierre j'édifierai mon

Eglise, ils concluent que S. Pierre est le Fondement de l'Edifice & de l'Eglise, que le Fondement est la Tête de l'Edifice, & qu'ainsi S. Pierre est incontestablement seul & unique Chef de l'Eglise, & par consequent Monarque de tout l'Etat Ecclesiastique, & indépendant de toute autre puissance.

Nous avons une maxime qui dit qu'on ne décidera point d'une Loi sans l'avoir veue toute entiere. Pour concevoir dans quel esprit Jesus-Christ a prononcé ces Paroles, il faut examiner ce qui les precede, & ce qui les suit. Jesus-Christ parle à tous ses Disciples, cela est constant, il leur demande à tous & non pas à S. Pierre seul ce qu'ils croient de lui : *Vos autem quem me esse dicitis ; & vous qui dites vous que je suis.* Comme il auroit été Tumultueux que tous les Apôtres eussent parlé à la fois, l'Eglise qu'ils representoient & qui n'avoit qu'un Esprit & qu'un sentiment, toute cette Eglise, dis-je, représentée pat ces douze Apôtres répondit par la bouche de Saint

Pierre , *Tu es le Christ Fils du Dieu vivant. Tu es Christus Filius Dei vivi.* Voilà la premiere & l'essentielle profession de foy à laquelle tout Chrétien est obligé , & sans laquelle il n'est point de Religion , c'est la pierre , c'est la Baze fondamentale du Christianisme. Saint Pierre a fait cette profession publique pour toute l'Eglise , puisque c'étoit toute l'Eglise que Jesus interrogeoit , *Vous , qui dites vous que je suis.* Et sur cette profession de foi , sur ces mots sacrez , *TU ES LE CHRIST* , Jesus répond que sur cette pierre il édifiera son Eglise : quelle est cette pierre ? c'est la profession de foi que les Apôtres venoient de faire par la bouche de Saint Pierre.

Et il est si vrai que Jesus adressoit ces paroles non pas à Pierre seul , mais à toute l'Eglise représentée dans ses Apôtres , que dans le même tems il leur défendit à tous de publier cette profession de Foi , parce que le tems de la déclarer n'étoit pas encore venu . *Præcepit Discipulis ne disserent quia*

ipse est Christus. Il défendit à ses Disciples de publier qu'il étoit le Christ. Donc tous avoient fait par la bouche de Saint Pierre cette profession de Foi.

Ce n'est pas que cette réponse de S. Pierre qui prit la parole pour toute l'Eglise , & que Jesus-Christ honora particulierement du nom de Pierre pour marquer en sa personne la solidité que la foi de tous les Chrétiens doit avoir, ne soit un témoignage excellent de la Primaute entre ses freres , mais on ne doit pas en induire que Dieu par ces paroles l'ait établi la seule pierre fondamentale de son Eglise , puisque c'est Jesus-Christ lui - même qui est cette Seule unique & véritable pierre , le véritable , essentiel & unique fondement , cette pierre que les pécheurs ont reprovée & dont Dieu a fait la pierre Angulaire & principale de l'Edifice.

C'est ce que saint Pierre dit lui-même , *Ædificata super lapidem vivum Christum , L'Eglise , dit-il , est édifiée sur Jesus-Christ qui est la pierre vive.*

Ec

Et saint Paul dans un autre endroit dit la même chose en d'autres termes. *Fundamentum aliud nemo potest posere prater id quod positum est, quod est Christus Jesus.* Nul ne peut mettre à l'Eglise un autre fondement que celui qui y est mis, & qui est Jesus-Christ. Ainsi ce Chef des Apôtres tout premier qu'il est entre ses égaux, n'est comme le reste de ses frères, que l'une des douze pierres sur lesquelles saint Jean dit dans le vingt-unième Chapitre de l'Apocalypse, que les murs de la Hierusalem céleste sont fondez. *Murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis nomina duodecim Apostolorum agni.* Le mur de la cité a douze fondemens, & sur eux sont écrits les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Paroles qui justifient clairement que quand Jesus a dit au premier des Apôtres qu'il étoit une pierre, ce n'étoit pas pour lui donner sur ses frères une prérogative d'être à leur exclusion la pierre fondamentale de son Eglise, puisque selon ce témoignage de saint

Jean, tous participent au même hon-
neur.

Dieu même qui sous les voiles de l'ancien Testament a voulu nous donner la figure de tout ce qui est de plus mystérieux dans son Eglise, n'a-t-il pas vivement représenté cette participation de ces douze Apôtres, & l'honneur d'être conjointement les fondemens de son Eglise, lors qu'il a fait bâtir l'autel ancien avec les douze Pierres dont parle l'Ecriture.

Il faut donc faire une grande Différence entre la pierre que Christ est appellé, & la pierre qu'est appelé saint Pierre. *Petra qua dicitur Christus, & petra qua dicitur Petrus.* Christ est la vraye, unique, & seule pierre Essentielle de l'Eglise, & qui a cette qualité incommunicable, mais Pierre & les autres Apôtres ne sont que les seconds fondemens, *secundaria funda-
menta, & ministerialia.* Et par conséquent Jésus est le Chef Essentiel de l'Eglise, & saint Pierre n'en est que le Chef Ministeriel.

Les Papes ont eux-mêmes reconnu cette vérité dans le Canon *Fundamenta*, Extr. de Elect. Et c'est la pure Doctrine de saint Paul, qui dans sa seconde aux Ephésiens dit aux Fidèles : *Eritis Cives sanctorum, & Domestici Dei superadificati super fundamentum Apostolorum & Prophetarum, ipso summo angulari Lapide Christo Iesu. Vous êtes les Citoyens du Sanctuaire, & les Domestiques de la Maison de Dieu édifiée sur le fondement des Apôtres & des Prophètes, & dont Jesus-Christ est la première pierre & la pierre angulaire.*

Saint Jérôme avoit aussi parfaitement pénétré cette vérité, & que ces paroles dites à saint Pierre se doivent entendre de tous les Apôtres, en sorte que l'on ne peut en tirer d'autre conséquence que celle de la primauté entre ses Égaux. *L'Eglise, dit-il, est fondée sur saint Pierre ; mais ne voyons-nous pas dans un autre endroit qu'on dit la même chose des autres Apôtres, que tous reçoivent les Clefs du Royaume des Cieux, & que la force & la stabilité de l'Eglise est solidement établie sur*

tous également, cependant Jesus en élit un entre les douze, afin que l'établissement d'un Chef ôte toute occasion de schisme. Super Petrum, dit-il, fundatur Ecclesia, licet id ipsum in alio loco super omnes Apostolos fiat, & cuncti claves regni Cœlorum accipiant, & ex aquo super eos Ecclesia fortitudo solidetur ; Tamen propterea inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto schismatis tollatur occasio.

Il ne faut donc point, selon saint Jérôme, appliquer ce mot, *Tu es Petrus*, au seul saint Pierre, pour dire qu'il est la seule pierre fondamentale de l'Eglise, puisque Jesus la prononçoit en sa personne à tous les Apôtres, & que tous les Apôtres par la Profession de Foi qu'ils firent unanimement par la bouche de leur Chef, furent conjointement établis, avec lui les seconds fondemens de l'Eglise posez sur la première pierre fondamentale, qui est Jesus-Christ.

CHAPITRE XIII.

Réponse au second Passage.

Il en est de même du second Passage , *Dabo tibi claves* , Je te donnerai les Clefs , & pour y répondre l'on peut se servir sur ce sujet d'un argument de saint Augustin qui est , que Jésus dit à saint Pierre deux choses , l'une , *Tu es Pierre* , & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise ; l'autre , Je te donnerai les Clefs du Royaume des Cieux . Or , dit saint Augustin , il faut entendre & expliquer l'un & l'autre de la même maniere , ou tous deux conviennent à Pierre seul , ou tous deux à tous les Apôtres . Mais il est constant que ce n'est point à Pierre seul qu'il a donné le pouvoir de lier & de délier , puisqu'en termes précis il l'a donné à tous les Apôtres , donc il n'a point dit à Pierre seul , *tu es Pierre* & sur cette pierre j'édifierai mon

Eglise. Si hoc tantum Petro dictum est,
dit saint Augustin, *non hoc facit Ecclesia, at Ecclesia id facit cum enim excommunicat Ecclesia in Cælo ligatur excommunicatus.* Si cela n'a été dit qu'à saint Pierre, l'Eglise ne le fait pas, mais l'Eglise le fait, puisque quand l'Eglise excommunie, l'Excommunié est lié dans le Ciel ; Donc, conclut-il, puisque ces paroles, *Ce que tu lieras sera lié*, n'étoient point pour St Pierre seul, mais pour tous les Apôtres; ces autres paroles, *tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise*, sont aussi pour tous les Apôtres & non pas pour Pierre seul.

A ce raisonnement de saint Augustin je veux ajouter une remarque importante sur ce second Passage, c'est que Dieu ne dit pas à saint Pierre *je te donne les Clefs*, mais il dit *je te donnerai*, ce n'est donc qu'une promesse qu'il fait : or pour voir à qui cette promesse étoit faite il faut voir en faveur de qui Jesus l'a effectuée ; tandis que Jesus vivoit il avoit les Clefs dans ses propres mains, il l'a montré lors qu'en

guérissant le Paralitique il lui dit que ses pechez lui étoient remis , l'Eglise alors n'avoit pas besoin qu'elles füssent remises en d'autres mains , c'est pourquoi Jesus ne dit alors à Pierre que ce mot , *Dabo Claves* , mais après sa resurrection , il effectua cette Promesse & donna ses Clefs , mais à qui les donna-t-il à ce ne fut pas à Pierre seul , mais à tous les Apôtres ; ainsi c'étoit à tous les Apôtres qu'il les avois promises sous le nom de Pierre , *Je vous envoie* , leur dit-il à tous , *comme mon Pere m'a envoyé* , *ce que vous lierez sera lié* , *ce que vous délierez sera délié* ; de sorte que c'est à l'Eglise & non pas à Pierre seul que les Clefs ont été promises & données . *Toti Ecclesia Claves ut per unum exercerentur.*

Car comme Dieu après avoir paîtri l'homme du limon de la Terre , inspira l'ame dans tout son corps , quoiqu'il n'eût souflé que sur sa face , de même quand Jesus-Christ parloit à saint Pierre qu'il avoit choisi pour le Chef Ministeriel de son Eglise , ce qu'il disoit à Pierre il le disoit à toute l'Eglise , & les

graces qu'il répandoit sur ce Chef étoient communes à tous les Apôtres excepté la Distinction de la Primaute. C'est dans cette pensée que saint Cyprien dit que les Clefs n'ont pas été données à un , mais à l'unité , *Non uni sed unitari*. Et qu'il n'y a qu'un seul sacerdoce divisé à plusieurs. *Unicum esse Sacerdotium in multis divisum non unicum Sacerdotem*. De sorte que chaque Apôtre a eu également droit sur les Clefs données à l'Eglise & non à saint Pierre , *Unitati non uni*.

CHAPITRE XIV.

Réponse au troisième Passage.

Quant au Troisième Passage , *pasce oves meas , pais mes oïuailles* , Les Canonistes Ultramontains concluent que par ces mots , Jesus a établi saint Pierre le seul pasteur Universel de ses Oïuailles , & qu'il l'a fait le souverain

Dispensateur de tout ce qui concerne la conduite du Troupeau. Ils ajoutent qu'on ne peut pas appliquer ce Passage aux autres Apôtres , puisqu'il est particulier à S. Pierre , à qui ce pouvoir a été donné pour récompense de ce qu'il avoit pour Jesus-Christ plus d'amour que les autres : Pierre , dit Jesus , m'aimes-tu plus que ceux-cy , pais mes Oüailles , *Petre amas me plus his pasce oves meas.*

Il n'est pas moins facile de répondre à ce Passage qu'aux deux autres , j'avoué qu'il établit constamment , comme j'ai déjà dit , la Primauté de St Pierre entre tous les Apôtres , soit que cette Primauté ait été la récompense de son amour , soit par d'autres secrets de la Providence que les hommes ne doivent pas pénétrer ; toute l'Eglise demeure d'accord que par ces mots St Pierre a été établi le premier entre les Pasteurs que Jesus-Christ laissa à son Eglise , que toutes les Oüailles du Sauveur doivent reconnoître cet Apôtre & ses Successeurs en cette qualité : mais je dis deux choses , l'une que cette

principale conduite du Troupeau n'en a pas exclu ses Coévêques qui sont également Pasteurs des Oüailles sur lesquels Jesus-Christ les a aussi établis , ces paroles s'adressant à tous en la personne de Pierre , & l'autre que cette qualité de premier entre les Pasteurs ne lui donne point sur le Troupeau cet imaginaire Empire Monarchique indépendant de l'Eglise dont le flâtent les Canonistes.

Quant au premier point , l'on ne peut pas de preuve plus précise que celle de saint Pierre lui-même dans l'une de ses Epîtres , *Pascite , dit-il , gregem super quem vos Constituit Dominus ,* laissez le Troupeau sur lequel Dieu vous a constituez . Donc S. Pierre reconnoit lui-même que les Apôtres ont été constituez par Jesus-Christ les Pasteurs de leurs Troupeaux particuliers , & qu'ils sont obligez comme lui de paître leurs Oüailles en les conduisant , comme dit le Psalmiste , dans les bons pâturages sur le bord des claires Fontaines , & non pas dans les champs de l'erreur où il ne croît que des her-

bes empoisonnées , ni près des Eaux de malediction qui sont pleines de fange & de bourbe ; ainsi le *Pasce oves meas* est comme les autres passages pour tous les Apôtres que la Primaute de S. Pierre n'exclut pas de la Charge Pastorale , tous les Peres demeurans d'accord , comme je l'ai dit , qu'il n'y a qu'un seul Episcopat auquel tous les Evêques participent également . *Una Ecclesia* , dit encore S. Cyprien , *per totum mundum in multa membra divisa , Episcopatus unus Episcoporum multorum Concordi numerositate Diffusus* . Il n'y a qu'une Eglise divisée partout le monde en plusieurs membres , & qu'un seul Episcopat répandu dans la multitude unanime de plusieurs Evêques .

Et quant au second point , sçavoir que cette Charge de premier entre les Pasteurs ne donne pas sur le Troupeau un Empire Monarchique absolu , & indépendant de l'autorité de ce même Troupeau ; quand il n'y auroit que cette participation à l'Episcopat qu'ont tous les autres Evêques , ce seroit une preuve suffisante de cette vérité , mais il y

en a beaucoup d'autres, qui se trouvèrent répandus dans la suite de ce traité. Bellarmin qui ne veut pas en demeurer d'accord s'écrie en cet endroit, & feint de ne pouvoir comprendre de quelle maniere le Troupeau peut être sous la conduite d'un Pasteur, & que le Pasteur n'en soit pas maître absolu, mais qu'il soit au contraire obligé d'en prendre lui-même les regles qui limitent son pouvoir & sa conduite.

Je réponds à Bellarmin que les Fidèles ne sont pas les Oüailles de S. Pierre, mais les Oüailles de Jesus-Christ. *Pais mes Brebis, non pas tes Brebis,* ui dit le Sauveur, *pasce oves meas,* non pas *oves tuas.* C'est Jesus-Christ qui est le véritable Pasteur, le Maître absolu du troupeau qui est à lui. *Ego Pastor bonus animam ponens pro ovibus meis. Je suis le bon Pasteur qui mets mon ame pour le salut de mes ouailles;* mais saint Pierre & les autres Apôtres ne sont que des Pasteurs ministériels qui font eux-mêmes une partie du troupeau, & c'est ce que dit S. Augustin sur le Psalme 86. *Si gregem subditum cogites*

*Christus Pastor pastorum, si fabricam
cogites Christus fundamentum funda-
mentorum.* Si vous considerez le Trou-
peau qui lui est soumis , Christ est le
Pasteur des Pasteurs , si vous regardez
l'Eglise comme son Edifice , Christ est
le fondement des fondemens.

Si donc Jesus est le Pasteur des Pas-
teurs , les Pasteurs sont eux-mêmes les
Oüailles du Bercail , les Oüailles de
Christ sont des Brebis quant à l'humil-
ité , quant à la douceur , quant à l'in-
nocence , mais non pas quant à la bêtis-
e & à la stupidité . Et Jesus-Christ
ayant une fois nommé le premier Pas-
teur Ministeriel , il a donné à son trou-
peau l'autorité de choisir ses Succes-
seurs , & d'en examiner les capacitez ,
de sorte que ce Pasteur Ministeriel re-
cevant tout son pouvoir du Troupeau
qui l'élit comme en ayant de Dieu l'autorité , ce même Troupeau a reçû non
seulement le droit de prescrire à son Pas-
teur par des Canons inviolables les ré-
gles de sa conduite , mais même de lui
ôter ce pouvoir , si au lieu de conduire
les Oüailles dans les bonnes pâtures , il

les conduit à la boucherie , ou dans les herbages venimeux. Ainsi Bellarmin ne doit pas s'étonner que la charge de Premier Pasteur Ministeriel n'emporte pas un Empire absolu & indépendant sur le Troupeau.

CHAPITRE XV.

TROISIÈME POINT.

*Que les Evèques ont leur puissance
immédiatement de Jesus-
Christ.*

CE que j'ai dit sur la seconde Question que je viens d'expliquer pouvoit suffire pour la Décision de la Troisième , qui est de sçavoir si les Evêques ont immédiatement leur puissance de Jesus-Christ , ou si elle émane du Siège Romain. Le témoignage que j'ai rapporté de saint Pierre est si formel , que les flâteurs du Pape ne peuvent y trou-

ver de réponse qui ait la moindre solidité , *Paissez le Troupeau sur lequel Dieu vous a constituéz* , dit ce Prince des Apôtres aux Evêques ses frères , si c'est Dieu qui les a constituéz sur leurs Troupaux , c'est donc de Dieu qu'ils tiennent leur autorité , & puisque comme dit saint Cyprien , il n'y a qu'un seul Episcopat diffus dans toute l'Eglise , & dont chaque Evêque possède solidairement sa part , de même qu'il n'y a qu'une même lumiere du soleil épandue par tout le monde , que chaque homme possède toute entière , de quel front les Canonistes osent-ils renfermer toute cette puissance Episcopale dans la seule personne du Pape , duquel ils veulent que les autres découlent comme les ruisseaux coulent de leurs sources .

J'ai montré que les deux Clefs , dont l'une donne la puissance de lier & l'autre celle de délier , l'une de fermer & l'autre d'ouvrir la porte du Ciel , ne furent que promises à l'Eglise en la personne de saint Pierre , lorsque Jesus lui dit , *Dabo tibi Claves Regni Cælorum* ,

je te donnerai les Clefs du Royaume des Cieux , mais que quand il s'aquitta de cette promesse & les donna après sa résurrection , ce fut également à tous ses Apôtres , avec pouvoir de remettre ou retirer les pechez , & promit de ratifier dans le Ciel ce qu'ils délieroient ministeriellement sur la Terre en qualité de ses Vicaires. *Ratum habiturum in Cælo quod solverint ministerialiter in terra ut sui Vicarii.*

Tous les Apôtres furent donc également constituez de Dieu les Vicaires de Jesus-Christ , & cette qualité leur étoit commune avec saint Pierre , quoique saint Pierre par la prérogative de sa Primaute soit aujourd'hui vulgairement nommé ainsi que ses Successeurs le Vicaire de Jesus-Christ. Et c'est aussi pour cette raison que dans l'Epître qu'on attribue à saint Jacques , les Evêques sont également apellez les Clefs de l'Eglise , parce que Jesus-Christ est la Porte du Ciel , & que ces premiers Ministres sont les Clefs avec lesquelles on arrive à cette Porte.

Le Don du saint Esprit qui fut fait également à tous les Apôtres pour l'execution de leur ministere , montre clairement que c'est de Dieu seul qu'ils tiennent cette puissance Episcopale & non pas du saint Siége , puisque Dieu ne donna pas à saint Pierre seul son Esprit saint pour le communiquer à ses Freres , mais que lui-même il le répandit également sur tous ses Apôtres en leur disant , *Recevez le S. Esprit , Accipite Spiritum sanctum.*

Mais en quoi , je vous prie , confiste précisément & essentiellement l'E-piscopat : c'est sans doute dans la Mission Apostolique pour aller par toute la Terre annoncer l'Evangile. Jesus est le grand & seul Evêque universel , parce qu'il a été seul envoyé de Dieu son Pere pour executer le grand œuvre de la Rédemption , il n'entre point en partage de cette Mission avec qui que ce soit , il est le vrai Melchisedech dont le Sacerdoce est Eternel , *Tu es Sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.* Mais quant à la seconde Mission Apostolique pour prê-

cher la foi du Sauveur , & l'accomplissement de ce mystere de la Redemption , les Apôtres l'ont tous également reçûë de lui. *Je vous envoie , comme mon Pere m'a envoyé , allez , prêchez ; Ecce ego mitto vos sicut misit me Pater euntes predicate.* C'est-là l'institution essentielle de l'Episcopat , qui leur impose une nécessité de prêcher & d'annoncer l'Evangile au Troupeau qui leur est confié , Jesus-Christ n'a pas dit à Pierre : Je t'envoye pour être le canal de la Mission de tes Frères , mais il leur a directement & immédiatement donné à tous également le nom & le caractère de ses Envoyez , comme il l'a voit reçû lui-même de son Pere éternel , pour porter la Foi à toutes les Nations du monde par la prédication de l'Evangile.

Si outre cela on regarde l'Eglise comme un Edifice dont Jesus-Christ est le grand Architecte , comme il est appellé par saint Paul , *Sapiens Architectus* , & comme Salomon dit que la Sagesse increée , qui n'est autre chose que le verbe Eternel , s'est bâti une

maison. Tous les Fidèles sont la maison de Dieu, *Dei adificatio estis*, dit saint Paul, vous êtes l'Edification de Dieu. Jesus-Christ est le premier fondement, c'est la premiere & grande pierre qui porte, & sur laquelle est appuyé tout l'Edifice, *fundamentum aliud nemo potest ponere*, qui que ce soit ne peut poser un autre fondement. Sur cette grande & solide pierre inébranlable sont posées les douze pierres du second fondement de cet Edifice Divin, suivant le témoignage de saint Jean dans son Apoclypsie que j'ai déjà rapporté; de sorte que Dieu ayant également posé ces douze fondemens sous les murs de la sainte Jerusalem, leurs Successeurs tiennent également, directement, & immédiatement de Jesus-Christ, ce Ministere éminent de l'Episcopat, & non pas de saint Pierre ni du Siège de Rome.

Aussi Dieu a-t'il également promis à ses douze Apôtres qu'ils seroient au dernier jour assis chacun sur un Tribunal, pour juger avec lui les douze Tributs de Jacob, sans qu'il ait

promis aucune prérogative à S. Pierre pour juger à l'exclusion des autres. Jesus-Christ le Souverain Evêque universel & le Souverain Juge des hommes viendra dans son Trône de gloire assis sur les nuées, & les douze Apôtres chacun dans un Tribunal paroîtront également à ses côtez pour assister avec lui à ce Terrible Jugement, sans que l'un ait un Tribunal plus élevé que l'autre, parce qu'ils sont tous douze égaux à l'égard de sa participation à la puissance Episcopale.

Cette Doctrine ne se prouve pas seulement par ces raisons, mais l'Eglise universelle l'a ainsi de tout tems reconnu, puisque le Concile d'Éphèse dans l'Epître Synodale écrite à Nestorius, dit que Pierre & Jean étoient égaux en dignité, parce qu'ils étoient tous deux Apôtres & saints Disciples du Sauveur. *Petrus & Joannes aquatis sunt ad alterutrum dignitatis, præterea quod Apostoli & Sancti Discipuli monstrantur. Pierre & Jean, dit ce Concile, sont entr'eux d'une dignité*

égale , puisqu'ils sont tous deux Apôtres & saints Disciples de Jesus-Christ.

Et en effet , l'Episcopat en son Es-
sence n'est susceptible ni du plus ni
du moins , & ce n'est pas seulement
en dignité & en consécration qu'ils
sont égaux , mais en administration &
en Jurisdiction ; car on ne voit pas
dans l'Ecriture que saint Pierre ait rien
ordonné seul , mais soit qu'il ait été
nécessaire de proceder à la substitution
d'un Evêque à la place du traître Ju-
das , ou créer des Diacres , ou déter-
miner le fait de la Circoncision , ou
l'admission des Gentils à l'Evangile ,
tout s'est fait dans le Concile & dans
les assemblées Oecuméniques de l'E-
glise.

Aussi quand il parle aux Evêques
ses frères , il les appelle *Seniores* , & se
nomme lui-même *Consenior* , d'où il y
a apparence qu'est venué cette qua-
lité de Seigneur que les Fidèles don-
nent par révérence aux Evêques , *quasi*
Seniores. Et c'est par cette raison que
le Pape ne peut pas les appeler d'un
autre nom que de celui de frères & de

Coévêques, frères & Coepiscopi, ainsi cette égalité d'Episcopat & de Sacerdoce étant entre le Pape & les Evêques, c'est de la grace immediate de Jesus-Christ, & non pas de la grace du Siège de Rome qu'ils tiennent la part à laquelle ils sont apellez à l'Episcopat.

CHAPITRE XVI.

Des Bulles que les Evêques prennent à Rome.

L'Usage de confirmer par Bulles la nomination ou l'élection des Evêques qu'un droit Humain & positif a introduit par Tolerance, ou donné par Concordat, & qui ne doit passer proprement que pour une reconnoissance pieuse de l'union dans laquelle toute l'Eglise doit être avec son Chef Ministeriel ; cet Usage, dis-je, qui n'est fondé ni sur l'Ecriture ni sur la Doctrine des Peres, ni sur celle des anciens

& légitimes Conciles , peut-il altérer cette Mission immédiate que tous les Evêques tiennent de Jesus-Christ seul , & de l'élection du peuple , soit que ce peuple s'explique par sa propre bouche , ou par celle de son Roy qui a tous les droits du peuple réunis en sa personne , & dont par conséquent la Nomination a toute la force de l'élection la plus Canonique , & la plus universelle.

Car si les suffrages de tout le peuple ont pu , pour les inconveniens qui en arrivoient , être légitimement réduits aux suffrages du seul Clergé , & ensuite des suffrages de tout le Clergé à ceux d'un seul Chapitre qui n'a point naturellement en soi le Caractere représentatif de tout le peuple , pourquoi les suffrages de ce Corps particulier qui n'a point ce Droit universel ne pourront-ils pas être légitimement réduits à la seule Nomination du Roy , aidé de son Conseil de Conscience , pour éviter les Schismes , les Cabales , & les Simonies presqu'inévitables dans les Elections . Le Roy ne représente-

t'il pas seul tout son Peuple , & n'en a-t'il pas tous les droits réunis en sa personne ?

Les Rois de France n'avoient donc pas besoin du Concordat fait avec Leon X. pour établir par l'abolissement de la Pragmatique Sanction , le Droit de leur Nomination. Ils n'avoient besoin que du consentement du peuple , pour donner à cette Nomination la plenitude de la force de l'Election Canonique : les Rois de la premiere & seconde Race n'ont-ils pas souvent nommé de plein droit aux Evêchez , & n'en avons nous pas quantité d'exemples dans nos Histoires ; & comme l'élection qui se faisoit dans les siècles anciens n'avoit pas besoin d'être confirmée ni autorisée par Bulles , un Evêque n'aiant besoin que d'être Élu ou Nommé pour être consacré , & la consécration lui donnant cette mission Apostolique qu'il reçoit directement de Jesus-Christ , par le ministre de celui qui le consacre .

Tous ces grands & saints Evêques Ortodoxes qui ont assisté aux premiers Conciles œcuméniques ; qui sont ré-

vices

verez par Saint Gregoire comme les Evangiles , tous ces Evêques , dis - je , n'étoient - ils pas véritablement Evêques , & ceux qui sous les premières Races de nos Rois ont assisté à ces fameux Conciles Nationaux , reçus & approuvez par les Conciles œcuméniques ; tous ces Prélats , dis - je , n'avoient - ils pas le parfait Caractere d'Evêques ? Cependant nous montrerat-on qu'un seul ni des uns ni des autres ait eu des Bulles de Rome , ne voyons - nous pas au contraire qu'aussitôt qu'ils étoient élus par le peuple de l'agrément du Prince , ou directement choisis par le Prince même , du consentement du Peuple , ils éroient en même temps confacrez . Mille passages dans les Histoires nous prouvent ces véritez , ainsi nulle nécessité aux Evêques de prendre des Bulles de Rome , sinon pour satisfaire aux établissemens Humains de certaines Loix , dont l'exécution dépend de la volonté de ceux qui les ont faites , & qui peuvent ou les suspendre ou les revoquer quand ils le jugent à propos , ou que l'une des

parties ne satisfait pas aux obligations qu'elle a contractées.

Je dis ceci au sujet du *Concordat* fait en l'année 1516. entre Leon X. & le Roy François Premier, & qui est un **Contrat Synallagmatique** purement Humain, auquel le Pape ne satisfaisant pas de sa part, par le refus des Bulles qu'il doit aux Evêques nommez par le Roy, la France est de sa part déchargée de l'entretenir au surplus. Mais ces Bulles, dont la nécessité n'a pour fondement que ce Contrat, ne diminuent rien de l'Essence & de la Dignité de l'Episcopat dans les Evêques, & ne rendent pas leur pouvoir émané du Saint Siege, puisque même l'on peut considérer ces Bulles comme une simple expression extérieure de l'union qu'ils doivent tous entretenir avec le Chef de l'Eglise.

Et si l'on examine la source de cette autorité que les Papes se sont données d'obliger les Evêques à prendre leurs investitures du Saint Siege, on verra que d'abord on engagea les Evêques à faire avant leur *Consecration* une pro-

fession de Foi entre les mains du Pape comme Chef de l'Eglise , dont l'acte se mettoit *In Tabularium Pontificium* , dans le Trésor des Chartres du Pontife , & sur laquelle profession de Foi le Pape donnoit un Acte d'attestation , comme cet Evêque élu étoit dans la créance ortodoxe .

Nous voyons que dès le tems de Justinien cet usage étoit établi , puisqu'un Felix Evêque de Ravenne fut puni pour n'avoir pas voulu faire cette soumission : *Moris jam tum erat* , dit Aripert , *ut Episcopi antequam Consecrarentur rationem fidei atque obsequiz sui ederent* , *Eumque in Pontificium Tabularium referrent quod Cautiones in scrinio facere illi dicebant* . La Coutume , dit-il , étoit dès-lors établie que les Evêques , avant que d'être consacrez , donnoient une profession de leur foy & un acte de soumission , qui étoit mis dans les Tablettes Pontificales ; ce qu'ils appelloient donner caution dans la Cassette ; & il y a de l'apparence que cette Cérémonie fut établie dans l'Arianisme , lorsqu'on

dressa les formulaires que les Prélats devoient signer ; de sorte que sur cette profession de foi les attestations étant données par les Papes aux Eveques élus, on procédoit à leur consécration ; mais enfin comme l'on ne pense qu'à toujours étendre insensiblement sa puissance , les Papes ont peu-à-peu changé cette simple attestation de foi en investitures , & ont obligé les Evêques de prendre des Bulles du Saint Siège , comme s'ils tenoient du Pape leur Episcopat , & cette mission Apostolique qu'ils ne tiennent que de Jesus-Christ.

CHAPITRE XVII.

Que les anciens Papes ont refusé le Titre d'Eveques universels.

CE que je dis n'est point pour diminuer les profonds respects qui sont dûs au siège de Rome, toute l'Eglise uni-

en ce Chef est persuadée que rien n'est si utile pour entretenir cette parfaite union que la reconnoissance sincère de sa Primaute , d'où vient que les Hérétiques se sont toujours fait un Capital de l'attaquer , dans l'espérance qu'ôtant le Chef , la Division se mettroit dans les Membres & qu'il leur seroit aisē d'en profiter ; je sçai que dès le tems de Tertulien qui vivoit au second siècle , l'Evêque de Rome étoit par lui nommé , *Pontifex Maximus , Episcopus Episcoporum* , Très-grand Pontife , & Evêque des Evêques ; aussi les François ont-ils pour ce Siège toute la vénération qui lui est légitimement due , mais ils sçavent qu'elles sont les bornes de cette Primaute , ils sçavent que le troisième Concile de Cartage défend qu'il ne soit nommé , *Princeps Sacerdotum vel summus Sacerdos* , Prince des Prêtres ou Souverain Prêtre . Que S. Gregoire parlant de ces Titres vains dont on le vouloit flâter , dit ces mots : *Nullus unquam hoc singularitatis vocabulum assumpsit , ne dum privatum daretur uni , debito honore Sacerdo-*

tos privarentur universi ; nul n'a jamais pris ce titre singulier, de crainte que donnant à l'un quelque chose de particulier, le reste des Prêtres ne fût privé de l'honneur qui leur est dû.

Le Pape Leon lui-même refusa le titre d'Evêque universel dans l'appréhension de diminuer le nom de ses frères, *ne videretur fratrum suorum nomen imminuere*, parce que, ajoute-t'il, l'Eglise Romaine n'est pas l'Eglise universelle. *Romana Ecclesia non est universalis, sed universalis Ecclesiae principia.*

Et nos Rois n'ont-ils pas toujours été dans ce sentiment, puisque Charlemagne le plus pieux & le plus libéral envers le saint Siège défend dans son Capitulaire. *Ne appelleatur Princeps Sacerdotum, aut summus Sacerdos, aut aliquid ejusmodi sed tantum prima sedis Episcopus. Qu'on ne l'appelle point, dit-il, ni Prince des Prêtres, ni Souverain Prêtre, ni autre chose de cette nature, mais seulement l'Evêque du premier Siège.*

Il est vrai que l'ambition des Papes

soutenuë de la souvrainté Temporelle qui a été attachée à leur Episcopat , ayant enfin monté à l'excès par la flâterie des Canonistes Italiens. Ils ont pris cette qualité d'*Evêques universels*, refusée par leurs prédécesseurs , qualité qu'on peut néanmoins tolérer si par ce mot on entend simplement que ce Siège a une prééminence de Primaute sur toutes les Eglises particulières , mais on doit absolument l'empêcher , si par ce mot ils prétendent la Monarchie de l'Episcopat universel , puisque tous les Evêques y ont part également , & ne le tiennent pas moins immédiatement de Dieu que l'Evêque de Rome ; *Hoc erant utique Cateri Apostoli quod fuit & Petrus* , dit Saint Cyprien , pari *Consortio prædicti & honoris & Dignitatis*. *Les autres Apôtres* , dit-il , étoient ce que fut S. Pierre , & étoient avec lui *associez à un pareil honneur & à une pareille dignité* : ainsi nous devons rejeter cette opinion des Canonistes qui veulent que la Mission des Evêques soit émanée du Pape , & qui l'établissent comme le Canal par

lequel il fait couler sur eux cette grâce divine , qui les constitue les Vicaires immédiats du Sauveur chacun dans l'étendue de leur Diocèse.

CHAPITRE XVIII.

QUATRIÈME POINT.

*Que l'infaillibilité appartient
à l'Eglise & non au
Pape.*

Pour donner quelque fondement à cette Monarchie Spirituelle absolue du Pape , & soutenir son autorité indépendante , les Canonistes Italiens lui attribuent l'infaillibilité que les Orthodoxes soutiennent par des raisons invincibles n'appartenir qu'à l'Eglise , c'est la quatrième erreur des Ultramontains qu'il faut examiner.

Pour parler juste , il faut bien distinguer la personne singulière du Pape d'avec

d'avec le Saint Siége : car nous ne doutons pas que tandis que l'Eglise n'est pas assemblée en Concile Oecuménique , comme elle ne peut pas l'être toujours , le Pape ou plutôt le Saint Siége , prononçant alors , comme l'on dit , *ex Cathedra* , & representant en ce cas l'Eglise , ses déterminations ne soient infaillibles sur le fait de la Foi , sans que néanmoins de pareilles décisions puissent passer pour Canons , parce qu'il n'appartient qu'au seul Concile Oecuménique d'en faire : mais en ce cas c'est l'Eglise qui parle , & non pas le Pape , & qui ne donne qu'une décision provisoire jusqu'à ce qu'elle reçoive sa pleine & entiere autorité dans un Concile général . *Ca-*
nnonum enim executio & interpretatio
non durante Concilio , à Pontifice ut
Capite Ecclesiae & Legum Custode , &
Romana Ecclesiae Concilio petitur .
L'exécution & l'interprétation des Ca-
nons appartient au Pape comme Chef
de l'Eglise & Conservateur de ses
Loix , & au Concile de l'Eglise Ro-
maine , tandis qu'il n'y a point de Con-

cile Général. Mais quand le Pape parle seul , & qu'il agit comme nous disons, *motu proprio* , par son propre mouvement, ou d'autre maniere, en sa seule qualité de Pape & comme Evêque de Rome , égal en Sacerdoce à tous ses Coévêques ; il est homme comme eux, *ex hominibus assumptus , circumdatus infirmitate , potestque & fallere & falli* : il est homme infirme qui peut tromper & être trompé.

Quand Jesus-Christ eut par ses prédications donné à ses Disciples toutes les instructions suffisantes pour établir la Foi , quand il en eut scellé les véritez par le sceau de son sang , vérifié toutes ses promesses par sa Resurrection, & donné à ses Apôtres leur Mission pour porter l'Evangile par toutes les parties du monde ; cela ne suffisoit pas pour la perpétuité & l'immuabilité de la Crédence Orthodoxe jusqu'à la consommation des siècles , s'il n'eût laissé après lui son Esprit de vérité & d'infailibilité , pour décider toutes les fausses interprétations que la malice de Satan devoit inspirer aux Esprits or-

gueilleux & remuans. Il avoit prédit à ses Apôtres qu'il s'éléveroit de faux Docteurs qui abuseroient de ce glaive de la parole qui tranche des deux côtes, & que Saint Jean dans l'Apocalypse fait sortir de la bouche du Vieillard. Il avoit prévu que ces faux Prophètes donnant un sens corrompu aux termes de l'Ecriture , qui pouvoient paroître équivoques ou susceptibles de deux sens , séduiroient les Fidèles & semeroient l'yvraye parmi le bon blé. Dans la prévision de ces scandales qui devoient nécessairement arriver , & de la foibleſſe de l'Esprit humain , il n'auroit pas satisfait , si je l'ose ainsi dire , ni à sa profonde sageſſe ni à son amour immense , si pour soutenir le vaisſeau dans ces tempêtes , & le garantir du naufrage , il n'auroit pas substitué à sa présence visible dont il privoit ſon Eglise la présence invisible du Saint - Esprit , de cet Esprit qu'il nomme lui-même l'Esprit de vérité , & qui ſelon ſes promeffes doit être invifiblement présent à cette Eglife jufqu'à la fin des ſiècles .

Nous croyons donc , pour article de Foi inviolable , que Jesus-Christ a laissé réellement après soi cet Esprit d'éternelle vérité , qui est l'Esprit d'infalibilité qui préside à toutes les décisions des difficultez qui naissent sur l'interprétation des articles de Foi , cet Esprit qui dans l'ancienne Loi a parlé par les Prophètes , cet Esprit que notre Symbole joint immédiatement avec la Sainte Eglise Catholique . *Credo in Spiritum sanctum , sanctam Ecclesiam Catholicam.* Je croi au Saint-Esprit , à la Sainte Eglise Catholique : pour montrer que rien n'en peut diviser l'inséparable union .

Voyons donc à qui Jesus-Christ a laissé cet Esprit de vérité & d'infalibilité ; si c'est au Pape , ou si c'est à l'Eglise .

Si le Pape comme successeur de St Pierre avoit l'infalibilité par prérogative sur les autres Evêques ses frères , il faudroit que Jesus-Christ eût donné à Saint Pierre cet Esprit à l'exclusion des autres Apôtres . Or il est certain qu'il n'a ni promis ni donné cet Es-

prit de vérité à Saint Pierre en particulier , mais à tous les Apôtres en général , c'est-à-dire à toute l'Eglise. Car quand il a promis ce Divin Paraclet , voici les paroles dont il s'est servi : *Rogabo Patrem , & alium Paracletum dabit vobis Spiritum veritatis , ut maneat vobiscum in aeternum. Je prierai mon Pere , & il vous donnera un autre Paraclet , l'Esprit de vérité , qui demeurera avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Il dit , *vous donnera* , à vous tous qui composez le Corps de mon Eglise ; & non pas à toi , Pierre en particulier , *vobis , non tibi* : & ce Paraclet sera l'Esprit de vérité , *Paracletum Spiritum veritatis* , qui demeurera éternellement *avec vous , vobiscum* : non pas avec toi , Pierre ; mais avec tous les Apôtres qui composent ensemble toute l'Eglise.

Voilà donc la promesse de l'Esprit de vérité & d'inaffidibilité qui est faite , non pas à Pierre seul , mais à tous les Apôtres : & quand Jesus-Christ a effectué cette promesse , & donné son Esprit saint , il n'a pas dit à son premier

Apôtre : Pierre , reçoy le Saint-Esprit , cet Esprit de vérité que j'ai promis ; mais c'est à tous ses Apôtres ensemble qu'il a parlé ; c'est sur toute son Eglise qu'il a répandu ce don précieux : *Accipite Spiritum sanctum* , Recevez le Saint-Esprit.

Mais il faut bien prendre garde que quand Jesus-Christ a donné cet Esprit de vérité à ses Apôtres , ce n'a pas été pour être les dépositaires de cette vérité infaillible chacun en particulier : car de-là il s'ensuivroit que tous les Evêques qui tous sont successeurs des Apôtres , seroient infaillibles : mais c'a été à l'Eglise représentée par tous les Apôtres , *universitati , non universis* : il ne l'a pas donné à Tous , mais au Tout composé de Tous.

En effet , pour montrer que Jesus-Christ ne donnoit pas cet Esprit de vérité pour être possédé singulièrement de chacun en particulier quant au Don de l'Infaillibilité , mais qu'il l'a attribué à l'Eglise composée de plusieurs , nous avons un passage merveilleux & très-mystérieux ; c'est quand il dit ces

mots : *Lorsque vous serez deux ou trois ensemble assemblez en mon nom , je serai au milieu de vous.* Ces paroles sont très-remarquables , & renferment un admirable mystère.

Il n'y a point de Chrétien qui ne comprenne que quand Jesus dit , je serai au milieu de vous , ce ne soit à dire : Le Saint-Esprit , cet Esprit de vérité que je vous ai promis & donné , sera au milieu de vous. Mais pourquoy s'est-il servi du nombre de Deux ou Trois ? Est-ce à dire que deux ou trois personnes ensemble décideront avec l'Esprit d'Infaillibilité un point de Foi , & que leur Décision sera toujours infaillible ? Nullement. Mais Jesus-Christ a employé ces deux nombres pour comprendre la pluralité indéfinie , & pour donner une exclusion formelle au Singulier.

Car comme il n'y a point de langue qui décline par plus de nombres que par le Singulier , le Dual & le Plurier , comme font la Langue Hébraïque & la Grecque , Jesus-Christ s'est servi de cette double expression de Deux & de

Trois , pour dire que le Singulier est absolument exclus de l'inaffabilité , par la règle que l'expression de l'un est l'exclusion de l'autre , *expressio unius est exclusio alterius*. Suivant donc la Décision inviolable de ces paroles sacrées , le Saint-Esprit quant à l'inaffabilité ne se trouve jamais avec le Singulier , mais il se trouve quand plusieurs sont assemblés au nom du Seigneur ; & cette assemblée en son nom qu'est-ce autre chose que l'Eglise ?

Tout Singulier étant donc par ces paroles exclus formellement de posséder l'Esprit d'inaffabilité , qui n'est donné qu'à l'Eglise représentée par le nombre pluriel , c'est une conséquence sans replique que Saint Pierre n'a point eû en son particulier , ni par conséquent les Papes ses Successeurs , cet Esprit d'inaffabilité ; mais que l'Eglise dont Saint Pierre étoit le Membre principal , puisqu'il en étoit le Chef , l'a reçû , l'a possédé , la possède , & la possedera jusqu'à la fin des siècles.

CHAPITRE XIX.

*Témoignages de Saint Paul & des
Peres de l'Eglise.*

SI Saint Pierre eût possédé seul l'Esprit d'inaffabilité , Saint Paul , ce vase d'élection , cet Organe sacré du Saint-Esprit , ce miracle de la Grace , lui auroit-il résisté en plein Concile ? & auroit - il dit qu'il le reprit , parce qu'il étoit répréhensible ?

Saint Gregoire n'a-t'il pas reconnu l'inaffabilité de l'Eglise , lorsque parlant des quatre premiers Conciles Oecuméniques , il proteste qu'il a pour eux autant de vénération que pour la Sainte Ecriture elle-même ?

Saint Augustin ne dit-il pas qu'il ne croiroit pas à l'Evangile , si l'Eglise ne lui en garantissoit pas la vérité , suivant les paroles de Saint Paul , par qui elle est appellée , *Columna & firmamentum veritatis* , la Colomne & la base de la vérité .

Saint Jerôme qui marque de si profonds respects pour le Chef de l'Eglise , n'a-t'il pas fait une merveilleuse distinction entre le Pape & le Saint Siège , lorsque dans son Epître 57. à Damase , il lui dit ces paroles : *Ego nullum primum nisi Christum sequens Beatitudini tua , id est Cathedra Petri communione consolor.* Ne suivant , dit-il , d'autre guide que Jesus-Christ , je m'affocie de communion avec votre Béatitude , je veux dire avec la Chaire de Saint Pierre. Ce n'est donc pas avec la personne de Damase , ce n'est pas avec le Pape qu'il s'affocie de communion , mais c'est avec la Chaire de Saint Pierre qui represente l'Eglise : *Non Papa , sed Cathedra Petri confortium petit.*

L'Histoire Ecclésiastique ne nous fait-elle pas voir aussi que si Saint Pierre a été répréhensible , & repris par Saint Paul , ses Successeurs n'ont pas été infaillibles ? Marcellin a eû la foolishness de donner de l'encens aux idoles : on le vit l'encenfoir à la main parfumer l'Autel des faux-Dieux du

Paganisme : & le Concile de Sinuesse en ayant instruit contre lui le procès, reçût la Déposition de soixante & douze témoins. Liberius fut suspect d'Arianisme. Anastase II. favorisa ouvertement l'erreur de Nestorius. Honorius crût une seule volonté dans Jesus - Christ. Gregoire III. déclara qu'il étoit permis de prendre une autre femme, lorsque celle qu'on avoit étoit devenue par infirmité inhabile au but du mariage. Etienne VI. censura Formose, Jean IX. censura Etienne, & fut à son tour censuré par Sergius.

Je ne veux point m'étendre davantage ni m'expliquer plus particulièrement sur les erreurs dans lesquelles sont tombez plusieurs Papes. J'aime mieux imiter Sem & Japhet, & les couvrir du manteau du silence, que de reveler à mes freres une turpitude qui ne peut causer qu'une extrême douleur dans le cœur d'un véritable Chrétien. Les Historiens qui ont écrit leurs Vies, & plusieurs Auteurs qui ont fait profession de ne les point épargner,

en ont trop dit, & j'y renvoie le Lecteur ; il me suffit de dire que Boniface VIII. ayant donné son extravagante Décretale, *Unam Sanctam*, remplie d'Erreurs, Clement V. l'a infirmée ; & que le Concile de Pise a condamné comme Hérétiques Gregoire XII. & Benoît XIII.

CHAPITRE XX.

Réponses aux Passages qu'alleguent les Ultramontains pour soutenir l'infaillibilité du Pape.

Les flatteurs du Pape aportent, pour apuyer leur erreur, le Passage de S. Luc, dont ils abusent par une très-mauvaise application : *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus Confirma fratres tuos ; Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne manque point, & quand un jour tu seras converti Confirme*

tes freres. Et de ces paroles, ils prétendent conclure que la Foi de Pierre & de ses Successeurs ne pouvant manquer , & qu'étant préposé pour confirmer ses freres , il est infaillible dans ses jugemens ; mais deux réponses confondent la fausse application qu'ils en font pour en tirer la conséquence de cette infaillibilité.

L'une que ces paroles n'ont rapport qu'au scandale que les Apôtres alloient souffrir pendant la passion du Sauveur. *Voici Satan , leur dit Jésus , voici Satan qui vous cherche pour vous cribler tous comme du blé ; cette pensée est toute Divine. La persécution ou la tentation est le Crible qui est entre les mains du Démon , c'est ce Crible que Dieu lui donna pour cribler Job , lorsqu'il lui dit : Ecce in manu tua est , je te le livre entre tes mains , verumtamen animam illius serva , mais que son ame soit préservée, le Démon tient donc entre ses mains le Crible de la tentation , les Foibles & les Pusilliâmes signifiez par les pailles& par le faux grain , tombent à travers des trous*

par les secousses du Diable, c'est-à-dire qu'ils succombent par l'ébranlement de la Tentation , mais le bon grain résiste à tous les mouvemens du Crible , & demeure ferme sans tomber , pour être ensuite mis pur & net dans le grenier du grand & du bon économie.

Quel étoit ce Crible avec lequel Jesus dit à ses Apôtres que Satan étoit prêt de les cribler , c'étoit le scandale de la Passion de leur Maître. *Omnes in me scandalum patiemini in hac nocte , Vous souffrirez tous scandale pour moi pendant cette nuit :* au premier coup de Crible l'avare Judas cette paille maudite , qui ne meritoit que le feu , tomba & fut séparée pour jamais de tout le bon grain , tous les Apôtres furent agitez & dispersez , Pierre lui-même , soit par une punition de la confiance présomptueuse avec laquelle il avoit répondu au Seigneur , soit que Dieu voulût montrer l'excès de la faiblesse de l'homme dans celui qui étoit choisi pour le premier des Apôtres , Pierre , dis-je , rénia trois fois le Seigneur , mais il ne le rénia que de bou-

che & non pas de Cœur : *Ore tantum nusquam Corde Christum negavit*, dit un Pere de l'Eglise , parce que Jesus-Christ avoit prié pour lui que sa foi ne vint point à défaillir ; la bouche renia , mais le Cœur demeura fidelle ; la force lui manqua , mais non pas la foi. Le grain , pour ainsi dire , se presenta au trou du Crible par les agitations de la Tentation , mais il ne tomba pas.

Cependant il ne faut pas douter que ce Reniement de Bouche ne fût un grand scandale à l'Apostolat : *Omnes in me scandalum patiemini , vous souffrirez tous scandale pour moi* ; c'est pourquoi cette Foi demeurée dans le Cœur de Pierre , & pour laquelle Jesus avoit prié , excitant dans son ame une prompte Componction , il en concût une sainte horreur de son peché : *Et Egressus foras flevit amare* , & étant sorti de la maison du Grand-Prestre , il en pleura amèrement ; *Et Conversus confirmavit fratres suos* , & après son répentir il rassembla les Apôtres dispersés , & rassura leur foi chancelante , afin d'attendre conjointement

cette glorieuse Résurrection que Jesus Christ avoit promise pour le sceau de toutes les véritez qu'il leur avoit prêchées , & qu'ils devoient en son nom annoncer à toute la Terre.

L'autre Réponse à l'objection de ce Passage , est que tous les Peres de l'Eglise demeurent d'accord, que quand Jesus dit à S. Pierre , j'ai prié pour toi afin que ta foi ne manque pas , il parloit à son Eglise & pour son Eglise en la personne de Pierre , il parloit à cette Epouse inviolable qui ne peut faire divorce avec son Epoux , ni lui manquer de foi , & contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais.

Saint Augustin dont le seul témoignage suffit , dans la Question 57. des Questions de l'ancien & du nouveau Testament , donne cette interprétation à ces paroles de S. Luc. *Petro dicit ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua , & tu aliquando Conversus Confirmā fratres tuos , quid ambigitur ? pro Petro rogabat , & pro Jacobo & pro Joanne non rogabat , ut Cæteros sageam ? Manifestum est in Petro om-*

nes Contineri , rogans enim pro Petro pro omnibus rogasse Dignoscitur. Il dit à Pierre , j'ai prié pour toi que ta foi ne manque pas , & quand tu seras Converti tu Confirmeras tes frères : Quel doute y a-t'il sur ces paroles ? prioit-il pour Pierre , & ne prioit-il pas aussi pour Jacques & pour Jean , pour ne point parler des autres ? Il est clair que dans Pierre tous étoient contenus , & que priant pour Pierre on reconnoît qu'il prioit pour tous ; ainsi suivant le témoignage de saint Augustin ce Passage n'ayant point d'application particulière à Pierre , ne peut servir à établir une infallibilité singulière dans sa personne , & dans celle de ses Successeurs .



CHAPITRE XXI.

Preuves tirées du Droit Canon contre la prétendue infaillibilité des Papes.

LE Droit Canon fournit contre les Canonistes Italiens une preuve constante, qui détruit absolument la prétention de cette infaillibilité, puisqu'on y trouve en plusieurs endroits que le Concile peut déposer le Pape pour Hérésie : or on ne peut pas dire qu'un Pape peut être déposé pour Hérésie que l'on n'avoue en même tems qu'il peut tomber dans l'Hérésie, & tomber dans l'Hérésie n'est assurément n'être pas infaillible ; ainsi de l'aveu même des Canonistes le Pape n'a pas l'infaillibilité.

Contre cet argument qui ne peut recevoir de replique, les Canonistes pour s'échaper prennent le plus pi-

toyable faux-fuyant que l'esprit puisse imaginer ; ils disent avec la dernière ineptie que le Pape , comme homme , peut pécher , que comme Docteur il peut errer , mais que comme Pape il est infaillible. Mais quand pour le fait de l'hérésie on dépose un Pape , le Dépose-t-on comme Docteur hérétique ou comme Pape hérétique : quand Jean IX. Excommunia Formose , que Martin le restitua dans ses Dignitez , qu'Etienne cassa le Decret de Martin , que Romain le restitua une seconde fois , & brûla les Actes de sa condamnation , & que Sergius cassant tout ce qui avoit été fait en faveur de Formose fit tirer son Corps du tombeau , couper la tête au Cadavre de ce Pape , & jeter ses os dans le Tybre , commandant de donner une seconde fois les Ordres à ceux qui les avoient reçus de Formose , toutes ces Censures réciproques & directement opposées ont-elles été faites par ces Papes comme Docteurs ou comme Papes ?

Or les uns ou les autres ont indubitablement failli , quand Boniface

VIII. décida qu'il étoit de foi nécessaire à salut de croire qu'il avoit une autorité Souveraine sur le Temporel du Royaume de France , & de tous les autres Etats du monde , cette proposition étoit une Hérésie formelle , téméraire & scandaleuse ; cependant est-ce comme Docteur ou comme Pape qu'il a donné cette insolente Bulle , *Unam Sanctam* , c'est sans doute comme Pape , c'est donc comme Pape qu'il a grièvement failli & erré , & quand Clement V. son Successeur décida le contraire par sa Bulle *Meruit* , & révoqua cette téméraire entreprise de Boniface , n'est-ce pas comme Pape qu'il a parlé ? peut-on dire que l'un ou l'autre ne se soit pas trompé , & trompé en qualité de Pape ? donc le Pape n'est pas infaillible comme Pape , & ridicule de dire que quand il se trompe c'est comme Docteur , puisqu'ils ne prononcent pas des Decrets comme Docteurs , mais comme Papes .

Comme donc on ne peut pas douter qu'il n'y ait nécessairement une autorité infaillible dirigée par le S. Esprit ,

pour maintenir la vérité de la Foi jus-
qu'à la consommation des siècles , &
cette infaillibilité n'étant point dans le
Pape , c'est une conséquence nécessaire
qu'elle réside dans l'Eglise , à qui Dieu
a donné par privilege cette immuable
vérité qu'il possède par essence & par
nature.

CHAPITRE XXII.

CINQUIÈME POINT.

*Que l'Eglise est au-dessus du
Pape.*

Puisque donc l'Eglise est infaillible
& le Pape faillible , & que le Sou-
verain Tribunal de la Religion ne peut
être qu'où réside cette infaillibilité ,
c'est une conséquence nécessaire que
l'Eglise ait l'autorité Souveraine de ju-
ger par-dessus le Pape ; car il seroit
contre le bon sens que celui qui peu-

faillir fût au-dessus de ce qui est infaillible ; c'est le cinquième Point à examiner.

Bellarmin qui est le plus solide Arc-boutant de l'autorité du Pape , & qui a consacré toute sa profonde érudition à soutenir la plénitude de sa puissance , a fait un petit Traité Italien contre les douze Considerations de Gerson , où après avoir soutenu de toutes ses forces l'autorité du Pape sur le Concile , il en tire une Conclusion qui n'avoit jamais été ni proposée ni imaginée , qui est de dire que l'Ecriture ne donnant aucune autorité à l'Eglise sur le Pape , mais bien au Pape sur l'Eglise , l'on ne peut pas du Pape appeler au Concile , mais bien du Concile au Pape . *Ne sequita* , dit-il , *Che non si può appellare d'al Papa al Concilio , ma si bene d'al Concilio al Papa.* Qui est une proposition surprenante , choquant le bon sens , la Raïson , & la Doctrine des Pères de tous les siècles .

En effet , soit que j'examine l'Ecriture Sainte , cette source pure de la vérité , j'y trouve précisément l'autorité

de l'Eglise établie au-dessus de S. Pierre. Si je m'attache à la raison, je conçois que le tout est supérieur à ce qui ne fait que partie du tout, & si je consulte les Peres, je trouve parmi une infinité d'autres un S. Gregoire qui, avec une profonde soumission, met les Décisions de l'Eglise en parallèle avec l'Evangile ; ainsi la proposition de Bellarmin étant insoutenable, la conséquence qu'il en tire est fausse & sans aucun fondement, c'est ce qu'il faut montrer le plus brièvement qu'il sera possible.

CHAPITRE XXIII.

*Que la Proposition de Bellarmin
est fausse.*

Bellarmin pour établir cette fausse proposition, suppose témerairement que Jesus-Christ en nul endroit de l'Evangile n'établit l'autorité du Tribu,

nal de l'Eglise , & qu'au contraire il y établit précisément en beaucoup d'endroits celle de S. Pierre , mais il est surprenant qu'un Docteur d'une aussi profonde pénétration n'ait pas remarqué que le Sauveur étant interrogé de ses Disciples par la bouche de S. Pierre le renvoie au Tribunal de l'Eglise , *Dic Ecclesia* , dit le Sauveur , *Va le dénoncer à l'Eglise* , à qui parle Jesus-Christ , à S. Pierre lui-même , au premier des Apôtres , à celui dont les Papes sont Successeurs , & à qui le renvoie-t'il , à l'Eglise . Donc Jesus-Christ a établi le Tribunal de l'Eglise au-dessus de S. Pierre .

Il est bon de remarquer que sur cet incident de l'Evangile , le Missel antique portoit ces mots , *Respiciens Jesus in Discipulos suos Dixit Simoni Petro , si peccaverit , &c.* Jesus regardant ses Disciples dit à Simon qui étoit appellé Pierro . *Si votre frere , &c.* Mais depuis peu les Papes voyant bien que cette parole adressée à Pierre , & qui le renvoie au Tribunal de l'Eglise renversoit la nouvelle Doctrine des Canonistes ,

tionnistes , ont crû trouver une grande subtilité de corriger ce Missel , & d'ôter ces mots , *Simoni Petro* , pour faire croire que ce n'est pas Saint Pierre que Jesus-Christ renvoie au Tribunal de son Eglise ; mais ce changement n'ôte rien à la force de l'argument que je tire de ces paroles , puisque sans contredit le Sauveur parloit à tous ses Apôtres , du nombre desquels étoit S. Pierre qu'il n'en excluoit pas.

Bien-loin donc que Jesus - Christ n'établisse point dans son Evangile le Tribunal de l'Eglise , comme le suppose Bellarmin , il établit au contraire fort clairement dans ce passage les trois differens Tribunaux qui se rencontrent dans l'Eglise , & qui sont subordonnez les uns aux autres.

Pour premier Tribunal inférieur à tous , il marque celui de l'Evêque seul : *Corripe inter te & ipsum solum. Reprens le seul à seul.* Pour second Tribunal , il établit une assemblée Synodale particulière , en disant : *Adhibe tecum unum aut duos. Prens avec toi un ou deux Fidèles* ; & enfin pour souverain Tri-

bunal par-dessus tous , & sur lequel il n'y en a plus d'autre : il nomme celui de toute l'Eglise , *Dic Ecclesia* , afin qu'elle juge Souverainement , & alors : *Si Ecclesiam non audierit , sit ut Ethnicus.* S'il ne défere pas au jugement de l'Eglise qu'il te soit comme un payen. Voila l'anathème Souverain dont Jesus-Christ donne l'autorité à son Eglise , & au-dessus de laquelle il ne met aucun Tribunal , puisqu'il ne dit point : *Si Ecclesiam non audierit dic Petro.* S'il ne se soumet pas à l'Eglise dis-le à Pierre , pour établir ce monstrueux apel du Concile au Pape que Bellarmin ose proposer.

Mais comme il s'est épuisé pour rassembler toutes les raisons qui peuvent flâter cette fausse opinion de la supériorité du Pape sur l'Eglise universelle , il nous faut examiner par ordre tout ce qu'il dit & le refuter ; & ensuite nous ajouteroons les preuves invincibles de notre sentiment Ortodoxe , qui est que le Concile Ecumenique est par-dessus le Pape , & qu'il peut le juger & le déposer , que l'a-

pel de ses Bulles, Fulminations, Décrets, & autres Jugemens, est Juridiquement porté au Souverain Tribunal de l'Eglise assemblée en Concile universel, & que croire le contraire est s'écartier de la pureté des sentimens des Peres, & de la Décision des Conciles.

CHAPITRE XXIV.

Réponses aux Raisons que Bellarmin tire de l'Ecriture.

Trois différentes preuves sont proposées par Bellarmin , l'Ecriture, les Conciles & la Raison , & je lui répondrai par la Raison , par les Conciles & par l'Ecriture ; & afin de suivre son ordre , commençons par les contorsions qu'il donne à l'Ecriture pour la tirer à son sentiment.

Le premier passage qu'il rapporte est du vingtième Chapitre des Actes des Apôtres qu'il a tronqué d'un mot,

en disant, *Que Dieu a mis les Evêques pour gouverner l'Eglise*, Donc, dit-il, le Pape qui est le premier Evêque est au-dessus de l'Eglise.

Pour comprendre le véritable sens de ce passage, & la supercherie dont Bellarmin s'est servi pour lui en donner un tout contraire, il ne faut que le restituer en son entier. Saint Paul adressant sa parole aux Evêques d'Asie qu'il avoit assemblé à Milet, leur dit: *Attendite vobis, & universo gregi in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos Regere Ecclesiam Dei*, & le Grec dit, *pascere Ecclesiam Dei*. Prenez soin de vous, dit Saint Paul, & du Troupeau sur lequel le Saint Esprit vous a établis pour gouverner, ou selon le Grec, pour paître l'Eglise de Dieu. Il y a donc, posuit vos *Episcopos*, & non pas posuit *Episcopos*, lequel mot, *vos*, que Bellarmin ne peut obmettre qu'à dessein, détruit tout son sophisme, en faisant voir que ce passage s'applique à tous les Evêques & nullement au Pape, & bien-loin qu'il soit favorable à son opinion, au contraire il

prouve clairement que les Evêques ont leur pouvoir immédiatement de Dieu.

En effet n'est-ce pas un argument ridicule de dire , *Dieu vous a mis tous vous autres Evêques pour gouverner ou pour paître son Eglise , Donc le Pape est au dessus du Concile :* Y eut-il jamais une conséquence plus éloignée de son Principe; mais l'argument ne sera-t'il pas très-juste quand on dira , *Dieu a mis les Evêques pour gouverner l'Eglise , donc les Evêques tiennent leur puissance immédiatement de Dieu , Donc le gouvernement de l'Eglise est aristocratique :* voilà comme il faut raisonner juste. Mais enfin comme ce passage regarde indubitablement tous les Evêques , & que Bellarmine ne doute pas que les Evêques à qui saint Paul parloit ne fussent soumis à l'Eglise universelle , il ne peut tirer de ce passage aucune conséquence favorable pour le Pape.

Le second passage qui est cité est , *Super hanc Petram adificabo Ecclesiam meam . Sur cette pierre j'édifierai mon Eglise :* Donc , dit-il , Pierre

est l'unique fondement de l'Eglise, le fondement est le Chef de l'édifice, le Chef a l'autorité sur le Corps, & non pas le Corps sur le Chef, & par conséquent le Pape est au-dessus de l'Eglise & non pas l'Eglise sur le Pape.

Cet argument qui n'est fondé que sur des similitudes de similitudes, & par conséquent illusoire est fort aisé à détruire ; j'ai montré plus haut que Jesus-Christ étoit l'unique fondement Essentiel de l'Eglise, & que S. Pierre & les autres Apôtres n'en étoient, comme les appelle S. Augustin, que les seconds fondemens, *Secundaria fundamenta*, que S. Jean même dans le passage de l'Apocalypse que j'ai cité, marque qu'ils sont tous également les fondemens des murailles de la Sainte Jérusalem, qu'ainsi s'il est Chef de l'Eglise, ce n'est pas par la raison de ce qu'il est l'une des pierres qui lui servent de fondement.

J'avouë bien que Pierre a été établi par Jesus-Christ le Chef Ministériel de son Eglise, mais être à la tête d'un Corps dont on fait partie

n'est pas être dessus ce Corps , & pour en donner un exemple sensible & familier , un premier Président n'est-il pas à la tête d'un Parlement , est-ce à dire qu'il est lui seul plus que le Parlement dont il est le membre principal , est-ce à dire qu'il est indépendant des Jugemens de ce Tribunal . Si le Cardinal Bellarmin eût été chef du saint Office , auroit-il été par-dessus le Saint Office , & exempt de son autorité & de l'inquisition , ainsi nulle conséquence à tirer de la qualité de chef pour emporter une Supériorité sur le Corps , au contraire le Chef ne faisant que partie du Corps , & le tout étant plus que la partie , on ne peut pas concevoir comment le Chef qui n'est qu'une partie pourroit être plus que le Corps qui comprend le Chef & les autres membres .

Cette même raison . peut servir au troisième passage cité par Bellarmin , qui est , *Pasce oves meas* , Pais mes brebis : parce que le Pape est lui-même l'une des Oüailles du Troupeau . Mais

ce passage ne fortifie pas son opinion ; puisque l'on ne peut douter que ces paroles n'aient été dites à tous les Apôtres en la personne de Pierre , & que l'institution d'un Pasteur sur un Troupeau ne l'exempte pas de l'obligation de répondre de la conduite à ce même Troupeau , qui a reçû de Dieu le droit de choisir son Pasteur , & par conséquent de le réprover lors qu'il se rend indigne de sa charge Pastorale , ou qu'il contracte une incapacité formelle de l'exercer .

C'est ce que dit fort judicieusement saint Cyprien , lorsqu'il parle du droit qu'a le peuple d'élire ses Evêques : *Habet , dit-il , potestatem vel eligendi dignos Sacerdotes , vel indignos recusandi : quod & ipsum videmus de divina autoritate descendere.* Il a , dit-il , la puissance d'élire des Prestres dignes de ce ministère , & de rejeter ceux qui en sont indignes : & cette puissance lui est donnée de Dieu . De sorte que Dieu ayant donné à son Eglise le droit d'appliquer au Pape l'autorité Episcopale , il lui a aussi donné le droit de

Étacher de lui cette autorité : *res enim eodem modo dissolvuntur quo sunt colligatae.* Les choses se délient de la même maniere qu'elles ont été liées. Et c'est en vertu de ce droit que l'Eglise a d'un seul coup déposé trois Papes, dont on ne peut pas nier qu'il n'y en eût un de légitime.

Enfin, Bellarmin apporte un quatrième passage, où il est parlé du fidèle économie que le pere de famille a établi dans sa maison : & pour appliquer au Pape ce passage qui ne fut jamais fait pour lui, il dit que l'Eglise est la famille de Dieu, que le Pape en est le Majordôme : c'est le terme dont il se sert, & je m'étonne qu'il ne se soit pas servi du Terme de *Mayordomo-mayor*, dont on se sert en Espagne. Or, dit-il, la famille n'a pas autorité sur le Majordôme, mais le Majordôme sur la famille. Ainsi l'Eglise n'a pas d'autorité sur le Pape, mais le Pape a autorité sur toute l'Eglise.

Il est difficile de concevoir s'il y a plus de Ridicule ou de mauvaise Foi dans cet argument. Le Ridicule est dans

la Conclusion impertinente qu'il tire d'une proposition qui n'a aucune relation à sa conséquence : & la mauvaise Foi est en ce que déguisant à son ordinaire ce Passage , il en détourne tout le sens pour tomber dans le plus pitoyable raisonnement qui fut jamais , & pour empêcher qu'on ne voye la juste application de cette excellente Parabole , qu'il faut expliquer dans son véritable sens.

Premierement , il est supposé que dans cet endroit Jesus-Christ parle d'un Econome général , que Bellarmin appelle Majordôme. Au contraire Jesus-Christ qui n'a autre dessein dans cette Parabole que de montrer de quelle maniere Dieu recompense ceux qui s'acquittent bien des fonctions auxquelles ils sont apellez , donne la comparaison d'un Pere de famille qui partant de sa maison y a laissé un Econome particulier , pour distribuer le pain au reste des domestiques , *ut det in tempore tritici mensuram*. Et il ajoute , que si à son retour le Pere de famille trouve que ce Dispensateur a

bien fait son devoir, il le fait pour récompense son Econome général : *Si per omnia que possidet constituet eum*, il l'établira sur tout ce qu'il possede.

Cette Parabole n'est donc que pour faire connoître la récompense que Dieu promet aux bons dispensateurs de ses graces, & l'on peut même s'en servir pour autoriser les Translations d'un Episcopat à un autre. Mais peut-on concevoir l'argument de Bellarmin? Voici quel il est: Le Pere de famille récompense le bon dispensateur particulier, & le fait son Econome général quand il a bien fait son devoir, on le punit quand il a battu les yalets au lieu de leur donner du pain. Donc le Pape est au-dessus du Concile. Y eut-il jamais un argument plus impertinent, & une consequence plus mal tirée?

Mais de ce même Passage n'en peut-on pas tirer cet argument qui est bien plus juste? Le Pape Innocent XI. comme cet Econome de l'Evangile, est préposé pour donner la sainte pâture à la famille de Dieu: mais au lieu de le faire, il a battu les valets & les

servantes, *cepit percutere servos & ancillas.* Il a lancé d'injustes excommunications sur un Ambassadeur & sur une Eglise, parce que cet Ambassadeur avoit pris dans cette Eglise le pain divin le jour de Noël. Donc le Pape s'est par ce mauvais traitement exposé à la menace faite au mauvais économe. Cet argument n'est-il pas juste, naturel & sensible? Cette conséquence n'est point sans doute forcée comme celle de Bellarmin, & rien n'est plus conforme au sens véritable de cette merveilleuse Parabole que ce grand Canoniste n'a fait qu'estropier.

CHAPITRE XXV.

Réponses aux argumens que Bellarmin prétend tirer des Conciles.

CE Canoniste n'est pas plus heureux dans les preuves qu'il prétend tirer des Conciles. Le premier qu'il propose est celui de Sinuesse

convoqué contre le Pape Marcellin qui avoit sacrifié aux Idoles : mais bien loin qu'il tire de ce Concile une supériorité du Pape sur l'Eglise , il n'y a rien au contraire qui marque mieux l'autorité légitime du Concile sur le Pape.

Après que Marcellin eût été accusé au Concile , & son procès instruit par la Déposition de soixante-douze Témoins ouïs à quatre différentes reprises , ce Pape qui jusques-là avoit toujours nié son crime , en étant enfin convaincu l'avoüa , & étant prosterné en terre , il signa lui-même avec tout le Concile l'anathème prononcé contre lui. *Subscriperunt in ejus damnationem , & damnaverunt eum.* Les Pères , dit ce Concile , souscrivirent à sa condamnation , & le condamnerent.

Mais voici ce qui donne lieu à Bellarmin de citer ce Concile en faveur de l'autorité Pontificale ; c'est qu'après ces paroles il est dit qu'un Pere s'écria : *Justo ore suo condemnatus est , & ore suo anathema suscepit , quoniam ore suo condemnatus est.* Il est

condamné avec justice par sa propre bouche : il a reçû de sa propre bouche l'anathème, puisque de la propre bouche il s'est condamné. Toutes ces paroles sont indubitablement du Concile ; mais on y trouve ces mots ajoûtez : *Nemo enim unquam judicavit Pontificem, nec Praeful Sacerdotem suum* ; parce que nul n'a jamais jugé le Pontife, ni aucun Prélat son Prêtre. *Quoniam prima Sedes non judicabitur à quoquam* ; parce que le premier Siège n'est jugé de personne.

De ces derniers mots Bellarmin infère une reconnaissance du Concile, que le Pape ne peut être jugé de qui que ce soit : mais outre qu'il est évident par la simple lecture que ces paroles depuis *Nemo enim*, sont une pure interpolation (ce qui se prouve clairement par leur contrariété avec ce qui les précède, & le peu de suite & de liaison de l'un avec l'autre) il suffit de dire que ces paroles sont détruites par le fait même du Concile.

En effet, n'est-il pas constant que le Concile a reçû l'accusation, instruit

le procès par information , interrogé l'accusé , & que l'ayant convaincu tant par les dépositions des soixante-douze Témoins que par sa propre Confession , l'anathème fut prononcé par les Pères , *Damnaverunt eum* , ils le condamnèrent , & que le Pape lui-même sousscrivit à cette condamnation : *Ore suo condemnatus est* , il s'est condamné de sa propre bouche : *Anathema suscepit* , il se soumit à l'excommunication .

Le voilà donc jugé , condamné & excommunié . Par qui le fut-il ? Ce ne fut pas par lui-même , car les Canoniastes demeurent d'accord que cela n'est pas possible . Ce fut donc par le Concile ; & ainsi ces dernières paroles qui ne sont visiblement que la mauvaise glose d'un Interpolateur , ne peuvent détruire ce qui résulte d'un fait constant & certain . Et en effet n'auroit-il pas été ridicule au Concile de s'assembler pour recevoir une accusation , instruire un procès , entendre des témoins , interroger un accusé , s'il n'auroit pas l'autorité de lui faire son procès ?
Il y a même encore une réponse qui

résulte de la qualité de ce Concile, qui est que constamment il n'étoit qu'un Synode particulier, n'étant pas même possible d'assembler un Concile Œcuménique sous les persécutions de Dioclétian, qui firent vainquer sept ans le Siège de Rome après la chute de Marcellin, & jusqu'à la réconciliation avec l'Eglise, après laquelle par un martyre glorieux il effaça toute la tâche de sa première faiblesse.

Bellarmin cite pour seconde autorité le Concile Romain tenu sous Sylvestre, où il est dit : *Prima Sedes à nemine judicatur, Le premier Siège n'est jugé de personne.* Mais outre que le Cardinal Baronius a convaincu d'une fausseté manifeste le chapitre *Constantinus*, & par conséquent toute cette autorité ; c'est que ces mots, *à nemine judicatur*, se doivent entendre *à nemine particulari*, par aucun particulier, mais non pas, *ab universa Ecclesia in Concilium Œcumenicum congregata*, par toute l'Eglise assemblée en Concile Œcuménique.

Il tire sa troisième autorité du Concile

cile de Calcedoine, tenu contre Dioscore qui avoit assemblé le second Concile d'Ephese appellé *le Conciliale des Larrons*, dans lequel il avoit condamné l'Evêque de Rome. Et Bellarmin prétend que Dioscore fut condamné dans ce Concile de Calcedoine, pour avoir entrepris de juger le Pape, & par conséquent il conclut que c'est avoir déterminé que le Pape ne peut être jugé par le Concile.

Mais à cela deux Réponses. L'une de droit, & l'autre de fait. Celle de Droit est, que quand il seroit vrai que l'Eglise auroit jugé que ce Conciliale des Larrons n'a pas été en droit de prononcer contre le Pape, cela ne pourroit être tiré à conséquence pour un Concile œcuménique légitimement assemblé.

L'autre réponse de Fait est, qu'il est faux & supposé que le Concile de Calcedoine ait fondé la condamnation de Dioscore sur ce qu'il avoit entrepris de juger le Pape. Et si Bellarmin qui avoit beaucoup lû, avoit voulu se souvenir de ce que dit Evagrius dans le Chapi-

tre 18. de son second Livre , il y avoit trouvé les causes de cette condamnation , & que le Concile ne pensa pas feulement à cette prétendue raison que ce Canoniste a imaginée.

Il fut donc condamné , non-pas pour ce qu'il suppose , mais pour avoir méprisé les Divins Canons de l'Eglise , pour n'avoir pas obéi à ce saint & général Concile , & pour plusieurs autres crimes ; mais sur-tout de ce qu'étant cité pour la troisième fois à cette Assemblée celebre , afin de répondre sur les accusations formées contre lui , il n'y étoit pas comparu : *Tum quod ,* dit Evagrius , *Divinos Ecclesie Canones contempserit , tum quod sancto huic & generali Concilio minimè obtemperaverit , tum propter alia multa crimina , tum quod Tertiò vocatus à sancto hoc & celebri Concilio , ut his quæ ei sunt objecta responderet , non venerit.*

Dans tous ces motifs de sa condamnation est-il dit un seul mot du jugement entrepris contre le Pape ? Au contraire , par les Actes de ce Concile

Il paroît que les Legats du Pape y reçurent très-peu de satisfaction sur quelques incidebs qui survinrent.

L'approbation du livre d'Ennodius au cinquième Concile Romain, n'est pas pour ce Docteur une citation plus avantageuse : car outre que ce n'étoit qu'un Synode Provincial où le Pape Symmaque a pu faire dire tout ce qu'il lui a plu, sans préjudicier à l'autorité du Concile général ; c'est que cette aprobation vague donnée à un livre, ne donne pas à tout ce qui est contenu en ce livre une autorité de Dogme de Foi. Ce Synode a (dit-on) approuvé ce livre, & dans ce livre d'Ennodius il se trouve un mot qui semble apuyer l'imagination de Bellarmin. Donc tout ce qui se trouvera dans ce livre est un Dogme de Foi. Je dis que cette conseqüence est fausse, & seroit d'une pernicieuse conseqüence pour l'Eglise. Voilà quant au Droit : mais quant au Fait, ce qui est dit dans le livre d'Ennodius ne peut avoir sa relation ni à l'autorité du Pape ni à celle du Concile Général, puisqu'il

conclut seulement que le Pape ne peut être jugé par aucun particulier , & c'est ce que tout le monde avouë.

Mais je ne peux concevoir pourquoi Bellarmin cite le huitième Concile général , ni quel avantage il en prétend tirer pour apuyer sa proposition , parce que bien-loin d'interdire au Concile la faculté de juger le Pape , il dit seulement qu'on doit aporter en le jugeant de grandes circonspections , pour ne pas prononcer contre lui audacieusement & témaerairement , *non Tamen audaciter sententiam dicere contra summos senioris Romæ Pontifices.* Or qui dit qu'il ne faut pas juger témairement , ne dit pas qu'on n'est pas en droit de juger , mais c'est au contraire reconnoître précisément le droit qu'on a de juger , & en prescrire seulement la forme.

Quant au Synode que Charlemagne assembla dans Rome pour y recevoir les plaintes contre le Pape Leon III. bien - loin que cette action puisse être favorablement interprétée pour les Papes , ce Synode marque au con-

traire deux choses , l'une qu'il fut assemblé par les ordres de Charlemagne Roi de France & Empereur , l'autre que cet Empereur en plein Synode y reçût comme Juge l'accusation contre le Pape.

Il est vrai que , comme ce n'étoit qu'un Synode particulier , & qu'il ne s'agissoit point du fait d'Hérésie , mais de simples desordres dans les mœurs , le Synode qui voulut favoriser le Pape remit à sa conscience de se purger par serment sur tous les faits qui lui étoient imposés , & Charlemagne qui outre sa benignité & piété naturelle , étoit fort aisé pour d'autres raisons de trouver un expedient pour tirer le Pape de cet embarras , rompit sur cela l'assemblée ; mais il est constant que ce ne fut qu'un Synode particulier qui ne peut être tiré à conséquence pour l'autorité d'un Concile général , & que cependant on y reçût l'accusation contre un Pape.

La septième objection qu'il fait est pitoyable , il la tire de ce qui est dit au Concile de Latran tenu sous Ale-

xandre III. qui eut de si grands dé
mêlez avec l'Empereur. Ce Concile
dit qu'il faut aporter de grands soins
dans l'élection du Pape, parce que nul
sur la Terre ne lui est Supérieur. D'où
il conclut que par consequent l'Eglise
n'est point supérieure au Pape, mais
quand ce Concile dit que nul n'est
Supérieur au Pape, cela est véritable
de chacun en particulier, mais cela
n'empêche pas qu'en général toute
l'Eglise ensemble ne soit au-dessus de
lui, & ne puisse le juger.

Enfin la dernière autorité sur la
quelle il se fonde, tirée de l'autre
Concile de Latran est encore de moin-
dre considération, non-seulement par-
ce que ce ne fut qu'un Synode des Evê-
ques Italiens voisins de Rome, affidés
du Pape, & suivans sa Cour, dont les
Décisions ne pourroient donner attein-
te à l'autorité de l'Eglise universelle,
comme je l'ai déjà dit tant de fois,
mais parce que ce qui est dit dans ce
Synode qu'un Pape a droit de transfe-
rer un Concile n'est point dit en Dé-
cision expresse qu'on apelle, *Concilia-*

riter , mais seulement Parodiquement , & parlant d'un autre fait purement de Police ; de sorte qu'il se-roit absurde de vouloir qu'un article de foi fût décidé en passant , & par simple accessoire d'un autre qui n'est pas de foi , & sur quelques mots qui ne font qu'un simple recit .

CHAPITRE XXVI.

*Preuves du contraire par les
autoritez des Conciles.*

VOILÀ toutes les prétenduës & frivoles autoritez que l'Esprit de Bellarmin s'est efforcé d'alambiquer du Droit Canon , mais nous en avons d'autres contre lui qui sont des Décisions bien plus précises , & principalement l'invulnérable & sacrée auto-rité du Saint , Ecumenique , Libre , & Legitime Concile de Constance , qui n'est pas moins vénérable ni moins fa-

cré que eelui de Nice , & que les autres premiers Conciles généraux. *Eadem est enim Ecclesia Christi, idem Christi Corpus, eadem sponsa, idem Spiritus Sanctus.* C'est la même Eglise de Jesus-Christ , son même Corps , sa même Epouse , & le même Esprit saint qui la gouverne.

Ce vénérable Concile à qui l'Eglise est redevable de l'extinction du plus terrible de tous les schismes , & des condamnations de Wiclef & de Jean Huss, a été honoré de la présence de deux Pontifes , de tout le College des Cardinals , des deux Patriarches de Constantinople & d'Antioche , de l'Empereur en Personne , & des Ambassadeurs de tous les Princes Chrétiens , confirmé par Martin V. & la confirmation inserée au Concile , & publiée par Bulle Expressé , quoique le Concile n'eût pas besoin de cette confirmation pour sa validité ; ce Concile , dis-je , en termes précis a clairement & nettement jugé , & Canoniquement déterminé que le Pape est soumis au Concile qui a sur lui tout droit d'autorité

torité , de Jurisdiction , & de Correction , en un mot que le Pape est tenu de lui obéir .

Bellarmin oppose trois choses contre ce Concile *Œcuménique* , la première qu'il n'a pas déclaré Hérétiques ceux qui nieroient cette sujettion du Pape à l'autorité de l'Eglise , la seconde que les Paroles du Concile ne se doivent entendre que d'un Pape douzeux , comme étoient les trois Papes Schismatiques lorsque ce Concile fut assemblé , & la troisième que ce Concile étant tenu sans Pape , c'étoit un Corps sans Tête qui n'avoit pas l'autorité de décider les matières de la Foi .

La première objection , pour lui donner le nom qu'elle mérite , est tout-à-fait impertinente : Car quand un Concile a déterminé en termes exprès & Canoniquement par ces mots , *Or- dinat , Disponit , Statuit , decernit , & declarat . Ordonne , Dispose , Statuë , Decrete & Declare que toute puissance est obligée de lui obéir , même le Pape ;* n'est-ce pas déclarer Hérétiques tous

ceux qui ont l'audace & l'opiniâtréte de soutenir le contraire , & a-t'on jamais oüi dire , qu'après une décision affirmative sur un Dogme de Foi , il fût encore nécessaire de défendre de tenir la negative , puisque de deux propositions contradictoires , lorsque l'une est véritable , il faut que l'autre soit absolument fausse.

Quand le Concile de Trente a déterminé le point de Foi touchant le Purgatoire , & décidé qu'on devoit le croire , ce Concile a-t'il eû besoin de dire , & a - t'il dit que c'est être Hérétique de le nier ? Et son aprobation & décision sur l'affirmative n'emporte-t'elle pas l'anathème sur la négative , puisque y avoir & n'y avoir pas de Purgatoire sont deux propositions contraires qui ne peuvent pas subsister à la fois , comme être ou n'être pas au-dessus de l'Eglise ? Ainsi le Concile de Constance ayant déterminé que le Pape devoit obéir au Concile , tout Pape qui soutient formellement le contraire renverse ce Canon sacré .

Le Pape Pie II. donne sur ce fait

une Décision bien formelle , lorsqu'après avoir comparé l'autorité de ce Concile à celle du Concile de Calcedoine , il conclut que quiconque se révolte contre sa Décision est Hérétique. *Et sicut , dit-il , illud Calcedonensis Synodus ex Sacra Scriptura resumpsit , sic hoc quod Disputamus Constantiense Concilium Excerpsit , & sicut illud est fidei Catholice , sic etiam istud , & præter utrumque sentiens , HÆRETICUS EST , & de même , dit-il , que le Concile de Calcedoine a tiré de l'Ecriture Sainte ce qu'il prononce , de même aussi le Concile de Constance a tiré de la même Ecriture le point dont nous parlons , & comme l'un est de foi Catholique , l'autre l'est aussi , & qui croit le contraire de l'un ou de l'autre est Hérétique.*

Et plus bas il ajoute : *Est igitur ex fide Catholica hac veritas , eamque omnes amplecti debent , cui qui resistit pertinaciter Hereticus accensendus est , nec durum alicui videatur Hereticum dici qui generalis Consilii autoritati derogat.* Cette vérité , dit-il , est donc

de foi Catholique que tous doivent embrasser , & celui qui y résiste avec obstination doit être mis au rang des Hérétiques , & il ne faut pas trouver dur qu'on nomme Hérétique celui qui résiste à l'autorité d'un Concile général.

La seconde objection est encore plus frivole , puisque tous les Peres qui ont été presens au Concile de Constance , & qui en ont écrit , n'ont jamais révoqué en doute que ce Concile n'ait entendu parler des vrais & légitimes Papes , & il n'y a eû que des Canonistes gagez depuis le Concile de Basle qui ayent imaginé ce pitoyable faux-fuyant. Il ne faut pour les confondre que le Témoignage de ce même Pie second , qui sous le nom d'*Aeneas Sylvius* fut Greffier de ce Concile de Basle , par lequel celui de Constance fut confirmé. Il est vrai qu'ayant été depuis élevé au Pontificat , il crût par intérêt devoir changer de sentiment , mais les rétractations qu'il a faites par un motif interressé n'empêchent pas la force des véritez qu'il a écrites , lors.

qu'il parloit suivant la pureté de ses lumières.

Voici donc de quelle maniere il a écrit avant son élévation à la Thiare : *Videndum est*, dit-il, *an hos sit fidei Catholicae Credere Concilium esse supra Papam* : Il faut, dit-il, voir s'il est de foi Catholique de croire que le Concile est au-dessus du Pape. Il ne dit pas, *Supra Papam Dubium*, au-dessus d'un Pape douteux, mais *Supra Papam*, au-dessus du Pape simplement. Et ensuite il poursuit : *Credere igitur Papam subesse Concilio non minus est fidei Catholicae*, *quamvis aliqui aliter sentiant*, *id enim omnes Credere astrin-gimur quod ex Codice Evangelico sumitur*, croire que le Pape est soumis au Concile n'est pas moins de foi Catholique, quoique quelques-uns soient d'un sentiment contraire, parce que nous devons tous croire ce qui se tire du Livre des Evangiles.

Puis il dit, *at ea quæ dicimus de superiorate Concilii generalis ex Die-tis Christi Jesu Redemptoris nostri; atque ex Epistolis Magistri gentium Col-*

liguntur , ergo ad credendum omnes adstringunt . Quod autem ista ex Evangelio recipientur testimonio est Constantiense Concilium , quod autoritatem suam super his verbis , Dic Ecclesia , & Ubi Duo vel Tres , & quacumque ligaveritis , & hujusmodi fundatum vult . Mais ce que nous disons de la Supériorité du Concile Général , se tire des paroles de Jesus-Christ notre Redempteur , & des Epîtres du Docteur des Gentils , & ainsi nous sommes obligez à le croire . Et que cela soit tiré de l'Evangile , nous en avons pour témoin le Concile de Constance , qui veut que son autorité soit fondée sur ces paroles , Dis-le à l'Eglise , Lorsque vous serez deux ou Trois assemblez , & tout ce que vous lierez sera lié , & autres semblables passages .

Et enfin il conclut , quare cum magna & Sancta Constantiensis Synodus veritatem illam pradicaverit de superioritate Concilii generalis quid obstat quominus hanc esse veritatem fidei Catholica profiteamur . C'est pourquoi puisque le grand & saint Concile de

Constance a prononcé cette vérité de la supériorité du Concile général , qui peut nous empêcher de confesser que c'est une verité de Foi Catholique ?

Y a - t'il un seul mot dans ce Témoignage de Pie II. qui puisse former le moindre soupçon , que les Peres du Conciles ayent voulu parler d'un Pape Douteux , puisqu'il dit que le Concile a fondé sa supériorité sur les Textes de l'Evangile , qui ne peut avoir de rapport à un schisme ?

Mais il y a plus. C'est que le Concile de Constance a exercé cette supériorité sur les Papes véritables ; parce que dans la Session 17. il a deffendu à tous les Papes futurs de déposer du Cardinalat Ange Corrarius qui étoit l'un des Papes Schismatiques sous le nom de Grégoire XI. ni de lui ôter la Légation de la Marche d'Ancone , ni de le rechercher pour aucune administration de son Pontificat. Et dans la Session 39. il commande aux Papes futurs d'assembler le Concile dans de certains temps prescrits. Ce que Martin V. Pape légitime exécuta & obéit :

le terme même dont se sert le Concile est remarquable , *Teneantur , qu'ils soient Tenus* : ce qui est un terme d'autorité & de commandement.

Quant à la troisième objection , que ce Concile sans Pape étoit un Corps Acephale , qui ne pouvoit décider les Dogmes de Foi , non-seulement cette chicane tombe par la confirmation du Pape Martin , laquelle n'étoit néanmoins , comme je l'ai déjà dit , d'aucune nécessité , mais par la condamnation des Hérésies de Wiclef & de Jean Huss , à laquelle Bellarmin sans y prendre garde donneroit par son faux raisonnement une dangereuse atteinte . Car si ce Concile ne pouvoit pas décider des Dogmes de Foi , il ne pouvoit donc pas condamner ces deux Héritiarques . Mais comme Bellarmin ne peut pas nier qu'il n'ait eû l'autorité de les condamner , il faut donc qu'il avouë qu'il pouvoit décider des Dogmes de Foi .

Aussi n'est-il pas vrai qu'un Concile sans Pape n'en soit pas moins Eglise & Corps parfait , ayant toujouors son Chef

Essentiel qui est Jesus-Christ. Ainsi c'est une impiété & un blasphème de dire , que quand elle est sans Pape , elle est sans Tête , le Pape n'étant qu'un Chef Ministeriel ; autrement , à chaque mort de Pape il n'y auroit plus d'Eglise parfaite , & elle auroit cessé quelquefois plusieurs années entieres , ce qui seroit de la dernière témérité à proposer , puisque l'Eglise assemblée sans Pape , & même sans son aveu , s'il refusoit de la convoquer dans les besoins de la Religion , n'est pas moins une Eglise entiere & parfaite , étant certain que les premiers Conciles Ecuméniques , & grand nombre qui n'ont pas ce sublime caractère , quoiqu'ils soient reçus de toute l'Eglise , ont été convoquez par les Empereurs ou autres Puissances ; & qu'à quelques-uns même , comme à celui d'Ephèse , on prétend que le Pape n'y a été présent ni en personne ni par ses Legats.

De sorte que le Concile de Constance confirmé par ceux de Bâle & de Pise , ayant déterminé canoniquement cette question ; c'est suivant le senti-

ment de Pie II. lui-même une Hérésie de soutenir l'opinion contraire. Sur quoi l'on peut ajouter les paroles du Concile de Caleedoine : *Regula est ut ab hac electa Synodo non liceat appellare. Hac est fides Patrum, qui prater hac sapit, Hareticus est.* C'est une Régule, qu'il n'est pas permis d'appeler de ce saint Concile. C'est la foi des Pères, & qui a un sentiment contraire est Hérétique. Et cependant contre les anathèmes de ce Concile, Bellarmin dit que du Concile on peut appeler au Pape.

*Quid non mortalia pectora cogis,
Ostri sacra famae.*

A quoi ne nous porte point le désir de la pourpre sacrée ?

Disons donc que par l'Ecriture, par les Conciles, & par les raisons que j'ai répandues dans toutes mes Réponses aux objections de ce Canoniste, il est clairement prouvé que le Pape en toutes choses est inférieur au Concile, & que c'est une erreur de croire autrement. Et quand, selon le sentiment de Bellarmin, il seroit vrai que le Pape

fût le Majordôme de la Maison de Dieu , Jesus-Christ avoit trop de justice pour préférer son Majordôme à son Epouse ; à cette Epouse bien-aimée qui, selon les termes de l'Ecriture, fera toujours cette puissante armée rangée en bataille pour terrasser les ennemis de la Foi , & soutenir jusqu'à la fin des siècles le Règne glorieux de son Epoux.

CHAPITRE XXVII.

SIXIÈME POINT.

Du pouvoir de convoquer les Conciles.

QUAND le Concile de Constance eût déterminé sur les passages formels de la sainte Ecriture , que le Tribunal de l'Eglise Universelle assemblée au nom de Jesus-Christ étoit au-dessus du Pape , & commandé aux futurs Pontifes de convoquer des Conciles dans les termes prescrits ; Mar-

tin V. obéit ponctuellement aux ordres souverains de ce Concile , & convoqua cinq ans après celui de Pavie , qui du consentement des Peres fut transféré à Sienne à cause de la contagion , & sept ans après il convoqua celui de Basle , & mourut avant qu'il fût ouvert.

Eugene IV. qui lui succéda , & qui fut un Esprit inquiet & remuant , plus propre à la guerre qu'au gouvernement de la Barque Apostolique , confirma d'abord le Legat envoyé par son prédécesseur pour présider à ce Concile : mais ayant vu que dès la seconde Session , les Peres , après avoir confirmé les Décisions du Concile de Constance , y ajoutèrent , que le Pape ne pourroit le transférer sans leur consentement ; parce que la translation étoit un moyen indirect pour parvenir à sa Rupture , ou en tout cas un moyen évident de prolongation ; ce Pape qui vit que par ce Décret sa prétendue souveraine & indépendante autorité Pontificale recevoit de la diminution , résolut de rompre entièrement ce Con-

Cile. Ce qui fit que dans la troisième Session les Peres avertis de cette entreprise, déterminerent que le Pape ne pouvoit point le dissoudre.

Cette décision étant faite , le Cardinal Julien Légit & Président du Concile écrivit au Pape une Lettre grave , & les Peres ayant sommé les Cardinals de Cour de se rendre incessamment à Basle , Eugene envoya quatre Deputez au Concile qui furent admis dans la sixième Session , où ils deffendirent de leur mieux la prétendue autorité du Pape : mais le Concile lui ayant fait une Réponse fort juste & vigoureuse par une Lettre Synodale , ce Pape qui ne voyoit plus d'autres moyens pour soutenir sa prétension contre la légitime autorité du Concile qu'en broüillant tout , convoqua à Ferrare un autre Concile de ses adhérens , qui fut ensuite transféré à Florence. Dequoi les Peres de Basle justement offendez , lui firent trois citations canoniques d'obéir ; & le voyant persister dans sa contumace , ils le déposserent , & élurent canoniquement

Amedée de Savoie qui prit le nom de
Felix V.

Eugene, pour fortifier son parti, fit une nombreuse création de Cardinaux affidez, & entr'autres deux Grecs qui avoient ménagé une paix fournée entre les Eglises d'Orient & d'Occident, pour donner plus d'éclat à son Concile de Florence, lequel étant conclu, & ensuite celui de Basle, ce Pape mourut dans ce schisme qu'il avoit causé.

Il eut pour successeur Nicolas V. dont l'esprit doux gagna le cœur de tous les Princes : de sorte que pour apaiser le schisme on tint le Synode de Lyon, où toutes choses furent amiablement pacifiées : & Felix qui n'étoit pas d'un naturel moins doux que son concurrent, quitta volontairement le Pontificat, à condition qu'il demeuroit Cardinal avec une ample Legation perpétuelle, & que les Cardinaux qu'il avoit créez seroient incorporez à ceux de Nicolas : de sorte que tous étant contens, le schisme fut éteint, l'élection douteuse de Nicolas se trouvant ratifiée par le consentement universel

de l'Eglise & de son Compétiteur ; & ce Pape donna en faveur du Concile de Basle une Bulle de Confirmation dont il n'avoit pas besoin.

Les choses mises sur ce pied par le bon Pape Nicolas , ceux qui le suivirent prirent des sentimens tout oposez , & ne pouvant souffrir que les Conciles missent une barriere à cette autorité souveraine qu'ils vouloient indépendamment posseder , ils se firent un capital d'abroger *per desuetudinem* cette divine institution : & pour empêcher que les Princes Temporels ne les obligassent de les convoquer , ils apliquèrent tout leur esprit à susciter & fomenter des guerres continues entre les Chrétiens , afin que durant les troubles & les divisions , l'autorité du Pontificat pût de plus en plus être affirmie.

En effet , dans toutes les guerres qui ont affligé l'Europe depuis le schisme éteint , on a toujours vû les Papes ou les allumer ou les fomenter secrètement , ou y prendre publiquement parti , sans que pendant tout un siècle

ils ayent parlé d'assembler aucun Concile : de sorte que Jule II. ce Pape impatient du repos , & qui pour prendre l'épée de saint Paul jetta , comme on dit , les clefs de saint Pierre ; ce Pape , dis - je , après avoir changé de parti dans les guerres d'Italie autant de fois que son intérêt particulier ou son caprice le lui inspiroient , s'anima enfin d'une haine irréconciliable contre le bon Roi Louis XII. ce pere du peuple , qui fit tenir sous son autorité un grand & plein Concile National en la ville de Tours , où il fut resolu qu'on députeroit au Pape pour l'obliger de convoquer un Concile général : & sur son refus les Princes Chrétiens en convoquerent un à Pise , transféré à Milan , & de-là à Lyon , qui fut sans fruit ni conclusion par les addresses & les intrigues de ce Pape Géninois , qui scavoit admirablement le secret de desunir ses ennemis , & qui mourut enfin dans le trouble , après avoir indiqué un autre Concile à Rome dans l'Eglise de Latran , pour contrebalancer celui de Pise .

Sa mort , & l'élevation de Leon X.

au Pontificat fit dissoudre le Concile que les Princes avoient convoqué parce que l'on esperoit que celui qu'il tiendroit à Latran seroit *Ecuménique* : mais Leon X. qui avoit joint la Politique Florentine à la Romaine , & que l'attache qu'il avoit au luxe & aux plaisirs , n'empêchoit pas d'être l'un des plus habiles & des plus rusez Princes de la Terre , se garda bien de tenir un Concile général , & ne fit qu'une assemblée d'Evêques presque tous Italiens , & des environs de Rome , attaché à sa Cour & dévoüez à ses intérêts ; de sorte que l'on n'y proposa & décida que des choses qui concernoient l'utilité particulière de ce Pontife , qui ne pensoit qu'à satisfaire les inclinations qu'il avoit pour la magnificence , le plaisir & la libéralité.

Enfin , après une infinité d'instances , & l'Eglise gémissant & soupirant pour un Concile général , afin d'y condamner les Hérésies de Luther & de Calvin , que l'interruption de ces Assemblées universelles avoit laissé naître & croître jusqu'à une puissance formidable , le

O

Pape Paul III. cent cinq ans après la conclusion de celui de Basle , indiqua celui de Trente en l'année 1547. mais son adresse & celle de ses Successeurs en prolongea la conclusion jusqu'en 1564.après l'avoir transférée à Bologne, rappelé à Trente , & refusé les honneurs dûs aux Ambassadeurs de France, afin que nos Rois offensez de ce refus fussent obligez à ne point envoyer à ce Concile les Evêques du Royaume, & qu'en leur absence les Italiens dont le nombre prévaloit infiniment , eussent la liberté de passer sans obstacle des décisions Morales contraires aux anciens Canons , qui servent de fondement aux Libertez dans lesquelles l'Eglise Gallicane s'est maintenue.

Voilà le dernier Concile que l'Eglise vû , & depuis cent vingt-sept ans qu'il a été conclu d'une manière qui n'en permet pas en France la réception, les Papes n'ont pas seulement pensé à la convocation d'aucun autre ; & ainsi en deux cens trente années , il n'y a eu qu'un seul Concile , encore n'est-il pas recevable. Et si les Princes Chrétiens

ne donnent la main , comme il est de leur autorité & de leur devoir , au rétablissement de cette Discipline par l'exécution de celui de Constance , qui en a ordonné la convocation de dix en dix ans ; les Papes feront de l'Etat Ecclésiastique , ce que Jules-Cesar fit de la République de Rome .

CHAPITRE XXVIII.

*Ce que les Papes ont pratiqué
pour se rendre maîtres des
Conciles.*

Comme les Italiens , mais sur-tout ceux qui composent la Cour de Rome , sont élevés & nourris dans les artifices & les adresses de la Politique la plus rafinée , il n'y a point de détours qu'ils n'ayent imaginé pour rendre les Papes maîtres de ce Souverain Tribunal , en le faisant dépendre de leur volonté .

Pour y arriver , ils ont fait soutenir à leurs Docteurs trois supositions ; l'une que le droit de convoquer les Conciles appartient au Pape , & ce premier Chef seroit justement pour en abolir absolument l'usage en ne les convoquant jamais ; leur seconde supposition est que les résolutions y doivent être concertées avec lui avant que les Peres y prononcent , & par ce moyen en cas qu'ils fussent obligez de les convoquer , ils se rendroient les maîtres absolus des Décisions , & de les prolonger tant que bon leur sembleroit ; c'est la conduite qui fut tenuë au Concile de Trente , & qui leur servit à le faire durer dix-sept ans entiers. Enfin , la troisième est que le Concile n'a , disent-ils , d'autorité que quand il est confirmé par le Pape , & par ce dernier moyen ils se donneroient le pouvoir d'anéantir tout ce que l'Eglise auroit prononcé contre leurs intentions.

Il faut montrer que toutes ces suppositions sont fausses , contraires à la raison , & à la pratique de l'ancienne Eglise.

CHAPITRE XXIX.

Que suivant la raison & la pratique de l'Eglise , ce n'est pas aux Papes , mais aux Princes Temporels à Convoyer les Conciles.

IL est aisē de concevoir par la seule lumiere du bon sens, que le droit de Convoyer les Conciles ne doit pas appartenir au Pape , la raison manifeste est que le Concile est le seul Tribunal auquel les Princes Chrétiens peuvent s'adresser , pour avoir justice des entreprises trop fréquentes que les Papes font sur l'autorité Temporelle , de sorte que n'étant comptables de leurs conduites qu'à cette assemblée Générale de l'Eglise , leur laisser la pleine liberté de la Convoyer ou non , & ne donner d'autorité au Concile que quand ils

lauront confirmé, ne seroit-ce pas rendre illusoire cette institution Divine, & ce souverain Tribunal indirectement inférieur à l'autorité du Pape?

Mais quant à la pratique de l'Eglise, il faut distinguer trois tems differens: le premier contient l'état de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à la profession publique que Constantin fit de la Religion Chrétienne. Le second, depuis l'Empire de Constantin jusqu'au neuvième siècle, que l'Eglise Grecque a été entierement separée de Rome, & que les Empereurs de Constantinople ontachevé de perdre toute leur puissance en Occident. Et le troisième, depuis le rétablissement de cet Empire d'Occident en la personne de Charlemagne jusqu'à présent.

Pendant le premier état qui dura trois siècles, il est visible que les Conciles n'ont pu être assemblez par l'ordre des Empereurs ni d'aucuns Princes Temporels, puisqu'ils étoient encore tous dans l'aveuglement du Paganisme, & que selon les nécessitez qui survenoient en chaque Province, le

Concile Provincial ou National s'assembloit de l'autorité du Patriarche ou du Métropolitain , chacun dans leur Ressort , & fort souvent sans la participation de l'Evêque de Rome , comme il se voit par la Lettre Synodale des Evêques d'Afrique qui écrivoient au Pape , qu'il ne doit pas recevoir à sa Communion ceux que le Concile d'Afrique en a séparez..

Les Eglises étoient lors partagées en quatre Patriarchats , scavoit de Rome , d'Alexandrie , d'Antioche & de Jérusalem ; & toutes les Provinces soumises à un Patriarche le reconnoissent pour Chef. Alexandrie avoit l'Egypte , la Lybie , & le Pentapole d'Afrique : Antioche avoit la Syrie , la Cœlosyrie , la Mésopotamie , & les deux Cilicies : Jérusalem avoit la Palestine , l'Arabie , & la Phénicie : & Rome avoit tout le reste de l'Orient , de l'Occident , & de l'Afrique , comme la premiere & la principale.

Le Concile de Nice parle expressément de l'autorité de ces quatre Patriarchats : *Antiqui mores serventur in*

*Ægypto, Lybia, & Pentapholi, ut
Alexandrinus Episcopus horum om-
nitum habeat potestatem, quandoquidem
Episcopo Romano hoc est consuetum :
similiter & in Antiochia & aliis Pro-
vinciis sua privilegia, ac sue digni-
tates serventur Ecclesiis, & in Aelia
(c'est-à-dire Jérusalem). Episcopus ha-
beat honoris consequentiam, Metropoli
propriâ dignitate servata : Que les
anciennes coutumes soient observées
dans l'Egypte, dans la Lybie, & dans
le Pentapole, en sorte que l'Evêque
d'Alexandrie ait puissance sur toutes ces
Provinces, ainsi qu'il se pratique pour
l'Evêque de Rome : Que de la même
sorte, les privileges, les dignitez & les
autoritez soient conservées aux Eglises
dans Antioche, & dans les autres Pro-
vinces qui en dépendent, & que dans
Jérusalem l'Evêque ait l'honneur qui
lui est dû, en conservant au Métropo-
litain sa Dignité.*

Mais depuis le Concile de Nicée,
la ville de Constantinople qui n'étoit
qu'un petit Evêché d'une Bourgade
ruinée ayant que Constantin y eût
transféré

transféré le Siège de l'Empire , obtint cinquante ans après le titre de Patriarchat sur la Thrace , le Pont , & l'Asie Mineure , qui furent démembrer du Patriarchat de Rome : ce qui dans la suite a été la première source du schisme , & par le Concile de Constantinople confirmé par celui de Calcedoine , on lui attribua le second rang immédiatement après l'ancienne Rome.

Comme donc avant Constantin toute la Chrétienté étoit divisée en quatre Patriarchats , quand un Concile Provincial ou National s'assembloit , c'étoit , comme je l'ai dit , à la diligence du Patriarche ou du Métropolitain. Or comme pendant les trois premiers siècles , il ne s'étoit assemblé depuis les Apôtres aucun Concile Général , il n'y a qu'à voir le nom de la Ville où ils se sont tenus , & cotter pour certain que l'Evêque de Rome n'a eû aucune part à la convocation de ceux des trois autres Patriarchats , & que même sous son Patriarchat , il s'en est assemblé quelques - uns sans son au-

torité , comme celui de Sinuesse qui fut de trois cens Evêques , qu'on ne peut pas croire avoir été convoqués par Marcellin , puisque c'étoit pour le condamner.

Le second état de l'Eglise commence avec le quatrième siècle , lorsque l'Empereur Constantin se fit Chrétien : & ce fut le grand Triomphe de la Religion , qui par cette profession publique du grand Monarque de la Terre , vit cesser les persécutions de l'Eglise , éléver des Temples au véritable Dieu , pour y célébrer publiquement & en sûreté ses saints Mystères , & fermer ceux où l'on offroit au Demon des sacrifices profanes & criminels.

L'Empire & la Religion Chrétienne eurent alors presque les mêmes bornes , & tout ce qui professoit la Foi de Jesus-Christ étoit , ou peu s'en falloit , sous la Domination de l'Empereur.

L'Hérésie d'Arius ayant lors attaqué avec la dernière impiété le fondement le plus solide de la Religion , c'est-à-dire la Divinité du Verbe qui s'étoit

fait chair , cette Hérésie s'insinuoit insensiblement dans beaucoup d'esprits par des raisonnemens assez conformes à l'étendue bornée de la conception humaine , dont la foiblesse se perd dans les abîmes du mystère de la Trinité , & elle s'apuyoit sur le mauvais sens qu'on pouvoit aisément donner à la lettre de quelques passages de l'Ecriture qui se montrent équivoques. Le poison faisoit un progrès terrible dans le Patriarchat d'Alexandrie où il avoit pris naissance : il fut bûgé à propos d'en arrêter le cours par un Concile Œcuménique qui fut convoqué à Nice , non pas de l'autorité du Pape , mais par les ordres souverains de l'Empereur Constantin , & les Patriarches y assisterent , celui de Rome par ses Legats , & les autres en personne. Que les Canonistes nous montrent la moindre ombre de preuve , que le Pape ait convoqué ni ce Concile ni pas un des sept autres Œcuméniques qui l'ont suivi. Ils ne le peuvent faire , puisque même il est constant que celui d'Ephèse fut tenu sans sa participation ,

& qu'il n'y assista pas même par ses Legats.

Mais que répondroient-ils au Concile de Sardique ? Athanase , ce grand Saint , cet illustre défenseur de la Consubstantialité des Trois Personnes Divines , fut chassé de son Siège d'Alexandrie par un Conciliabule d'Ariens assemblé à Antioche. Jule Evêque de Rome assembla sans l'autorité de l'Empereur un Synode de cent seize Evêques , dans lequel il prononça le rétablissement de saint Athanase , & écrivit aux Evêques d'Orient sa Lettre Synodale imprimée au premier Tome des Conciles. Mais ces Evêques ne voulaient point reconnoître ce rétablissement fait de l'autorité du Pape ; & ayant de celle de l'Empereur convoqué un Concile dans Sardique composé de trois cens Evêques , ils prononcerent le rétablissement de ce grand Saint , qui fut restitué dans son Siège Patriarchal d'Alexandrie , non pas en vertu de la Sentence du Pape Jule , mais en vertu du Concile de Sardique : *Non in vim sententiae Julii , sed Decreti Concilii Sardicensis.*

Que peuvent répondre ces mêmes Canonistes à l'anathème que le Pape Innocent prononça contre l'Empereur Arcadius , parce qu'il refusa d'assembler un Concile pour absoudre le grand Chrysostôme ? Si le Pape se fût crû en droit d'assembler ce Concile , auroit-il demandé cette Assemblée à l'Empereur , & employé jusqu'à l'anathème pour l'y obliger ?

Les sept & huitième Conciles Œcuméniques convoquez à Constantinople dans les sept & neuvième siècles , n'ont-ils pas été constamment assemblés par les ordres des Empereurs Constantin, Pogonat & Michel, sans que le Pape y ait eû d'autre part sinon d'y envoyer ses Légats , qui n'en rapportoient pas toujours la satisfaction qu'il en esperoit ?



CHAPITRE XXX.

De l'état présent de l'Eglise pour la convocation des Conciles.

Mais venons au troisième tems , qui est celui du rétablissement de l'Empire d'Occident dans la personne de Charlemagne , & examinons ses changemens jusqu'au siècle où nous sommes présentement.

Quand l'Eglise de Constantinople eût entierement fait Schisme , & que le Sectateurs de la Loi de Mahomet eurent détruit les Eglises soumises aux Patriarchats d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem , l'Evêque de Rome demeura seul Patriarche dans sa Communion , c'est ce qui commença d'inspirer aux Papes cette idée de Monarchie Spirituelle absoluë qu'ils ont voulu s'arroger , sous prétexte d'une Primaute qu'on ne leur dispute pas , &

parce que leur qualité d'ancien Patriarche n'avoit plus de *Concurrens*, & s'épendoit alors sur l'universalité de l'Eglise Ortodoxe.

Il ne restoit de puissant Monarque en Occident que le seul Charlemagne, qui ayant joint au Royaume de France les Conquêtes d'Espagne, d'Allemagne & d'Italie, y ajouta encore le titre d'Empereur. J'ai montré de quelle manière ses liberalitez & celles de Pepin son Pere, & de Loüis le Débonnaire son Fils éleverent les Papes à la grandeur & à la souveraineté Temporelle, qui les met aujourd'hui au rang des Princes du siècle ; cependant il est constant que le premier Concile qui fut convoqué à Rome sous son Empire, fut assemblé par ses ordres, lui présent, & pour recevoir l'accusation formée contre le Pape Leon.

Tandis que l'Empire fut à la maison de France, nos Rois n'ont point laissé usurper aux Evêques de Rome ce droit de convoquer les Conciles, mais enfin les descendans de Charlemagne ayant partagé ses Etats, & ensuite dégénéré

de la vertu de ce grand Prince , l'Empire qui n'éroit qu'un nom presque sans puissance, fut usurpé par la Maison de Saxe , & passa aux Allemands. Les Conquêtes au-delà du Rhin furent démembrées & partagées entre une infinité de petits Princes & Prélats , qui sous l'autorité de la Bulle d'Or d'Henri l'Oiseleur , & d'Othon son fils, usurperent chacun un Fleuron de la Couronne , plusieurs autres partagèrent l'Italie favorisez par les Papes , qui aimoient mieux pour voisin un Beranger ou un Alberic qu'un Roi de France leur Bienfaiteur , tout ce qu'on avoit conquis au-delà des Pyrénées fut le premier perdu , & enfin la race de ce grand Conquérant fut même dépouillée du Scéptre , qui passa dans les mains du grand Huges Capet , dont la postérité le possedera , avec la grace de Dieu , jusqu'à la consommation des siècles.

Dans toutes ces Révolutions , il fut aisé aux Papes d'empiéter peu à peu des Droits qui ne leur appartiennent pas , ce fut la source de ces longues

guerres entre les Empereurs Allemands & les Evêques de Rome , qui sous le nom de Guelfes & de Giblins partagèrent non-seulement l'Allemagne & l'Italie , mais divisèrent les Provinces , les Villes & les familles ; & comme la Division des Etats Chrétiens entre plusieurs Princes qui ont toujours des intérêts oposez , ne leur permet pas de concourir unanimement à la gloire de l'Eglise , à son Ordre , & à sa discipline , qui ne peuvent se maintenir que par la fréquente assemblée des Conciles , chaque Prince ne pouvant pas en particulier obliger les Evêques des autres Etats de se rendre en un lieu indiqué , comme le pouvoient faire les Empereurs de Constantinople qui étoient les maîtres du monde , il semble qu'en cet état il soit plus naturel & plus aisé que la Convocation en soit faite par le Pape , dont l'autorité Spirituelle s'étend sur tout le Christianisme , & que les Princes Chrétiens par le Droit qu'ils ont de tenir la main à l'exécution des Conciles , fassent leurs diligences pour obliger le Pape de le

convoquer de dix ans en dix ans , pour corriger les abus qui se glissent ou dans la Foi ou dans les Mœurs. Etant constant que jamais les hérésies de Luther & de Calvin n'eussent fait le progrès prodigieux , avec lequel elles ont corrompu la moitié de l'Europe, si l'on avoit assemblé un Concile tous les dix ans depuis celui de Basle.

Mais il faut tenir pour vérité très-constante , que ce n'est ni la convocation ni la confirmation du Pape qui fait la validité du Concile Oecuménique , & que de quelque autorité que les Peres soient assemblés , soit séculière , soit Ecclésiastique , pourvû qu'ils le soient au nom de Jesus-Christ , ses Décisions sont infaillibles , & tous les Fidèles , même le Pape comme membre de l'Eglise , sont obligés sous peine d'anathème d'y obéir. Puisque selon le Témoignage de saint Grégoire , l'on ne doit pas moins réverer les Décisions d'un Concile Général que l'Evangile même , & que quoique les quatre premiers grands Conciles ayent été constamment convoqués par les Empe-

reurs , & que jamais ils n'ayent été confirmez par les Papes , il ne laisse pas d'avoüer , tout Pape qu'il est , qu'il n'a pas moins de vénération pour eux que pour le Texte sacré.

Et ne doit-on pas avoüer que si l'on peut , *Etiam Papa invito* , malgré le Pape lui-même assembler un Concile , lorsque par exemple il s'agit de prononcer contre lui , comme le Concile de Pise fut assemblé malgré Gregoire XII. & Benoît IX. & depuis encore l'autre Concile de Pise malgré Jule II. & contre lui , à plus forte raison l'on n'a pas besoin de leur confirmation pour les valider.

Voilà pour ce qui concerne les Conciles généraux qui s'assemblent , ou pour décider Souverainement un point de Doctrine attaqué par quelque Hérésie , ou pour réformer les Mœurs & la Discipline de l'Eglise , tant dans le Chef que dans les Membres , ausquels les Papes sont eux-mêmes soumis , & lesquels Conciles œcuméniques ont seuls le droit & le pouvoir de constituer des Canons inviolables , que fer-

vent de règles pour la conduite de l'Eglise universelle , & qui donnent cette même autorité aux Décisions des Conciles Nationaux , lorsqu'ils les ont reçus & approuvez. Car comme les Princes Temporels ont l'autorité de faire observer dans l'étendue de leur Domination les Constitutions Canoniques des Conciles : *Qua enim ad publicam disciplinam spectant Regum est dispicere , & illorum gladio vindicanda sunt ; les choses qui concernent la discipline publique sont soumises à l'inspec-*tion des Rois , & c'est leur épée qui en doit vanger l'infraction : il s'ensuit que c'est aux Princes Temporels à tenir la main à l'assemblée des Conciles Généraux , quand le Pape difère , néglige ou refuse de le faire.



CHAPITRE XXXI.

De la Convocation des Conciles Nationaux.

Mais quant aux Conciles Nationaux de leurs Royaumes , il est sans aucun doute qu'il n'appartient qu'aux Rois seuls de les convoquer chacun dans l'étendue de leur Domaine , & que ces Conciles peuvent décider provisionnellement des matières de Foi , & absolument de ce qui concerne la réformation des mœurs & de la Discipline , pour les rétablir suivans les anciens Canons .

C'est pourquoi Saint Augustin écrivant au Comte Boniface , lui dit ces mots : *Quis mente sobrius Regibus dicat nolite Curare in regno vestro à quo tueatur vel oppugnetur Ecclesia Domini vestri. Qui est l'homme sobre qui puisse dire aux Rois , ne vous donnez*

point la peine de voir dans votre Royaume , par qui l'Eglise de Dieu est attaquée ou défendue. Et c'est aussi sur ce fondement que Constantin, dont l'Empire s'étendoit sur l'Eglise universelle , présida au Concile universel de Nice , Théodosie à celui de Constantinople , Martian à celui de Calcedoine , & l'autre Constantin à celui de Constantinople *in Trullo* , non pas pour forcer par l'autorité de leurs présences les avis des Peres , mais pour en apuyer l'exécution & en maintenir la Liberté , aussi après les avoir confirmez de leur autorité Impériale , ils ont fait des Loix séculieres qui ont obligé les peuples à l'observation de leurs décrets.

A l'exemple de ces Empereurs , & par un même Droit , les Rois dans leurs Royaumes , peuvent non-seulement convoquer des Conciles Nationaux , & y présider en personne , mais faire des Loix & des Edits pour la discipline Ecclésiastique ; c'est ainsi que sous l'autorité de Clovis & par ses ordres , ce grand & célèbre Concile d'Orleans

fut assemblé , & que dans les volumes des Conciles l'on en trouve jusques à dix convoquez de l'autorité Royale sous les Rois Mérovingiens , quoique les Auteurs en citent beaucoup davantage , & que sous la seconde Race , Charlemagne , Loüis le Débonnaire , & leurs Successeurs ont fait des Capitulaires qui réglement toute la Discipline Ecclesiastique.

Lothaire Roi des Lombards n'a-t'il pas fait des Loix que les Papes ont inserées dans leurs Décrets , & je ne peux m'empêcher de rapporter ce Témoignage autentique des Capitulaires de Carloman , qui quoiqu'il ne fût encore pour lors qu'administrer comme Maire du Palais & Prince des François avec Pepin son frere , le Royaume de France sous la minorité du petit Childeéric en ayant partagé en deux l'Administration , avec un pouvoir auquel il ne manquoit que le nom de Souverain , exerça cette autorité qu'avoient les Rois de régler la discipline de l'Eglise , & non-seulement de convoquer des Conciles , mais de nommer les Evê-

ques , & châtier & dégrader les Prêtres .
Per Concilium Sacerdotum & optimatum meorum , dit-il , ordinavimus per civitates Episcopos , statuimusque per singulos annos Synodum Congregare , ut nobis presentibus Canonum decreta & Ecclesiae Jura Restarentur , & Religio Christiana Emendetur , falsos vero Presbyteros & adulteros vel fornicatores Diaconos & Clericos Degravimus & ad pénitentiam Coegimus .
Par le Conseil de nos Prêtres & de nos principaux Officiers , nous avons donné des Evêques dans les Villes , & qu'un Synode se tiendroit tous les ans , pour en notre presence y rétablir les Décrets des Canons , & les Droits de l'Eglise , & réformer ce qui peut s'être glissé d'abus dans la Religion Chrétienne . Et quant aux faux Prêtres , Diacres & Clercs , Adultères & fornicateurs , nous les avons dégradez & condamnez à la pénitence .

C'est cette autorité Royale pour la manutention de la Discipline Ecclesiastique , qui est la source de nos inviolables Libertez Gallicanes , parce que nos

nos premiers Monarques dans la ferveur de leur Pieté ayant pris un soin particulier de régler cette Discipline Ecclesiastique dans leur Etat , suivant les anciens Canons des premiers Conciles , ces Décisions de l'Eglise autorisées de la Loy Seculiere sont demeurées inébranlables , & la France s'étant toujours maintenuë avec fermeté dans cette police uniforme , apuyée sur des Ordonnances du Prince , elle n'a point souffert toutes les innovations déréglées que le caprice ou l'utilité particulière des Pontifes a introduites parmi les peuples qui ont eu la foiblesse de le souffrir. Voilà précisément ce que c'est que nos Libertez , qui ne sont point des privileges , mais seulement une Conservation perpétuelle de la Discipline établie par les premiers Conciles , & une Barriere ferme pour ne point laisser empiéter au Pape plus d'autorité qu'il n'en doit avoir dans ce Royaume Très-chrétien , mais non pas Esclave de l'Evêque de Rome.

CHAPITRE XXXII.

SEPTIEME POINT.

Que le Pape n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le Temporel des Royaumes.

IL ne nous reste donc plus qu'à détruire la chimere de la prétendue autorité que les Canonistes attribuent au Pape sur le Temporel des Princes de la Terre , & faire voir que quoique Bellarmin convaincu du peu de raison que les Canonistes avoient de lui donner directement cette autorité , ait voulu biaiser en ne la lui attribuant qu'indirectement , ce Cardinal n'est pas moins que les autres dans l'erreur , & que tout ce qu'il dit sur ce fait n'est que pure chimere & pure illusion , dont il a voulu payer sa Pourpre.

C'est cependant cette prétension té-

méraire qui a tant de fois bouleversé l'Europe , causé des Guerres effroyables dans l'Allemagne , excité les differens Schismes dont l'Eglise a été si souvent desolée , & servi de prétexte aux atten-tats d'Innocent III. de Boniface VIII. de Jule II. de Sixte V. & de Gregoire XIV. contre Philippe Auguste , Phi-lippe le Bel , Loüis XII. & les deux derniers Henris.

L'on ne peut voir sans étonnement cet aveuglement des Canonistes , & l'attentat énorme de ces Pontifes, après qu'on a lû dans tant d'endroits de l'E-vangile , tantôt la distinction que Je-sus-Christ fait lui-même des puissan-ces Temporelle & Spirituelle , en com-mandant de rendre à Cesar ce qui ap-partient à Cesar , & à Dieu ce qui ap-partient à Dieu, tantôt sa fuite pour ne point accepter la Couronne de Judée , quoiqu'il fût le Roi des Rois , & que même par le sang de David dont il étoit sorti , le Thrône de Juda selon la chair lui apartint. Tantôt sa réponse au Tentateur qui lui monstroit tous les Royaumes du monde , tantôt ses in-structions à ses Disciples, en leur disant :

que les Rois de la Terre , Dominent les Nations , mais qu'il n'en est pas de même d'eux , & enfin le Commandement de saint Paul qu'on obéisse aux puissances de la Terre , parce qu'elles sont ordonnées de Dieu , & qu'on doit s'y soumettre , *Etiam Discolis* , pour satisfaire à sa conscience , & par-dessus tout cela si l'on considere le propre aveu de l'un de ces Pontifes , je veux dire de Nicolas premier qui fut l'un de ceux qui ont soutenu avec plus de hauteur l'autorité du saint Siège , & qui cependant écrivant à l'Empereur Michel lui dit : Qu'autrefois dans le Paganisme l'Empire & le Pontificat étoient unis , mais que les lumieres de la véritable Religion ayant éclairé les hommes , & les ayant soumis à Jesus-Christ le vrai Roi & le vrai Pontife , il a séparé ces deux qualitez , ensorte que l'Empereur ne peut plus prendre celle de Pontife , ni le Pontife usurper le nom d'Empereur : *Ultra sibi nec Imperator jura Pontificatus arripuit , nec Pontifex nomen Imperatorium usurpavit.*

Et en effet quand il ne seroit pas

véritable, comme je l'ai montré, que toute l'autorité du Pape est subordonnée à celle de l'Eglise, & qu'il n'a pas plus de Droit aux Clefs que les autres Evêques qui participent avec lui à l'Episcopat, n'est-il pas certain que Jesus-Christ n'a donné à saint Pierre & à ses Apôtres que les Clefs du Royaume du Ciel, & non pas les Clefs du Royaume de la Terre. *Dabo tibi Claves Regni Cælorum*, ce qui fait avouer à Bellarmin lui-même ces mots, *De Clavibus Regni Terrarum nulla mentio*, Jesus-Christ, dit-il, ne fait aucune mention des Clefs du Royaume de la Terre, d'où il conclut qu'à la vérité le Pape n'a aucun pouvoir direct sur le Temporel des Princes, après lequel aveu il s'efforce d'établir par de vains & frivoles raisonnemens un pouvoir indirect, qu'on peut appeler avec justice une pure & véritable chimere.

En effet, comme dit Barclai, les Princes sont-ils devenus de pire condition en se faisant Chrétiens, que lorsqu'ils étoient dans le Paganisme? Et pour se ranger à la foi d'un si bon, si

doux & si juste maître auront-ils perdu l'indépendance de leurs Couronnes ?

Qui comparera les Termes dans lesquels saint Gregoire écrivoit à l'Empereur Maurice, & ceux dont Sixte V. s'est servi dans sa Bulle contre le Roi de France, sera surpris de la différence prodigieuse de leur genie & de leurs expressions ; l'un est toute humilité, l'autre tout orgueil, l'un toute soumission, l'autre toute entreprise. Gregoire dit à l'Empereur Maurice : *Ego indignus Pietatis vestre famulus Dominis meis loquens quis sum nisi pulvis & vermis. Moy indigne serviteur de votre Piété, parlant à mes Maîtres, qui suis-je que poudre & que vermisseau.* Voilà comme un saint Pape parle à un Empereur son Maître & son Seigneur Temporel. Voyons comme parle Sixte V. *Nos, dit-il, in supremo justitiae Throno Collocati, supremam in omnes Reges & Principes universa Terra cunctosque Populos, gentes & nationes, non humana sed Divina institutio nobis tradidam potestatem obti-*

nentes ; Nous , dit-il , placez dans le Thrône suprême de la justice , & ayant une puissance souveraine sur tous les Rois & Princes de la Terre , sur tous les peuples & toutes les Nations , non pas par une humaine , mais par une Divine institution. Quiconque , dis-je , comparera ces deux différentes expressions s'imaginera ou qu'il y a deux Eglises , ou que l'un des deux Pontifes en écrivant étoit tombé dans la Rêverie , que l'un des deux , *verè somniabat* , & comme l'on ne peut pas accuser le Sage , le Saint & le Pieux Gregoire de n'avoir pas parlé juste & dans les véritables sentimens d'un Apôtre , il faut conclure que Sixte V. avoit sans doute Rêvé qu'il étoit devenu Roi de tout le monde.

Il seroit difficile de dire lequel des deux a eu plus d'arrogance , ou Sixte V. dans ce témeraire préambule de sa Bulle qui a été condamnée , ou Boniface VIII. lorsque dans son extravagante Décretale , *Unam Sanctam* , il eut l'audace de dire , contre la parole expresse de Dieu , qu'il étoit de Foi

nécessaire à salut de croire que toute
Créature étoit soumise , quant au Tem-
porel , au Pontife Romain. *Subesse Ro-
mano Pontifici omnem Creaturam.* Mais
ces deux arrogances insuportables &
tout oposées à la pieuse & Apostoli-
que humilité de saint Gregoir , nous re-
mettent devant les yeux deux Passages
de l'Ecriture biens differens , dont l'un
est une Leçon de Jesus-Christ , & l'autre
une tentation du Diable , dans
l'une le Sauveur du monde , qui est la
Vérité même,dit à ses Apôtres : *Regnum
meum non est de hoc mundo.* Mon
Royaume n'est pas de ce monde. Voilà
la Leçon donnée à ses Apôtres , mais
dans l'autre passage le Démon , qui est
l'Esprit de mensonge & d'imposture ,
dit à Jesus-Christ , & dans sa personne
à tous ses Vicaires , *Tibi Dabo omnia
Regni mundi.* Je vous donnerai tous
les Royaumes du monde. Lequel de
ces deux Passages écoutent les Papes ,
lorsqu'ils s'arrogent ces vaines prétен-
sions de supériorité Temporelle sur les
Rois , est-ce la Parole de Jesus-Christ
~~la source de toute vérité ? Est-ce la pa-~~
role

role du Tentateur Esprit de mensonge ,
duquel suivent-ils la Leçon ? Jesus dit ,
Mon Royaume n'est pas de ce monde ,
je reconnois dans l'humilité de Saint
Gregoire le fruit & l'effet de ces pa-
roles sacrées , mais le Démon qui trou-
ve les Papes élèvez sur le haut de la
Montagne. *In montem excelsum val-
dè , ou sur le Pinacle du Temple , ostendit
eis omnia Regna mundi & gla-
riam eorum , leur a montré tous les
Royaumes de la Terre & leur gloire
mondaine , & leur dit par la bouche
des Tentateurs Canonistes , par la
bouche du flâneur Bellarmin tous ces
Royaumes sont à toi , je te les donne .
Les Papes rejettent-ils cette tentation
comme fit Jesus-Christ nullement , mais
envelopez dans les nuages de leur am-
bition , ils veulent joindre l'Empire uni-
versel au Souverain Sacerdoce , & con-
fondre deux puissances que Dieu a sa-
gement distinguées .*

CHAPITRE XXXIII.

*Quels Papes ont entrepris cette
prétendue supériorité Temporelle.*

GREGOIRE VII. fut le premier qui préferant les illusions du Tentateur aux Leçons de Jésus-Christ, entreprit d'atteinter à l'autorité souveraine des Princes Temporels, pour soutenir une querelle particulière qu'il avoit avec l'Empereur Henri IV. mais tous les troubles qu'il éleva par cette malheureuse entreprise, ne firent qu'exciter de sanglantes Tragedies, dans lesquelles il fut enfin lui-même enveloppé, & tous ses projets arrogans échouerent contre la force & la justice des armes qu'on lui oposa.

Philippe Auguste, & Philippe le Bel, deux de nos plus illustres Monarques, se sont vus exposéz aux

attentats frivoles d'Innocent III. & de Boniface VIII. Le premier se voulut mêler de la guerre qui étoit entre le Roi de France & celui d'Angleterre ; il donna sa protection à ce dernier pour récompense de la lâcheté qu'il eut de rendre son Royaume Fief du saint Siege , dont il lui fit Hommage , avec l'imposition du Tribut d'un Marc d'or : & par ce Traité honteux , Innocent lui ayant vendu ses foudres , il les lança inutilement & témerairement contre Philippe Auguste qui en fit connoître l'abus , & prit les voies ouvertes pour s'en mettre à couvert.

Boniface VIII. poussa les choses avec plus d'éclat & de violence contre Philippe le Bel , qui fut obligé de le traiter publiquement de Fou & d'Insensé , par cette juste & vigoureuse Lettre qui se voit par-tout imprimée , & qui commence par ces mots : *Sciat tua maxima fatuitas ; Scache ta très grande folie :* Ce Pape outré d'arrogance , après s'être montré en public revêtu des habits Imperiaux contre le

passage de la Lettre du Pape Nicolas, dont j'ai parlé ci-dessus, declara par sa Bulle extravagante, *unam Sanctam*, que tout le Genre humain lui étoit soumis ; mais contre une entreprise si déreglée, l'Eglise Gallicane & tous les Etats du Royaume, inébranlables dans la pureté de la Foi qu'ils devoient à Dieu & à leur Monarque, s'oposèrent vigoureusement à cet attentat , & l'apel interjeté au futur Concile, fut affiché à la Porte du Vatican ; après quoi ce Pape Broüillon ne fut pas long-tems sans porter la peine des troubles qu'il avoit si mal-à-propos causez , & prévint par sa mort la déposition que Philippe le Bel avoit entrepris de poursuivre ; mais Clement V. cassa & revoqua tout ce que ce Pape avoit fait contre la France & contre ses Libertez , & flétrit le Roi , qui par une justice qu'il sembloit devoir à son Etat & à toutes les Couronnes , vouloit même après la mort de Boniface faire prononcer sa condamnation.

Jule I L Genois turbulent , &

qui sembloit n'être né que pour la guerre , mit toute l'Europe en armes , endossa lui-même la Cuirasse , entra par la bréche dans Bologne , com manda en personne le Siège de la Mirandole ; & après s'être servi de l'épée de saint Paul plus que des Clefs de saint Pierre , & avoir suscité par sa mauvaife conduite tous les Princes Chrétiens contre lui , il fut cause qu'ils convoquerent le Concile de Pise où il fut cité : Enfin , tournant toute sa haine contre le Roi Louis XII. ce sage & vertueux Monarque , dont la pieté & la bonté feront en éternelle vénération , il lui fit ressentir les violens & vains efforts de sa passion , en abusant des foudres de l'Eglise , & enveloppa dans cette Excommunication frivole le Roi de Navarre , dont il eut l'audace de mettre le Royaume en interdit , & de le faire envahir par le Roi d'Espagne , qui sous ce vain prétexte , usurpa la meilleure partie de ce Royaume , qu'il retient encore aujourd'hui sans droit , sans raison & sans justice . Henri d'Albret

& Antoine de Bourbon ne s'étant jamais trouvez en état de pouvoir les recouvrer , mais ayant laissé à de puissans Monarques leurs successeurs le droit perpetuel d'y rentrer quand ils le jugeront à propos.

Sixte V. & Gregoire XIV. ont eu la même témerité d'attenter au Temporel de la France , dont ils ont voulu renverser les Loix fondamentales pour fomenter la Rebellion des Ligueurs , & favoriser ouvertement les entreprises de la Maison de Guise , qui avoit formé le dessein d'ôter la Couronne à la Maison de Bourbon , sous un faux prétexte de Religion , & par l'appui du Roi d'Espagne ; mais Dieu juste a toujours protégé nos Rois contre les différentes attaques des Papes , qui ont échoiié l'un après l'autre dans leurs desseins pernicieux , toutes les fois qu'ils ont voulu attenter contre la France .

CHAPITRE XXXIV.

Des cinq exemples apportez par Bellarmin, & la Refutation du premier exemple.

Bellarmin, dont le Livre a été condamné par Arrest du Parlement de Paris du 26. Novembre 1610. comme seditieux, & contenant des maximes fausses & détestables, & des propositions tendantes à la subversion des Puissances souveraines : Ce grand Aulicteur des Papes cite cinq exemples pour autoriser la prétendue puissance Temporelle du Pontife sur les Rois Chrétiens. Celui de Gregoire II. contre Leon Iconocaste, de Zachearie contre Childeric, de Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. du Concile de Latran tenu en 1216. par Innocent III. & d'Innocent IV. au Concile de Lyon.

On peut lui répondre d'abord en

R. 4

général qu'il ne s'agit pas de citer ce que les Papes ont entrepris , mais qu'il faut prouver qu'ils ont été bien fondez à l'entreprendre , & qu'on a souscrit & aprouvé leurs entreprises ; car ce seroit de même que si pour prouver qu'il est permis aux François de se rebeller & de se donner d'autres Rois que ceux qu'ils ont de la main de Dieu , l'on aportoit pour exemple que *Caboche* , miserable écorcheur dans Paris , & le nommé Legras Marchand de Draps à Rouen , ont souffert pendant les tems affreux d'une sedition populaire , que des Bouchers & des Artisans les ayent traitez de Rois , donnant à l'un des Gardes , & promenant l'autre sur un chariot , & que delà on voulût inférer que ces Bouchers & les Artisans de la Harelle de Rouen , ont eu droit de disposer de la Couronne .

N'a-t'on pas vu pendant les fureurs de la Ligue & la chaleur des entreprises de la Maison de Lorraine , un infâme Bussy le Clerc , l'un de leurs plus zélez supôts , simple Pro-

cureur , & l'un des seize , prononcer un Jugement de mort contre le Président Brisson , & le faire exécuter avec deux Conseillers du Parlement , & attacher leurs corps à la Grève ? Est-ce à dire que ces séditieux Quartiers ont le droit de juger à mort un Premier Président du Parlement ?

On peut dire par comparaison la même chose des Papes , *cum Regna nostra somniant* , lorsqu'ils rêvent que les Royaumes de la Terre font à leur disposition , & toutes les entreprises qu'ils ont formées pour exciter & fomenter les Revoltes des peuples contre leurs Souverains légitimes , ou provoquer des guerres injustes , ne font pas des preuves qu'ils ayent eu droit de le faire .

Mais au fond , il est fort aisè de répondre à ces cinq exemples , & faire voir que Bellarmin les cite mal-à-propos , puisqu'il ne peut en tirer aucune conséquence pour apuyer ses propositions téméraires .

A l'égard du premier , il faut ou n'avoir pas lû l'Histoire , où prendre

plaisir à la déguiser , pour dire que Gregoire II. entreprit sur le Temporel de l'Empereur Leon ; & en voici la vérité. Cet Empereur infatué de l'Hérésie des Iconoclastes entreprit de faire briser les images dans toute l'étendue de son Empire , & envoya un Edit en Italie pour exécuter cette impieté ; le Pape exhorte fortement le peuple à ne point déferer à cet Edit impie , & ne proceda contre Leon que pour le Spirituel , & pour condamner son Hérésie.

Mais bien loin d'entreprendre quoi que ce soit sur le Temporel de la Couronne Imperiale ; au contraire , comme il vit que le peuple animé vouloit se révolter contre Leon , & lui substituer un autre Empereur , en renonçant au serment de fidélité qu'il lui avoit prêté ; ce bon Pape employa toute son autorité Pastorale pour les contenir dans l'obéissance , sur quoi Platine dit en parlant de l'obstacle que ce Pape aporta par ses exhortations à l'exécution de la Bulle de cet Empereur : *qua cibortatione adeo ani-*

mati sunt Italiae populi, ut paulum abfuerit quin alium sibi deligerent Imperatorem, quominus autem id fieret autoritate sua Gregorius adnixus est; les peuples d'Italie, dit-il, furent telle-ment animez par les exhortations de ce Pape, qu'il s'en falut peu qu'ils n'eussent un autre Empereur; mais Gregoire par son autorité les empêcha de le faire: Ainsi bien-loin que ce Pape sage & zélé pour la Religion se soit laissé emporter à aucune entreprise sur le Temporel de l'Empereur, comme le suppose Bellarmin; il a au contraire maintenu son autorité tout Hérétique & Discorde qu'il étoit.

CHAPITRE XXXV.

*Réponse au second exemple de Za-
charie à l'égard de Childeric.*

Quant au second exemple, ce qu'on allegue entre Zacharie &

Pepin pour l'abdication de Childeric, est entierement suposé. Et parce que cette Fable infâme de la prétendue Réponse du Pape, sur la consultation que Pon dit faussement lui avoir été faite, a trouvé quelque créance dans l'Esprit de plusieurs ignorans , qui n'ont pas aprofondi cette injure énorme qu'on fait à la vertu de ce bon & saint Pontife , & que d'ailleurs cette abdication de Childeric , & l'élevation de Pepin au Thrône des François qu'il usurpa contre tout droit & Justice sur le légitime successeur , est un point des plus importans de l'Histoire mal connue & mal écrite par la plûpart de nos Historiens. Il faut un peu m'étendre davantage sur cet article , pour défendre l'honneur du Pape , & confondre l'infâme imposture dont Eginard & d'autres après lui ont voulu ternir sa mémoire.

CHAPITRE XXXVI.

*Histoire de l'Usurpation de Pepin
sur Childeric son Roi légitime.*

Les Maires du Palais, sous les Rois de la premiere Race, étoient quant au pouvoir, ce que sont aujourd'hui les Grands Vizirs dans l'Empire Ottoman, Chefs de la Justice, des Armes & des Finances ; leur autorité étoit même beaucoup plus grande, en ce que non-seulement ils n'étoient pas exposez aux fâcheuses destinées que la cruauté & la barbarie des Turcs a rendus si familières parmi ces Ministres, mais parce qu'ils se rendoient ce Majorat Héréditaire.

Leur puissance s'accrut excessivement après le Regne de Clovis II. depuis lequel presque tous les Rois vinrent à la Couronne en bas âge, & la posséderent peu de temps ; de sorte que les Maires montèrent à un tel

point de grandeur , que pour se maintenir dans cette Dignité , ils oserent bien faire entr' eux de sanglantes guerres Civiles , tandis que les Rois par leur enfance & leur foiblesse étoient hors d'état d'agir pour les reprimer.

C'est ce qui a donné lieu à tant d'impertinentes fables qu'on a débitées touchant leur prétendue fainéantise , qui sont toutes impostures & suposition , ces Rois n'ayant manqué de se soutenir que par le défaut de l'âge , & cette Montre ridicule de leur personne sur un char tiré par des Bœufs , n'étant qu'un mensonge effronté de l'imposteur Eginard , sans vérité ni sans fondement.

Le Majorat étant tombé à Ebroïn , homme méchant , superbe , cruel & ambitieux , il se vit exposé à d'étranges changemens de fortune , puisque de Maire de la Neustrasie , il fut enfermé dans un Cloître , & du Cloître étant rentré dans le ministere ; enfin , après une infinité de traverses , il fut assassiné par le Comte Hermengroy , qui sachant qu'Ebroïn avoit

toujours eu pour ennemi capital , & pour rival d'ambition , Pepin Heristel Maire d'Austrasie , se refugia près de lui.

Ce Pepin étoit un Prince adroit , politique , grand Homme de Guerre , & d'une naissance illustre , puisqu'il descendoit directement en ligne Masculine de Ferreol Préfet du Prétoire , & gendre de l'Empereur Avitus , il ne manqua pas de profiter de l'incident de la mort de son Rival , & pas un François n'étant en état de se croiser avec lui , il réunit en sa personne les deux Majorats de Neustrasie & d'Austrasie qui étoient séparez depuis quelque-tems.

Il avoit épousé Plectrude , & en avoit eu Drogon & Grimoald ; & mêlant aux engagemens de ce mariage les amours de la Belle Alpaïs , il en eut Charles Martel & Childebrand , & mourut l'an 714. sous le Regne de Dagobert III. Après que Drogon son fils ainé fût mort , & que Grimoald qu'il avoit associé au Ministere eût été tué , ne laissant qu'un fils nommé

Theodald, qu'avant sa mort il fit déclarer Maire du Palais.

Charles Martel fils d'Alpaïs ayant alors 24. ans, & Plectrude le tenoit enfermé dans une étroite prison, de crainte qu'il n'usurpât le Majorat sur son Neveu; mais comme Theodald étoit fort jeune & sans expérience, un nommé Rainfroy profitant de la faiblesse du Ministre, & de la jeunesse du Roi, excita une guerre Civile, & n'ayant pas eu de peine à vaincre Theodald, il s'établit Maire du Palais.

Dagobert mourut incontinent après à l'âge de vingt ans, & ne laissa qu'un fils dans le Berceau nommé Théodoric, & dans ce même-tems Martel s'étant échappé de prison, leva des troupes contre Rainfroy, qui pour se donner contre lui un apui plus fort que celui d'un Roi au Berceau, tira du Cloître un Prince du Sang nommé Daniel, cousin germain du Pere de Dagobert, & lui ayant fait prendre le nom de Chilperic III. il l'éleva sur le Trône, & fit la guerre à Martel

Martel & à Plectrude, qui eurent la prudence de se réunir pour résister à leur ennemi commun.

Martel qui avoit une valeur extraordinaire, prenant le prétexte de soutenir les droits du Roi légitime contre Daniel, combatit & vainquit enfin Rainfroy, & l'ayant obligé de se contenter du Gouvernement de l'Anjou, sous le nom de Comte d'Angers, il demeura maître de toute la France.

Daniel étant mort durant cette guerre des deux Ministres, qui dura cinq ans, Martel fit reconnoître pour Roi le petit Théodoric, qui n'en avoit que six; & sous cet enfant, gouverna la Monarchie avec un pouvoir absolu, qu'il scût pousser jusqu'au plus haut point d'autorité, par l'adresse de son Esprit, & par les grandes victoires qu'il remporta sur les Sarrazins.

Pour comble de Fortune pour ce Ministre puissant, le Roi Théodoric son Maître étant mort à l'âge de 23 ans l'an 737. ne laissa qu'un fils au Berceau, nommé Childeéric. Martel qui méditoit déjà d'usurper la Cou-

ronne, ou d'en frayer à ses Fils la possession, ne fit point faire pour Chil-
deric la vieille Cérémonie de la procla-
mation, & laissant la France dans une
Anarchie capable d'acoutumer les peu-
ples à ne plus reconnoître leur Roi, il
ne faisoit datter les Actes publics que
par ces mots *anno, &c. Post mortem
Theodorici*, l'An Tel, après la mort de
Théodoric. Et les intitulant de son nom,
il y prenoit la qualité de Maire, Duc,
& Prince des François, & quelque-
fois celle de *Subregulus*, comme on
voit que le Pape la lui donne dans
quelques Lettres.

Ayant ainsi gouverné la France avec
une puissance souveraine absoluë, il
mourut pendant cette Anarchie l'an
741, & partagea le Majorat entre ses
deux Fils Carloman & Pepin, qui pen-
dant deux ans continuèrent de gouver-
ner sans faire reconnoître le Roi légitime,
& prirent comme Martel le nom
de Princes des François.

Il ne faut pas douter que dès-lors
Pepin, beaucoup plus ambitieux que le
Bon & Dévot Carloman son Frere, ne

désirât passionnément de monter sur le Thrône, mais les affections du peuple n'étant pas encore disposées à la révolution qu'il tramoit, & la vertu intégrale de son frere lui étant peut-être un obstacle insurmontable, il se fit une Ligue des plus grands du Royaume en faveur du petit Childeric, & quantité de Seigneurs qui envioient la puissance excessive des deux freres, dont jamais on n'avoit pû troubler l'union entrerent dans cette Ligue, & ayant malgré eux assemblé les Etats, il y proclamèrent Roi le jeune Childeric âgé lors de huit ans.

L'Anarchie étant ainsi finie, Pepin & Carloman continuèrent leur administration sous le nom du Roi, mais cinq ans après c'est-à-dire l'an 748. Carloman poussé d'une véritable Piété quitta toutes les grandeurs mondaines, & s'étant fait Moine au Mont Cassin, laissa par sa retraite son frere Pepin seul Maire du Palais, & seul arbitre de la Monarchie Françoise : De sorte qu'ayant peu-à-peu pendant ces cinq années gagné ceux qu'il croyoit les plus

contraires à ses desseins , & la vertu de Carloman ne servant plus de contre-poids à son ambition , il résolut d'accomplir le projet qu'il avoit depuis long-tems formé.

Il employa encore quatre années à disposer & ménager les plus fortes têtes de l'Etat. Enfin l'an 752. voyant que Childeéric qui restoit seul de tout le sang de Merovée avoit dix-sept ans , & qu'aprochant de l'âge propre au Mariage , il pouvoit par la naissance d'autres Princes lui aporter de nouveaux obstacles , il se résolut de ne pas tarder davantage à franchir le pas , & ayant fait assembler à Soissons des Etats dont il avoit gagné les suffrages : le malheureux Childeéric qui n'avoit d'autres defauts que celui d'une jeunesse oprimée par l'autorité d'un Sujet trop puissant , fut injustement dépouillé de sa Couronne , & renfermé dans un Cloître , où l'année suivante il mourut , & comme il étoit , ainsi que je l'ai dit , l'unique Prince qui restoit du Sang de Clovis , Pepin par cette mort devint d'U. surpateur Roi légitime de la France , n'y

ayant plus après cette mort aucun Prince vivant qui fût en droit de lui disputer la Couronne, que les suffrages du peuple lui avoient donnée.

CHAPITRE XXXVII.

Que ce qu'on impute au Pape Zacharie sur le sujet de Chilperic est une imposture manifeste.

IL est donc constant , & l'on ne peut pas disconvenir que cette entreprise de Pepin ne fût très-criminelle , & qu'il n'ait été un Usurpateur , qui contre tout droit & justice avoit enlevé la Couronne à son Maître : voyons maintenant ce qu'on impose faussement au Bon Pape Zacharie, pour le rendre complice de ce crime , & de quelle maniere on a tissu cette impertinente calomnie qui noircit la mémoire d'un Pape, dont la vertu étoit incapable de l'infâme.

Réponse qu'on suppose qu'il a faite sur ce sujet , & ce qui est étonnant , c'est qu'une fable si grossière ait trouvé des esprits si crédules , que les Historiens François l'ayent avalée comme l'Eau , & que des Théologiens même donnant dans ce piège , s'alambiquent l'esprit à ergoter dans les Ecoles pour chercher des solutions & des interprétations à ce faux trait de Positive , comme si effectivement ce Pape avoit fait cette Réponse , dont il est bon qu'enfin une fois tout le monde soit désabusé , & qu'on sçache que ce n'est qu'un mensonge impudent.

Voici de quelle maniere on conte cette ridicule fable : on dit qu'en l'année 749. Burchad Evêque de Wirtzbourg & Fulrard Chapelain , c'est-à-dire grand Aumônier de France , furent envoyez à Rome au Pape Zacharie pour l'interroger , sçavoir : *De Regibus in Francia qui illis temporibus non habentes Regalem potestatem , si bene fuisset an non.* Pour l'interroger , dit ce sor Annaliste , touchant les Rois de France , qui dans ce temps-là n'avoient

pas la puissance Royale , si cela étoit bien ou non. Sur cette demande impertinente qui n'a ni sens ni raison , & indigne d'être faite à un Pape , on fait faire à ce Pape une réponse la plus ridicule & la plus déraisonnable qui ait jamais été. *Melius esse Regem apud quem summa Potestatis consistet.* Qu'il est mieux que celuï-là soit Roi chez lequel reside la plus grande autorité , ou comme dit l'Annaliste , *Ut melius esset illum Regem vocari qui potestatem haberet quam illum qui sine Regali Potestate manebat , ut non Conturbaretur Ordo , c'est-à-dire , que pour ne point troubler l'ordre , il valoit mieux nommer Roi celui qui en avoit la puissance entre les mains , que de laisser Roi celui qui ne possedoit pas la puissance Royale.*

De bonne foi ? Un Pape peut-il prononcer une maxime si contraire à la justice & au bon sens ? Est-il possible que des Ecrivains qui ont une once de jugement , & que Bellarmin qui d'ailleurs avoit de la Raison , ait été capable d'imaginer , ni qu'on ait jamais fait

une pareille demande à un Pape , ni qu'un Pape aussi Sage , aussi bon Chrétien , & aussi Equitable & Saint qu'étoit Zacharie , ait été capable de répondre une chose si dépourvûe de Justice & de bon sens .

Car enfin si ce qu'on fait dire à ce Pape étoit une maxime recevable , il ne faudroit plus de Rois Successifs , la porte seroit ouverte à la violence d'un Usurpateur , & dès qu'un Roi ou par son Enfance , ou par une infirmité qui peut lui survenir , telle que fut celle de Charles VI. n'auroit plus pour lui que le nom de Roi & son Droit , & qu'un Sujet puissant auroit usurpé une autorité absolue ; il faudroit , suivant la réponse de ce Pape , dégrader le Roi Légitime , & placer au Thrône le crime qui se seroit rendu le plus fort . N'est-il pas horrible de faire prononcer à un saint Pape cette maxime abominable , & sur laquelle il n'y a point de Ministre ambitieux qui ne soit en droit de détrôner son Maître ? Point de Gendre apuyé d'un peuple Rebelle , qui ne dépouille avec justice son Beau-pere : Point

Point de Guillaume de Nassau qui n'ait raison de se mettre à la place de Jacques Stuart, puisqu'il n'y auroit qu'à répondre comme Zacharie, *melius est illum Regem vocari qui potestatem habet, ut non conturbetur ordo.*

Pour déciller une fois les yeux à tous ceux qui se sont laissez abuser par cette Fable, il faut remonter à la source, & chercher qui en est le premier auteur, & quels motifs l'ont engagé à l'inventer. Il ne faut point s'amuser à refuter les Modernes, & même nos Historiens François, & des plus fameux, qui sans jugement ni réflexion ont aveuglément donné dans cette suposition, car comme ils n'ont parlé qu'après les anciens que cite Bellarmin, & même que tous ces anciens qu'il cite au nombre de seize, ont puisé cette Fable dans Eginard & dans l'Annaliste de Loisel qui ont écrit sous Charlemagne, en réfutant Eginard, on refute tous ceux qui ont écrit sur sa bonne foi.

Eginard étoit Chapelain & Créature de Charlemagne, dont il a écrit la vie.

T

Toute son attache n'a été que de supposer faussement une infinité de fables pour déprimer les Rois de la Race Merovingienne qu'il a fait malicieusement passer pour des lâches & des fainéans , afin de colorer & d'excuser autant qu'il seroit possible l'attentat Criminel de l'usurpation de Pepin. C'est dans cette vue que par une ignorance ridicule , il donne de la barbe à des Enfans de huit ans , & des Eufans à ceux qui n'étoient pas nés , & qu'il noircit d'opprobres de jeunes Princes qui n'ont eu pour tout défaut qu'une vie trop courte pour faire connoître leurs vertus , c'est par cette même malignité d'Esprit qu'il a inventé cette Ridicule Promenade des Rois dans un Char tiré par des Bœufs le premier jour de Mai , & leur retraite obscure dans le Château de Mamac qui n'a jamais été , puisque dans le tems qu'il enferme ces Rois dans cette solitude imaginaire , on fait voir par les Auteurs Contemporains qu'ils étoient à la tête de leurs armées , ou dans d'autre opérations telles que leur âge le pouvoit permettre.

Cette malice d'Eginard régne visiblement dans tout le cours de son Ouvrage, mais quand il a voulu parler de l'abdication de Childeric, il a cru qu'il disculperoit entierement Pepin, s'il rendoit le Pape complice de son attentat, & il l'a fait avec si peu de circonspection, & avec un Anachronisme si rempli d'ignorance, qu'il dit que Childeric fut dégradé par le commandement du Pape Etienne : *Jussu Stephani Romani Pontificis exauditoratus*, & cependant Pepin étoit proclamé Roi avant qu'Etienne fût Pape, puisqu'il n'a été Pape, élu dans Rome qu'à la fin du mois de Mars de l'an 752. & que la proclamation de Pepin fut faite dès le premier de Mars.

Il est même si mauvais Chronologue, quoique presque Contemporain, qu'il dit que Pepin régna quinze ans depuis que Childeric fut tondu. Or Pepin mourut au mois de Septembre l'an 768. & fut proclamé au mois de Mars l'an 752. qui font seize ans & demi, ainsi l'on voit le peu de créance que mérite cet Auteur fabuleux,

Et comment diroit-il quelque chose de certain du Régne de Childeric & de Pépin, lui qui s'avoue si ignorant & si peu versé dans la lecture, qu'ayant entrepris d'écrire l'Histoire de Charlemagne, il dit qu'il ne dira rien de son Enfance ni de sa jeunesse, parce qu'au moment qu'il écrit, il n'y a plus de personne vivante qui pût lui en rien dire. *Nec quisquam modo supereesse invenitur, qui horum se dicat habere notitiam.* Qui que ce soit, dit-il, ne se trouve qui puisse dire en avoir connoissance. D'où l'on peut juger sur quels beaux mémoires il avoit compilé son Histoire, & parlé des choses précédentes.

Ces remarques suffisent pour montrer le peu de foi que mérite Eginard sur le fait de cette abdication, non plus que l'Annaliste de Loisel, qui quoiqu'il l'ait copié ne l'a pas néanmoins suivi dans le contre-tems d'Etienne. Mais examinons maintenant cette prétendue réponse du Pape par elle-même, pour en montrer l'impertinence, le ridicule, & la supposition.

CHAPITRE XXXVIII.

*Examen de la prétendue Réponse du
Pape Zacharie par elle-même.*

L'Inventeur de cette Fable dit qu'on envoya des Ambassadeurs pour interroger le Pape touchant les Rois de France qui n'ont pas une puissance Royale. Si cela étoit bien ou non ; si bene fuisse an non , suposé qu'on eût fait au Pape cette demande ridicule ; qu'est-ce que le Pape ou tout autre homme de bon sens eût répondu ? Il auroit dit sans doute non bene fuisse , que cela n'évoit pas bien , parce qu'il est contre l'équité que les Rois n'ayent pas l'autorité Royale. Voilà la réponse d'un Chrétien , d'un Pape , d'un Juge , d'un homme de bon sens , d'un homme sage , d'un homme juste comme étoit Zacharie : mais que lui fait-on répondre , une réponse de fou , d'insensé , d'homme inique , sans raison , sans jugement ; pour ne pas trou-

bler l'ordre , lui fait-on dire , *Ne conturbaretur ordo ; il vaut mieux nommer Roi celui qui en a usurpé la puissance sans aucun droit , que de laisser Roi celui qui en a le Droit & qui n'en a pas l'autorité.* *Melius esse illum vocari Regem qui potestatem haberet , quam illum qui sine Regali potestate manebat.* Y eut-il jamais réponse si impertinente , si inique , si contraire aux Loix Divines & humaines ?

Pour ne pas troubler l'ordre , dit-il , quel est l'ordre ? C'est ce me semble de conserver à chacun ce qui lui appartient de Droit , & que la Couronne demeure à celui à qui le sang & la Loi de l'Etat l'ont donnée. Cependant on impose à ce bon Pape d'avoir dit , que pour conserver l'ordre il faut ôter la Couronne à qui de Droit elle appartient , & la donner à celui qui abusant du bas âge de son Roi en a usurpé l'autorité. Peut-on noircir un Chrétien d'une calomnie plus horrible que celle qu'on impose à ce bon Pape ?

Mais Gratian & sa glofe qui ont encheri sur l'Annaliste & sur Eginard ,

ajourent une calomnie bien plus impertinente , lorsqu'ils disent que cette Ambassade fut envoyée au Pape pour lui exposer que Childeric étoit un homme corrompu de débauches , & perdu avec les femmes , *Dissolutus cum mulieribus & effeminatus*. Or l'Annaliste dit que cette Ambassade fut envoyée à Zacharie en l'an 749. & en l'an 749. Childeric n'avoit que quatorze ans , ou quinze ans tout-au-plus. Peut-il donc tomber sous le sens qu'un Roi étant dans un âge si tendre , un peuple puisse former une pareille accusation , qu'un Pape l'ait écoutée , & que sans ôtier ce jeune Prince dans ses justes défenses , il l'ait condamné & jugé digne de perdre sa Couronne ; parce qu'on lui dit qu'à l'âge de quatorze ou de quinze ans , *dissolutus erat cum mulieribus* , il étoit dissolu avec les femmes ? N'est-ce pas se moquer du peuple , du Pape , & de toute la postérité , d'osier écrire des sottises de cette nature ? C'est cependant Gratian , c'est son Glossateur , & c'est après eux un Baronius & un Bellarmin , hommes

d'érudition, qui ont donné cette révé-
rie pour une bonne marchandise, parce
qu'ils ont cru qu'elle flâtoit ce droit
imaginaire du Pontife sur les Couron-
nes, & ils ne feignent point de desho-
norer un saint Pape pour donner un foi-
ble apui à une méchante cause.

Mais ce qui confond absolument ce
mensonge, c'est le silence des Histo-
riens Contemporains qui ont écrit la
vie du Pape Zacharie, Anastase lui-
même l'a écrite en Prose, Flodoard l'a
écrite en Vers, de scavans Benedictins,
les ont commentée, & cependant pas
un seul ne dit un mot de cette prête-
due Ambassade, ni de cet inique juge-
ment, par lequel on veut qu'il ait con-
damné un jeune Roi presqu'Enfant à
perdre une Couronne qui lui aparte-
noit par le Sang, par la Nature, & par
la Loi de l'Etat, pour la faire passer à
un sujet, dont le Pere & l'Ayeul
avoient été plus d'une fois accuséz de
crime d'Etat & de Conspirations pour
usurper le Trône. Où est la Justice ?
où est la Religion ? Souffrez Bellar-
min, souffrez que nous apellions de

cette calomnie, à la prudence, à la pieté, & à la sainteté de Zacharie, incapable d'avoir fait une pareille chute.

Il ne faut donc point rejeter sur ce Pape ce crime d'Etat ; il n'en a jamais été le Complice, & l'on n'en doit accuser que l'ambition de Pepin, qui consumma ce que son Pere & son Ayeul avoient projetté. Il se voyoit dans un âge florissant de trente-huit ans, il avoit deux enfans de grande espérance, son frere Carloman étoit retiré dans un Cloître ; la France paisible par ses Victoires, & par celles de son Pere, Childeric estoit à peine de l'enfance, & n'étoit point marié, & c'étoit le seul Prince qui restoit du Sang de Meroyée, il possedoit de Pere en Fils la principale Charge de l'Etat qui lui en donnoit la suprême administration, il avoit acquis par plusieurs grandes actions non-seulement beaucoup de gloire, mais les affections de tout le peuple, il ne lui manquoit plus que le nom de Roi, il crut donc qu'il étoit tems de franchir le pas, & que le Roi avançant

en âge, se mariant, & ayant des enfans, il pourroit détruire son projet. C'est ce qui lui fit consommer l'entreprise par les suffrages des Etats qu'il avoit corrompus : mais cela se fit sans aucune participation du Pape.

Je me suis un peu étendu sur cette seconde preuve rapportée par Bellarmin, parce que ce fait est si important pour l'Histoire de France, que je n'ai pas cru devoir le passer légerement ; & qu'il est une fois nécessaire d'instruire à fond les François touchant cette supposition, dans laquelle une infinité de personnes ont donné tête baissée & sans réflexion.

CHAPITRE XXXIX.

*Réponses aux trois autres exemples
citez par Bellarmin.*

Pour ce qui est du troisième exemple qui concerne Gregoire VII. sa conduite eut des suites si funestes, & son entreprise est si universellement blâmée, qu'il ne faut que lire le Livre

De Discordia Regni & Sacerdotii, & l'Epître du Clergé de Liége au Pape Pascal, pour voir en quelle exécration doit être à toute la Chrétienté la mémoire de ce Pape broüillon.

Quant au Concile de Latran tenu par Innocent III. les bons Historiens demeurent d'accord qu'il fut dissous avant que d'y rien conclure. Platine lui-même dit : *Venerè multa in Consultationem nec decerni quicquam aper- tè potuit. L'on mit plusieurs choses en déliberation, mais rien ne fut conclu.* Ainsi ce ne fut point en vertu de ce Concile que Rémond Comte de Toulouse protecteur des Albigeois fut dépouillé de ses Etats, mais il le fut par l'autorité, & par les Armes de Philippe Auguste.

Et pour ce qui est du Concile de Lyon, dans lequel Innocent IV. de la Maison des Comtes de Fiesque, déclara l'Empereur Fréderic II. déchu de l'Empire, il est constant que ce ne fut qu'une passion particulière, & Saint Louis qui se trouva au Concile ayant fait son possible pour ajuster ce différend. L'Histoire dit, *quod cum Papa eretla Cervice*

refutasset, Rex Francorum iratus & indignatus est, eo quod humilitatem quam speraverat, in servo servorum Dei non reperisset, que le Pape en ayant avec orgueil refusé les propositions, le Roi en fut irrité & indigné, ne trouvant pas dans le Serviteur des Serviteurs de Dieu l'humilité qu'il esperoit.

Mais une raison invincible que les Papes n'ont aucune puissance directe ni indirecte sur le temporel des Rois, par la voye de leurs foudres spirituels, c'est qu'il faut faire un raisonnement égal, & tirer de pareilles conséquences des Excommunications des Evêques à celles du Pape, que des biens propres des particuliers aux Etats qui sont possédés par les Princes à titre de succession ou autrement, parce que l'effet de l'Excommunication est égal, tant à l'égard des Evêques qui sont égaux aux Papes dans le pouvoir de lier & de délier, qu'à l'égard des Rois & des sujets qui sont également Chrétiens, *nulla enim est apud Deum acceptio personarum. Parce que Dieu ne distingue point les qualitez des personnes.* Or les Canonistes

n'ont jamais dit que les Evêques soient en droit de disposer du temporel ni des Princes , ni des particuliers , donc le Pape qui n'est pas plus Evêque que le moindre de tous les Evêques ne peut point le faire. Car de même que le dernier des Prêtres consacre le Corps de J E S U S - C H R I S T avec autant de réalité & de dignité que si le Pape le consacroit , & que le dernier des Prêtres confere le Baptême avec autant de graces que le Pape le confereroit , aussi le moindre Evêque lie & délie avec autant de puissance que le Pape , puisque J E S U S - C H R I S T a donné une puissance égale de lier & de délier à tous ses Apôtres. En sorte que suivant la décision des Peres d'Afrique au Concile de Cartage , & leur Lettre au Pape Celestin , nul Evêque , non pas même le Pape ne peut recevoir à sa Communion celui qu'un autre Evêque en a séparé , parce que le Corps de J E S U S - C H R I S T & celui de son Eglise n'étant qu'un , l'un ne peut pas être admis d'un côté & exclus de l'autre . Si donc l'Excommu-

nication d'un Evêque a autant de force que celle du Pape , si saint Ambroise a Excommunié l'Empereur Theodosie avec autant de puissance que le Pape Gregoire Excommunia l'Empereur Leon Iconoclaste , il est d'une conséquence indubitable que comme un simple Evêque renfermé & Circonscript dans le Spirituel , n'a point d'autorité sur le Temporel ni d'aucun Prince , ni d'aucun Particulier , le Pape n'en peut pas non plus avoir ni sur les Couronnes des Rois , ni sur les biens des Sujets.

CHAPITRE XL.

*Réponse à deux autres Passages
de l'Ecriture citez par
Bellarmin.*

UN dernier Argument ridicule qu'aporte Bellarmin après Boniface VIII. & les autres Canonistes ,

c'est la mauvaise application de l'incident des deux Epées , dont les Apôtres s'étoient munis lorsqu'ils furent manger la Pâque avec le Seigneur , ils interprétent ces deux Epées du glaive Materiel & du glaive Spirituel ; pour chercher du mystere dans une chose où l'Eglise n'en demande point.

Si les Canonistes avoient trouvé dans l'Evangile que saint Pierre mit ces deux glaives à son côté , que d'argumens n'en auroient - ils point tiré en faveur du Pape ? mais par malheur pour leur raisonnement ces deux glaives étoient également materiels , & non-seulement il-paroît visiblement par l'Ecriture que S. Pierre n'en porta qu'un au Jardin des Olives , & que l'autre étoit porté par quelqu'autre Apôtre , mais on voit qu'ayant voulu s'en servir pour fraper un miserable Valet du Pontife , Jésus lui recommanda de remettre ce glaive materiel dans le fourreau , & lui en défendit l'usage par la menace de la peine du Talion : ainsi tout ce que Boniface & ses Canonistes gagnez ont voulu dire sur ce prétendu

mystere des dex glaives n'est que pure Chimere , étant de la derniere impertinence de s'imaginer que J E S U S - C H R I S T leur a donné le droit d'exercer contre les Rois ce glaive materiel , lorsqu'il n'a pas voulu que saint Pierre l'exerçât contre le Pallefrenier de Caïphe.

Quant au passage de Jeremie , *Constituite hodie super Reges & Regna* , dont Boniface a voulu apuyer & a chamaré sa Décrétale Extravagante , *unam sanctam* , & toutes les autres autoritez de l'Ecriture qui attribuë à J E S U S - C H R I S T un empire absolu sur tout l'Univers , il y a bien de la témerité d'en faire l'application au Pape , par une confusion impie du Créateur & de la créature , de la Majesté Divine & de la bassesse humaine , de JESUS-CHRIST Dieu & homme impeccable , & du Pape pur & simple homme , & souvent très-grand pécheur . Ainsi tous ces passages : *Ego Constitutus sum Rex aeterno* ; Je suis établi Roi de toute éternité ; *Dabit ei Dominus sedem David* , Dieu lui donnera le Siège de David :

David : *Regnabit in aeternum*, il regnera éternellement : tout cela ne s'applique qu'au seul J E S U S - C H R I S T , le Roi des Rois , & le maître absolu du monde , mais nullement au Pape , dont la puissance subordonnée à celle de l'Eglise se renferme au pur spirituel.

CHAPITRE XLI.

*Récapitulation de ce qu'est le Pape
spirituellement & temporellement.*

D E tout ce que je viens de dire & prouver , l'on peut en tirer une connoissance parfaite de ce qu'est le Pape , tant au temporel qu'au spirituel , & quelle est en l'une & en l'autre de ces qualitez l'étendue de sa Puissance.

Quant au temporel , c'est un Prince

qui possede Souverainement des Etats considérables , qu'il tient uniquement de la Liberalité des Rois de France , qui par conséquent ont sur la ville de Rome , & sur le Patrimoine de saint Pierre , un droit de Patronage & de protection qui les distingue de tous les Potentats Chrétiens , comme je le ferai voir tout présentement .

Et à l'égard du Spirituel , il est sans contredit le premier des Evêques , & le Chef Ministériel que Jesus-Christ a mis à la tête de cet Etat Aristocratique pour en marquer l'Unité , mais il n'a pas plus de part à l'Episcopat que les autres Evêques ses frères , qui sont également les Vicaires de Jesus-Christ , les Successeurs des Apôtres , les Pasteurs des Oüailles , les fondemens de l'Edifice , & les Dépositaires des Clefs , qu'ils tiennent du Chef Essentiel de l'Eglise , & non pas de son Chef Ministériel , ainsi que leur Mission & leur autorité , indépendamment du Pape , si ce n'est pour en reconnoître la Primauté .

L'on voit aussi que les Bulles du

S. Siége ne sont point absolument nécessaires pour autoriser les Elections ou Nominations des Evêques ; que le Pape comme Pape n'est point personnellement infaillible ni en fait ni en droit , & que l'infiaillibilité a été donnée à l'Eglise seule , légitimement assemblée au nom de Jesus-Christ . Que le Concile est indubitablement Supérieur au Pape , que c'est un Article de Foi décidé par le Concile de Constance que le Pape doit obéir à l'Eglise , qui est établie de Dieu un Tribunal Souverain pour recevoir l'Apel de ses injustices , & qui peut le corriger & même le déposer ; que soutenir le contraire , c'est au sentiment du Pape Pie II. lui-même , être Hérétique formel ; que le Pape doit administrer les Clefs conformément aux Canons de l'Eglise , dont il ne peut changer un seul Iota , si le Concile ne lui en a réservé les Dispenses dans de certains cas ; qu'il ne lui appartient pas de Droit de convoquer les Conciles , mais que néanmoins en l'état que sont aujourd'hui les Principautés Chrétiennes , il est plus

convenable , & plus aisé que la convocation s'en fasse en son nom , non pas de droit , mais pour la commodité publique , & que c'est aux Princes à les demander , & obliger le Pape de les convocer de dix ans en dix ans , & eux-mêmes de concert les assembler s'il refuse ou néglige de le faire ; que le Pape ne peut ni transférer , ni prolonger , ni dissoudre un Concile assemblé , & que sa confirmation est inutile pour l'autoriser ; que les Princes Temporels ont droit de tenir la main à l'exécution des Conciles auxquels ils doivent assister en personne , ou par Ambassadeur , & qu'enfin le Pape n'a aucun droit ni direct ni indirect sur les biens Temporels des Princes , ni d'aucun particulier , si ce n'est pour la levée des Impôts dans les Etats qu'il possede en Souveraineté , mais c'est en sa qualité de Souverain comme les autres Rois sur leurs Sujets , & non pas en qualité de Pape & d'E que.

CHAPITRE XLII.

Du Droit & Franchise du quartier qui appartient au Roi de France, à l'exclusion des autres Potentats.

LE Pape ainsi connu dans les véritables circonstances de son pouvoir , il est étonnant qu'Innocent XI. ait entrepris, comme Prince Temporel & Souverain de Rome , d'ôter aux Ambassadeurs du Roi de France un droit d'honneur , dont ils sont en possession de tems immémorial , & qui de droit & par titre autentique appartient à cette Couronne privativement à tous les autres Potentats du monde.

Je dis en vertu d'un Titre authentique , & non pas par une simple possession , puisque le Roi de France est Patron du Patrimoine de S. Pierre , comme l'ayant donné gratuitement & libé-

convenable , & plus aisé que la convocation s'en fasse en son nom , non pas de droit , mais pour la commodité publique , & que c'est aux Princes à les demander , & obliger le Pape de les convoquer de dix ans en dix ans , & eux-mêmes de concert les assembler s'il refuse ou néglige de le faire ; que le Pape ne peut ni transférer , ni prolonger , ni dissoudre un Concile assemblé , & que sa confirmation est inutile pour l'autoriser ; que les Princes Temporels ont droit de tenir la main à l'exécution des Conciles auxquels ils doivent assister en personne , ou par Ambassadeur , & qu'enfin le Pape n'a aucun droit ni direct ni indirect sur les biens Temporels des Princes , ni d'aucun particulier , si ce n'est pour la levée des Impôts dans les Etats qu'il possède en Souveraineté , mais c'est en sa qualité de Souverain comme les autres Rois sur leurs Sujets , & non pas en qualité de Pape & d'Évêque.

CHAPITRE XLII.

Du Droit & Franchise du quartier qui appartient au Roi de France , à l'exclusion des autres Potentats.

Le Pape ainsi connu dans les véritables circonstances de son pouvoir , il est étonnant qu'Innocent XI. ait entrepris , comme Prince Temporel & Souverain de Rome , d'ôter aux Ambassadeurs du Roi de France un droit d'honneur , dont ils sont en possession de tems immémorial , & qui de droit & par titre autentique appartient à cette Couronne privativement à tous les autres Potentats du monde.

Je dis en vertu d'un Titre authentique , & non pas par une simple possession , puisque le Roi de France est Patron du Patrimoine de S. Pierre , comme l'ayant donné gratuitement & libé-

ralement au Saint Siége , tant en Domaine qu'en Principauté , par les bienfaits de Pepin , de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire , qui par le Titre de Donation & Confirmation s'est expressément réservé le Droit de Patronage , en se réservant la protection particulière du S. Siége & des Biens donnés , & réservé en termes exprès ce Droit de Franchises , à l'égard de ceux qui étant poursuivis par la Justice du Pape auroient recours au Roi de France , & se jetteroient entre ses bras , pour implorer son intercession , ce qui ne pouroit être exécuté , si la maison de son Ambassadeur n'étoit un azile impénétrable aux Officiers préposez , pour arrêter ceux que l'on poursuit comme coupables.

Il ne faut point ici que les Flâneurs du Pape , ou ceux qui n'ont pas pénétré ce droit de Franchises , prennent ce que je dis pour un Paradoxe , lorsque j'avance que ce Droit est établi par bon Titre , & afin qu'on voie que je n'impose point lorsque je l'avance : voici sur ce Fait important les

propres termes de ce grand & illustre Titre , conservé dans le Vatican , rapporté par Baronius , par Baluze , & par une infinité d'autres célèbres Auteurs.

Et premierement à l'égard de la réserve du droit de protection particulière du Saint Siège , voici ce qu'il dit : *Omnia quæ Superius Leguntur , id est Provincias , Civitates , urbes , oppida , Castella , Territoria , Patrimonia , atque insulas , census , & pensiones Ecclesiae beati Petri Apostoli & Pontificibus in Sacratissima illius sede in perpetuum residentibus , in quantum possumus defendere nos promittimus.* Toutes ces choses ci-dessus expliquées , c'est-à-dire ces Provinces , Citez , Villes , Bourgs , Châteaux , Territoires , Patrimoine , Isles , Revenus & Pensions données à l'Eglise du bienheureux St Pierre Apôtre , & aux Pontifes qui résideront à perpétuité dans son très-sacré Siège : *Nous Promettons de les Défendre autant qu'il Nous sera possible.*

Et ensuite il explique comme ce

Droit de défense & de protection s'étend sur les Sujets du Pape , qui auront recours à son intercession , & qui cherchent un azile entre ses bras , ce qui est le Titre formel qui établit à perpétuité la Franchise de l'Hôtel de l'Ambassadeur. Voici les termes de ce Titre que le Lecteur peut examiner avec attention , tous ceux qui se sont mêlez de parler jusqu'ici de ces franchises n'ayant point remonté à leur source , & ne s'étant amusez qu'à l'écorce , c'est-à-dire à la simple possession.

*Si quilibet homo , dit ce titre , de supra dictis civitatibus ad vestram ecclesiam pertinentibus (c'est Loüis le Débonnaire qui parle au Pape Pascal dans le Titre , *Ego Ludovicus*) ad nos venerit subtrahere se volens de vestra jurisdictione vel potestate , vel quamlibet aliquam iniquam machinationem metuens aut culpam , commissam fugiens , nullo modo eum aliter recipiemus ; nisi ad justam pro eo faciendam intercessionem , ita dumtaxat si culpa quam commisit venialis fuerit inventa , sin aliter comprehensum illum ad vestram*

*stram potestatem remitteremus, Exceptis
his qui violentiam vel oppressionem poten-
tiorem passi, ideo ad nos venient ut per
nostram intercessionem justitiam accipere
mereantur.* Toutes ces paroles sont
précieuses. *Si quelqu'un des susdites vil-
les appartenantes à votre Eglise vient
à Nous, dans le dessein de se soustraire
de votre Juridiction & de votre Puise-
fance, ou dans la crainte qu'on ne ma-
chine quelque injustice contre lui, nous
ne le recevrons que pour interceder pour
lui auprès de vous, si sa faute est trou-
vée meriter pardon, sinon nous le ferons
arrêter, & nous le remettrons en votre
puissance, si ce n'est ceux qui souffrant
une violence & une opression puissan-
te, viendront à nous, afin que par no-
tre intercession ils puissent obtenir Ju-
stice.*

Pouvoit-on établir plus formelle-
ment & en termes plus précis la Fran-
chise de la Maison du Roi de France
dans Rome ? Pepin & Charlemagne
avoient donné au Pape des Domaines
considérables, Loüis le Débonnaire y
ajouta la Ville de Rome, & le Titre

de Principauté sur tout ce riche Patri-moine , mais sous la condition expli-quée dans cette Reserve. Peut-on des Expressions plus fortes & plus précises pour établir ce Droit Royal ? *Nous ne le recevrons que pour interceder si sa faute est pardonnable , sinon nous le ferons arrêter & Nous vous le ren-verrons ;* les Officiers du Pape qui exercent la Justice que les Rois de France lui ont donnée dans Rome , n'ont donc pas droit d'arrêter un de ses Sujets , aussi-tôt qu'il s'est jetté en-tre les bras du Roi pour implorer son intercession. C'est au Roi à examiner , si la faute par laquelle on poursuit ce malheureux est de nature qu'il puisse ou doive interceder pour lui , & si le Crime est si grave qu'il soit néces-saire d'arrêter le Coupable : *Compre-hensum eum ad vestram Potestatem remitteremus : Nous le ferons arrêter pour le remettre en votre puissance ;* c'est donc au Roi à le faire arrêter , & non pas aux Officiers du Pape , lorsqu'il est entre les bras du Roi. C'est la condition sous laquelle le Pape a reçû

le bienfait , il faut donc qu'il l'exécute ou qu'il rende tous ses Etats à ceux qui en les donnant l'ont imposée , & qui comme Patrons se sont réservé ce Droit illustre pour conserver la memoire de leurs Liberalitez ; Droit qui est particulier aux Rois de France , & qui leur appartiennent à l'exclusion de tous les autres Souverains de la Terre.

Ce n'est donc pas sur une simple jouissance que ce Droit de Franchise est établi , mais sur le plus auguste & le plus légitime des Titres , qui est de s'être à cette condition expresse d' poüillez de la Souveraineté de Rome & du Patrimoine , pour en revêtir & enrichir les Papes , & en avoir pris & promis la perpétuelle protection , & sa défense envers & contre tous.

Et il est si vrai que ce Droit de Protection du S. Siège donne aux Rois de France des avantages particuliers dans la ville de Rome à l'exclusion de tout autre , que l'Histoire fait foi que Charles VIII. étant dans Rome y fit faire la justice en son Nom , ayant

fait arrêter des Voleurs , dont ses Officiers instruisirent le procés, les condamnèrent à perdre les oreilles , & les firent exécuter dans le Champ de Flore en pleine place publique.

Il est vrai que les Papes pour abolir indirectement ce droit , ont commencé par le laisser communiquer aux autres Ambassadeurs , afin que par cette confusion l'on oublât le droit particulier de Patronage & de Protection que les Rois de France ont sur la Ville de Rome , non pas qu'il puisse jamais entrer dans la pensée de nos Rois d'apporter aucun trouble à ce que la piété de leur prédecesseurs a donné au Saint Siege , mais il est d'une ingratitudo sans exemple au Pape de vouloir non-seulement effacer la memoire de ces grands bienfaits , en ôtant cette seule marque d'honneur qui reste de toute cette immense liberalité , mais encore d'avoir indigne-
ment traité un Illustre Ambassadeur , en refusant de reconnoître son Carac-
tére , & en voulant l'envelopper dans une Excommunication frivole & abu-

sive , & dont l'atteinte ne peut frapper un Ministre public , qui porte sur son front un rayon de la Majesté de son Maître.

Car si c'est un Droit des Gens inviolable qu'un Souverain ne peut offenser la personne sacrée d'un Ambassadeur , si la moindre violence sur son Corps est un attentat à ce Droit des Gens , quel outrage n'est-ce point de le frapper dans la partie qui lui est mille fois plus sensible & plus précieuse que le Corps ? Sous Alexandre VII. l'on insulta l'Ambassadeur de France avec le glaive matériel , mais cette injure n'a rien qui approche d'avoir osé attaquer celui-ci avec le glaive Spirituel , ou le Pape croit qu'un coupé de foudre du Vatican est moins que le coup de Pistolet qui fut tiré sur le Carrosse de Monsieur de Crequi , où il faut qu'il avoue que son insulte est d'autant plus grave , que les Armes Sactées sont au-dessus des Armes Mondaines.

Et d'autant plus que ce qu'il a fait n'est qu'un insigne abus des Clefs de

l'Eglise , puisqu'Elles ne peuvent être employées pour un fait purement Temporel , que ce fait de la Franchise ne le regarde pas comme Pape , mais comme Souverain de Rome , & que ces sortes de Disputes entre Souverains pour des Droits de Principauté , se traitent par les voyes accoutumées entre Princes , & non pas par le mélange abusif de la Mitre & de la Couronne.



CHAPITRE XLIII.

De l'Appel au futur Concile.

C'Est aussi par cette raison que l'Appel en a été interjetté au futur Concile, qui est la voie ouverte contre les oppressions de la Cour de Rome, & un Remede que l'on n'emploie qu'avec douleur, & dans les derniers extrémitez. Je finirai donc par un mot touchant cet Appel au futur Concile.

Les Papes qui, comme j'ai dit, se sont fait un point Capital d'abolir le Concile, parce que c'est le seul Tribunal Supérieur à leur autorité, & dans la résolution de n'en jamais assembler qu'ils n'y soient forcez; afin d'ôter les prétextes de le demander, ils ont eû la témérité de déclarer nulles les appellations au futur Concile, &

cela sur une raison de la dernière impertinence , qui est de dire que l'on ne peut pas appeler à ce qui n'existe pas , & qu'un futur Concile est un être futur Contingent qui n'existe point.

Cette raison est , comme je l'ai dit , tout à fait impertinente , parce que quoique l'on qualifie cet Appel au futur Concile ; néanmoins pour parler en termes plus justes , cet Appel est à l'Eglise universelle pour être décidé au futur Concile qui la représente ; cette Eglise subsistant toujours sans interruption , & existant actuellement & perpétuellement , quoique le Concile qui la représente ne subsiste pas toujours , & c'est comme si l'on disoit qu'en Vacations le Parlement ne subsiste pas , & qu'on ne peut pendant sa vacance interjecter un Appel ; ainsi quand un Procureur Général ou une autre personne qui a qualité , dit qu'il appelle au futur Concile des abus commis par le Pape , ce n'est qu'une équivocation de Termes , & il faut concevoir son Appel , comme ayant appellé à

l'Eglise Universelle pour poursuivre le jugement de son Appel , lorsqu'Elle s'assemblera en Concile **Œcuménique** , & que le Tribunal sera ouvert. D'où l'on voit que ces Subtilitez de Canonistes qui suggèrent aux Papes toutes sortes de faux-fuyans pour échapper le Tribunal Souverain du Concile , ne sont que des Préstiges dont les Illusions n'abusent que ceux qui veulent bien être abuséz. Et malgré lesquelles l'Eglise Galicane fondée sur la base solide de la Parole immuable de Jesus-Christ , & constante dans l'observation inviolable des anciens Canons , conservera ses Libertez pures , & ne laissera jamais Rome Empiéter des Droits qui ne lui sont pas dûs , sans néanmoins sortir des profonds respects qui sont dûs au Premier Siège , & au Successeur de celui à qui Jesus-Christ a donné la Primaute sur ses Freres.

F I N.